



L'HERMINE

Numéro 81

Juin 1998

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
M. Pastore.

Correspondance:

M. Pastore,
Président SZG
73 Ancienne Route
1218 Grand Saconnex
Tél privé (022) 7888911
Tél prof (022) 7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 août 1998

Expression

Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Conférence du mardi 9 juin à 20h

Muséum d'histoire naturelle

Un photographe et un peintre animalier en Sibérie

Eric ALIBERT & François MOTTU

A l'occasion d'un voyage en Sibérie orientale, nous développerons les regards croisés, et pas toujours convergents, d'un dessinateur naturaliste et d'un photographe.

En effet, le photographe fixe couleurs et mouvements, alors que le dessinateur, par un geste créatif, donne une dynamique particulière et personnelle à ce qu'il cherche à traduire.

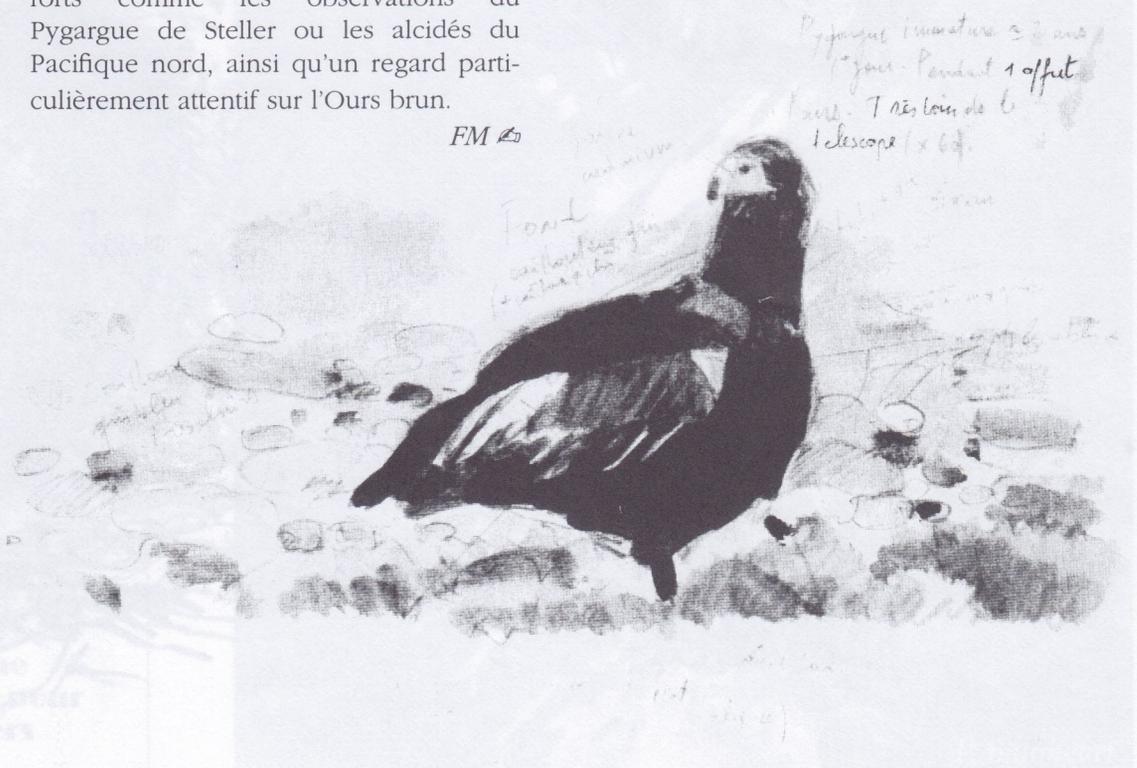
Seront exposés la variété de l'avifaune et de la flore de la péninsule de Magadan et de l'île de Talan, avec des moments forts comme les observations du Pygargue de Steller ou les alcidés du Pacifique nord, ainsi qu'un regard particulièrement attentif sur l'Ours brun.

FM

Eric Alibert, peintre naturaliste, est l'invité de la Société zoologique de Genève et du Muséum d'histoire naturelle, du 9 juin au 30 août 1998, où il expose ses oeuvres sur le thème "Diversité de la nature : Namibie, Europe, Sibérie".

François Mottu, médecin à Versoix, est passionné de photographie animalière et de grands voyages à vocation naturaliste, accompagné de son épouse Delphine (à qui nous devons la séquence filmée des Ours de Sibérie).

MP



Participez à
la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant
part de vos
observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

La Société zoologique de Genève
et
Le Muséum d'histoire naturelle de Genève
présentent

Eric ALIBERT

Aquarelles et peintures naturalistes
Diversité de la nature : Namibie, Europe, Sibérie

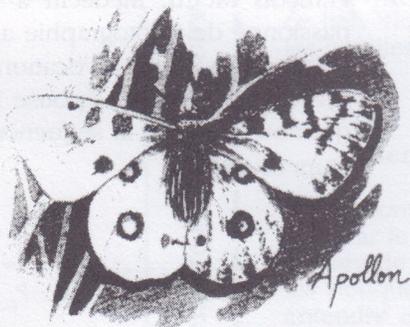
Exposition du 9 juin au 30 août 1998

Peintre naturaliste autodidacte né en 1958, Eric Alibert a obtenu la médaille d'or des Artistes animaliers français et a été lauréat de la Fondation de la vocation.

De nombreux reportages sur la faune sauvage ont illustré des articles de presse (Animal, Figaro magazine) et des ouvrages tels que "Carnets naturalistes autour du Mt. Blanc", "Un naturaliste amateur en Lubéron" et "Sur la côte d'Opale".

On lui doit également de nombreuses exposition personnelles, entre Paris et Genève, en passant par Lyon ou le Parc des Ecrins.

Eric Alibert travaille actuellement à un ouvrage consacré au Léman, à paraître chez Slatkine au printemps 1999.



FLAMENCO BLUES

Cela devait arriver. Où, quand et comment, personne ne pouvait l'imaginer. Bien sûr, quand un pétrolier géant dégaze quelque part, on pressant la catastrophe voire on s'y "habitué" ...

Quand l'apprenti sorcier transcende les neutrons, l'Histoire nous apprend que Prométhée se brûle les doigts, ici et là.

Mais quand une région accablée par la sécheresse d'une inexorable désertification s'arrange pour empoisonner la fragile ressource d'une nappe phréatique : chapeau bas !

Voilà de l'inattendu, du spectaculaire, du planétaire ! On a rarement fait mieux, depuis quelques temps, en matière de sensationnel.

Ceci étant dit, le caractère "nature en péril" n'augmente ni les tirages des quotidiens, ni l'audimat d'une chaîne démagogue : le sommet de Rio, la couche d'ozone, l'anéantissement de la forêt tropicale et les déchets nucléaires sont bien vite relégués dans la rubrique faits divers et ne sont traités que sporadiquement, au mieux.

Et tant pis si des millions d'oiseaux migrateurs venus des quatre coins de l'Europe s'empoisonnent en pataugeant dans les Marismas : les survivants auront la sinistre tâche de répandre leur malaise un peu partout, de retour dans leurs sites de nidification ...

Où ? Doñana. Quand ? Fin avril '98. Comment ? Comme de coutume, grâce à notre génie.

M. Pastore ✍

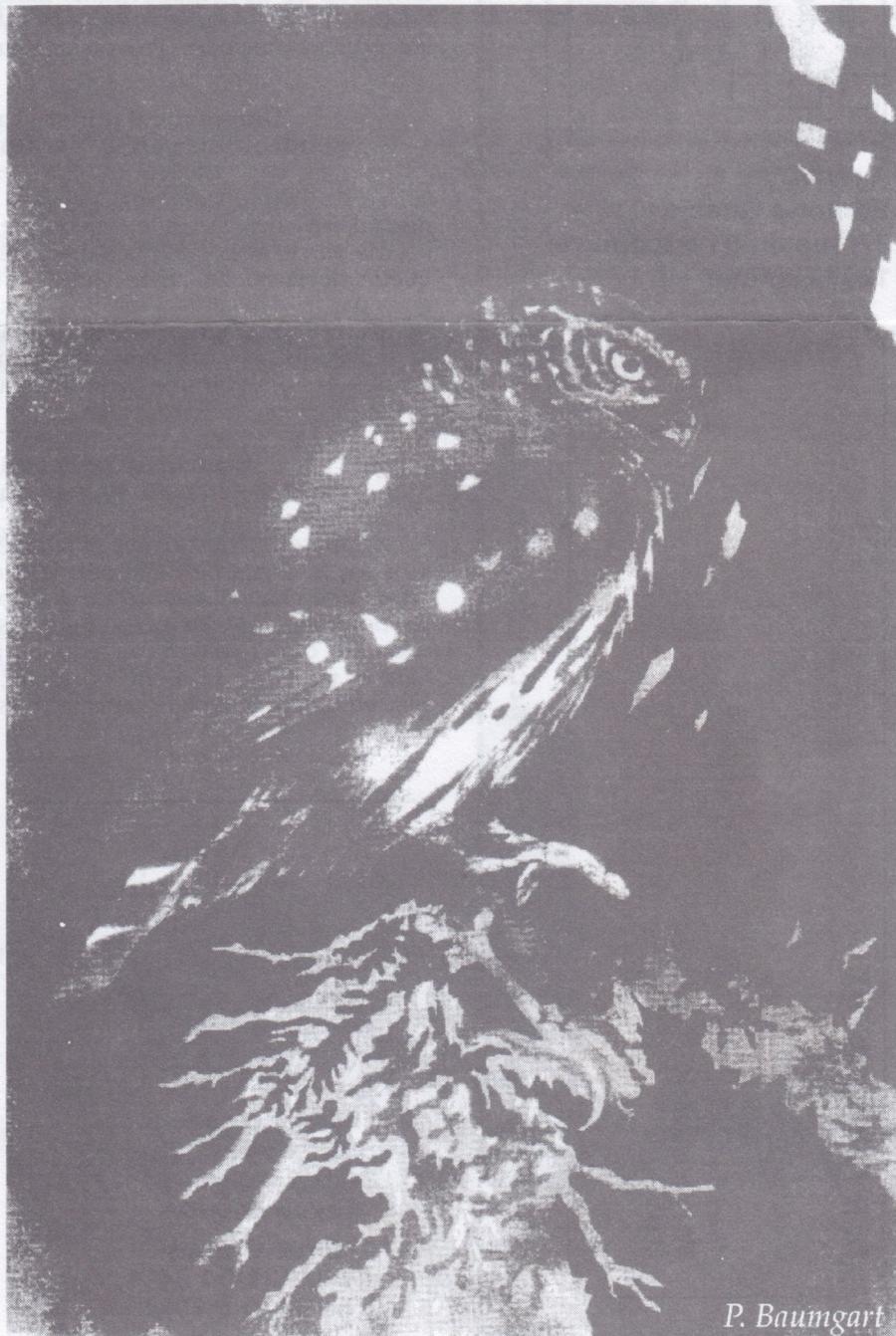
Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers

Pierre BAUMGART
Dominique COSANDEY
Claude GENOUD
Jacques RIME
Christophe STERN

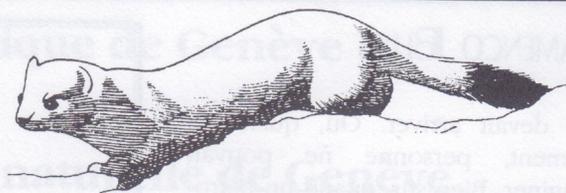
Artistes naturalistes

Exposition jusqu'au 28 juin 1998

Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, Terreaux 14,
Neuchâtel



P. Baumgart



Guide : *Edmond Guscio*

Prévoir pique-nique

Chants des oiseaux : 6 et 14 juin

Rendez-vous : 8h00, parking du Muséum, retour à 13h00

A l'écoute des passereaux.

Samedi 27 juin 98 : Roc de Cher (France)

Rendez-vous : 7h00, parking du Muséum, retour à 18h00

Au-dessus du lac d'Annecy se trouve une réserve très intéressante du point de vue botanique, on trouve du rhododendron à 600 m, et des espèces de milieux très différents sont concentrées en un seul endroit : du sub-méditerranéen au sub-alpin. Tritons palmés et alpestres, lézards verts, pouillots de Bonelli et mésanges huppées s'y rencontrent; milans noirs et goélands leucophées y nichent. Prévoir une carte d'identité.

Dimanche 5 juillet : Lac de Pormenaz (France)

Rendez-vous : 6h30, parking du Muséum, retour à 19h00

Le lac de Pormenaz se trouve dans la réserve naturelle de Passy, au pied des falaises des Fiz et de la pointe d'Anterne. Nous aurons certainement l'occasion de voir quelques-unes des espèces présentes telles que le bouquetin, le farouche lièvre variable, le lagopède, le tichodrome, accompagnés par les chocards à bec jaune; sans compter la flore exceptionnelle qui s'y trouve, entre autres : l'aster des Alpes, les multiples gentianes, l'androsace helvétique et la primevère auricule; sans oublier le triton alpestre dans les gouilles. Prévoir une carte d'identité.

Samedi 18 juillet 98 : Forêt des Diablerets

Rendez-vous : 6h30, parking du Muséum, retour à 19h00

Nous monterons jusqu'aux pyramides de gypse du col de la Croix en passant par le Creux de Champ et le Creux de Culan; nous rencontrerons avec un peu de chance, tout au long de ce parcours, les marmottes, les chamois, les bouquetins et les cerfs. Pour les oiseaux, nous pourrions certainement entendre et/ou voir le rougequeue noir, le roitelet huppé, le traquet motteux et peut-être le merle de roche, alors que pendant ce temps le cincle sera en train de plonger dans le ruisseau de la Grande Eau.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le/les nom(s) de/des excursion(s). N'oubliez pas de téléphoner la veille au soir au 735 25 02.

EG



s'inscrit pour l'excursion du.....
 Je dispose d'un véhicule et offre ___ places
 Je demande ___ places dans un véhicule
 Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous
 Précisez bien les deux dates, pour les deux
 excursions

A renvoyer à
Edmond Guscio
 37, rue du 31 décembre
 1207 Genève

Excursion : corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone:

JAB 1290 VFDCCIV

Cyril SCHÖNBÄCHLER

1, Ermenonville

1203 GENEVE



Changement d'adr

Michel Jausssi

27A ch de Montfleury

1290 Versoix



Votre
 librairie
 Nature !

La LIBRAIRIE GAIA

**Guides, randonnées,
 Jardinage**

**Espace enfants
 Rayon sciences**

**5 rue Grenus
 Tél. 731 04 54
 de 9h30 à 19h**



L'HERMINE

Numéro 82

Septembre 1998

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
J.-M. Mitterer,
M. Pastore.

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
73 Ancienne Route
1218 Grand Saconnex
Tél privé (022) 7888911
Tél prof (022) 7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions

ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 septembre 1998

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Conférence du mardi 8 septembre à 20h

Muséum d'histoire naturelle

Voyage au Costa Rica

Philippe Maunoir

Entouré par le Panama et le Nicaragua, le Costa Rica offre au naturaliste 34 parcs nationaux et réserves d'une grande richesse faunistique et floristique.

La forêt tropicale humide règne dans le parc du Corcovado qui abrite à lui seul 365 espèces d'oiseaux, 140 de mammifères et 117 de reptiles et amphibiens. Si les singes hurleurs sont vite repérés, grâce à leurs cris qui résonnent de tous côtés, et que les singes araignées n'hésitent pas à vous envoyer des branches s'ils jugent votre présence indésirable, le paresseux se montre quant à lui des plus discrets. La vie est partout présente et il n'est pas inutile de regarder également au sol. Votre chemin croisera peut-être celui de

colonnes de fourmis transportant leur carré de feuille ou celui de la redoutable vipère fer de lance. Parfois, un groupe de pécaris vous contraindra à rebrousser chemin.

Les volcanologues amateurs trouveront également leur compte sur cette terre sans cesse en mouvement. L'Arenal reste le volcan le plus actif du Costa Rica et si, logeant à proximité, vous ne pouvez trouver le sommeil en raison de ses grondements incessants, profitez-en pour admirer ses éruptions; le feu d'artifice vaut celui des Fêtes de Genève ...

Plus tranquilles, le Poas et l'Irazu vous permettront d'accéder au bord de leur cratère. Mais, soumis aux caprices des brumes tropicales, ils ne vous offriront pas forcément une vue imprenable !

L'un des moments les plus intenses restera certainement la nuit passée à Playa Grande, assis à côté d'une gigantesque tortue luth venant pondre, alors que l'on aperçoit au loin d'autres de ses congénères se hissant péniblement sur le sable. La protection des tortues étant farouchement assurée, et les photos interdites, il faudra vous contenter de cette évocation.



CC 4

LE GRIMPEREAU DES JARDINS SQUATTE UN NICOIR DE MARTINETS NOIRS

Au cours de la dernière quinzaine d'avril, un couple de grimpereaux des jardins (*Certhia brachydactyla*) a niché dans l'un des deux nichoirs pour martinets noirs installés sous l'avant-toit de la maison, à six mètres du sol. Ces nichoirs n'ont jamais été occupés par les martinets : seuls les moineaux domestiques s'en sont servis.

Nous les avons aperçus la première fois le 20 avril, sur le toit, puis s'agrippant au crépi du mur à environ un mètre du nichoir qu'ils rejoignaient en grim pant (voir photo). Le nourrissage de la couvée s'est bien développé jusqu'au 1er mai, où nous avons trouvé deux oisillons morts au sol. Le même jour, un troisième oisillon agonisait par terre. Un peu plus tard, nous avons récupéré deux oisillons vivants des griffes de notre chat. Nous avons constaté à ce moment une forte activité de moineaux domestiques autour du nichoir et des restes du nid suspendus aux branches de l'amelanchier tout proche et au sol.

Nous avons alerté Mme Morris du Centre de réadaptation ornithologique de Vich et nous lui avons apporté immédiatement les deux

survivants. Grâce à ses soins, ils se sont très bien développés et elle les a relâchés fin mai dans la nature.

L. et H. Brawand

SOIR DE JUIN

C'est déjà un temps typique de l'été: il a fait chaud et lourd pendant la journée et le ciel est maintenant couvert de lourds nuages d'acier. L'orage paraît imminent. Alors qu'avec Yog nous terminons de monter le Klepper, un cri strident signale un martin-pêcheur. Il ne fait pas de doute que l'oiseau est de retour au trou que nous connaissons pour l'y avoir photographié deux ans auparavant. Curieux de le vérifier, nous mettons bientôt le bateau à l'eau et remontons lentement le courant.

Nous débouchons rapidement sur la petite falaise de sable qui abrite le terrier. Elle est située juste en dessous d'un lieu de pique-nique prisé par les habitants du coin, ce qui ne semble pas déranger outre mesure l'oiseau étincelant. Bien peu sans doute soupçonne la présence du discret petit pêcheur. Comme prévu, le trou est occupé. Une rapide manoeuvre du bateau nous rapproche brièvement de l'orifice mais le bourdonnement caractéristique

des jeunes ne se fait pas entendre. Peut-être y a-t-il encore des oeufs. Nous ne voulons pas déranger plus longtemps les martin-pêcheurs et continuons à remonter le fleuve, large et placide à cet endroit, longeant la rive sous un ciel toujours menaçant.

Le lieu a beau avoir une origine artificielle, l'impression qui s'en dégage est empreinte d'une profonde sauvagerie. C'est ici le règne des roseaux impénétrables, des saules d'argent entrelacés, des dédales de chenaux à l'odeur âcre. Des bouffées de vents chauds, prémices de l'orage, nous enveloppent par vague le visage et il faut bien peu d'imagination pour se croire sous d'autres latitudes, bien loin de Genève et son bitume.

La peau du kayak fend l'eau laiteuse, glissant silencieusement entre les bulles de méthane. Au moment de nous engager dans un boyau des îles du sud, des froissements de roseaux signalent un animal pesant. Quelques grognements étouffés trahissent bientôt des sangliers. Ils ne sont pas loin et il n'est pas difficile de tracer, à l'oreille, leurs déambulations dans la roselière. Un individu est vraiment proche, derrière un étroit rideau de végétation. Il semble à chaque instant être sur le point de surgir à quelques mètres de nos têtes mais l'animal demeurera invisible. Les bruits ont cessé, la troupe doit avoir regagné les taillis de l'intérieur de l'île. Nous nous éloignons. La présence des sangliers était peut-être plus forte ainsi, non pas observée mais ressentie, tout près.

Le chenal que nous remontons est bientôt entravé par des arbres tombés, séquelles sans doute de l'un des derniers orages. Même chose pour le passage parallèle; il nous faut faire demi-tour. Précisément à l'endroit où quelques minutes auparavant se trouvaient les sangliers, un castor nage maintenant dans notre direction. Sans paraître alarmé, il plonge silencieusement à notre approche.

Nous remontons toujours, pagayant lentement, explorant chaque canal. L'envol bruyant de quelques colverts nous rappelle presque douloureusement que nous sommes des intrus.



C'est tout le dilemme de la mauvaise conscience du naturaliste heureux d'être dans la nature qui est ressenti au travers de ces cancanements outragés. Le courant qu'il faut affronter pour traverser le fleuve emporte pour un temps ces pensées ambiguës.

Nous voilà sur la rive nord, prêts à nous engager dans le lac, lorsque un deuxième castor croise notre chemin. Il se laisse photographier, nageant devant nous sur quelques dizaines de mètres tandis que de fines gouttes crèvent la surface en cercles légers. La tempête attendue se s'abattrà pas.

Les hautes eaux nous permettent de nous engager dans un boyau peu profond et d'accéder ainsi à un étroit plan d'eau emprisonné par les arbres. L'atmosphère se fait sinistre : l'endroit est encombré d'algues en décomposition dans une odeur de cadavre. Des dizaines de carpes fétides flottent entre deux eaux, dédaignées même des milans. Il s'agit sans doute là de prisonnières de la dernière baisse du Rhône qui, peut-être grisées par la frénésie de la fraie, se sont laissé piéger dans les herbes inondées. Le fleuve est revenu mais seul le courant a pu réanimer un moment les malheureuses

pour une ronde funèbre ralentie. Nous quittons les lieux.

Un castor se cache dans les herbes d'un flot mais un second, plus loin, se laisse observer un long moment. Il épluche méthodiquement un rameau fraîchement coupé qui barre par sa blancheur la silhouette ronde et brune. Il faudra attendre que nous soyons tout près pour qu'il relève lentement sa tête reptilienne et nous contemple de ses petits yeux cerclés. Mais la vision n'est pas son sens favori : c'est en humant l'air avec une respiration de vieil asthmatique qu'il prend conscience de notre si inquiétante nature. Notre odeur nous vaudra un bruyant coup de queue pour nous rappeler notre statut d'importun.

Les nuages ferreux se sont teintés de rouille. Bientôt le ciel se déchire en camaïeux mordorés tandis qu'un trou bleu laisse entendre que l'orage est momentanément reporté. Nouveau chenal, lui aussi ouvert par les hautes eaux. Cette fois l'endroit est féérique. Les flocons jaunes des fleurs submergées parsèment le fond tandis que les minuscules corolles détachées des tiges noyées ont recouvert la surface en un somptueux tapis mauve. Probablement des renouées amphibies me dira

plus tard l'ami botaniste. De grosses carpes, bien vivantes, se housculent mollement dans les fleurs. Vision irréaliste. Ce soir, seuls les poissons butineront les calices inondés.

La lumière diminue rapidement et le vieux rose des nuages cède sa place à un violet de galène de plus en plus profond. Une aigrette garzette, vagabonde attardée ou nicheuse ignorée, nous survole à deux reprises. Les coucous semblent vouloir prolonger le jour par leurs appels répétés mais leur sursaut d'enthousiasme n'y fera rien. Nous contemplons une dernière fois les vagues du Rhône mêlant le bleu pourpré aux derniers éclats de lumière blanche. Bientôt nous hisserons silencieusement le bateau sur la rive et quitterons dans la pénombre l'Etournel magique.

JM Mitterer

LITTÉRATURE

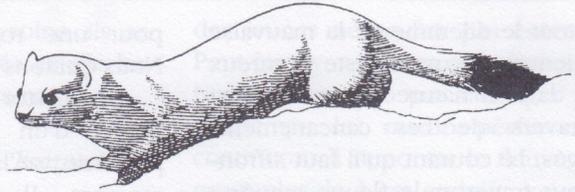
Une vie de Loup, de Ph. Huet (Éditions Hesse)

"*Une vie de loup* n'est pas un roman bien que la trame en soit romanesque, ni un essai ou une étude scientifique même si son approche se tient au plus près de la rigueur et de la vérité biologiques. Tout fait imaginaire. *Une vie de loup* n'est pas non plus un conte, mais simplement une histoire... naturelle.

Une meute vit sous nos yeux. Des loups chassent et se battent, naissent et meurent, se perdent et se retrouvent. Ils traquent cerfs, élans, sangliers, castors, renards et côtoient gélinottes, aigles royaux et grands coqs de bruyère. Ce récit nous fait découvrir une véritable nature sauvage où règnent les grands équilibres naturels.

Une histoire dense, insolite et passionnante, illustrée par des dessins de Robert Hainard, l'un des plus grands maîtres animaliers du XX^e siècle."





Guide : **Edmond Guscio**

Prévoir carte d'identité (pour l'Etournel) et pique-nique.

Samedi 12 septembre : Lac du Vieux Emosson

Rendez-vous : 7h00, parking du Muséum, retour à 18h00

Nous irons voir les empreintes des dinosaures au lac du Vieux-Emosson; dans la foulée, il sera également possible d'observer le lagopède, les marmottes avant leur hibernation, le tichodrome, ... ainsi que, durant cette période, des rapaces en migration.

Dimanche 27 septembre : Col de Bretolet

Rendez-vous : 7h00, parking du Muséum, retour à 18h00

La migration automnale des oiseaux sera notre sujet d'observation dans ce site magnifique. Espérons que beaucoup de voyageurs ailés seront au rendez-vous, sans oublier la faune locale : bouquetins, aigles, tétras-lyre, casse-noix moucheté et grand corbeau.

Samedi 10 octobre : Réserve de l'Etournel (France)

Rendez-vous : 14h00, parking du Muséum, retour à 21h00

Nous nous rendrons dans la réserve alluviale de l'Etournel dès l'après-midi jusqu'à la tombée de la nuit afin d'écouter le brame des cerfs et, si possible, de les observer. Nous pourrons aussi prêter attention aux sangliers et aux chevreuils, sans oublier les nombreux oiseaux qui y vivent ou sont de passage.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance **PAR COURRIER A**; précisez le/les nom(s) de/des excursion(s). N'oubliez pas de téléphoner la veille au soir au 735 25 02.

EG 4

s'inscrit pour l'excursion du.....
 Je dispose d'un véhicule et offre ___ places
 Je demande ___ places dans un véhicule
 Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous
 Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions

A renvoyer à
Edmond Guscio
 37, rue du 31 décembre
 1207 Genève

1200 GENEVE 6
 P.P.
 Cyril SCHÖNBÄCHLER
 1, Ermenonville
 1203 GENEVE
 J.A.B 1290 VERNON
 Changement d'adresse
 Michel Jaussi
 27A ch de Montflou
 1290 VERNON

Excursion : corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone.

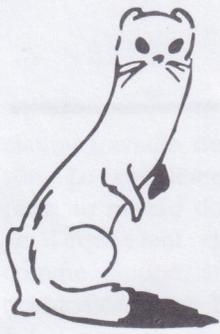


La LIBRAIRIE GAIA

Guides, randonnées,
 Jardinage
 Espace enfants
 Rayon sciences

5 rue Grenus
 Tél. 731 04 54
 de 9h30 à 19h

Votre  est
 sponsorisée par
BADECO S.A.
 fabrique
 d'outillage pour
 bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 83

Octobre 1998

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
J. Ojalvo,
M. Pastore.

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
73 Ancienne Route
1218 Grand Saconnex
Tél privé (022)7888911
Tél prof (022) 7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions

ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

rédactionnel :
15 octobre 1998

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Conférence du mardi 13 octobre à 20h

Muséum d'histoire naturelle

Les fourmis, ces championnes de la diversité

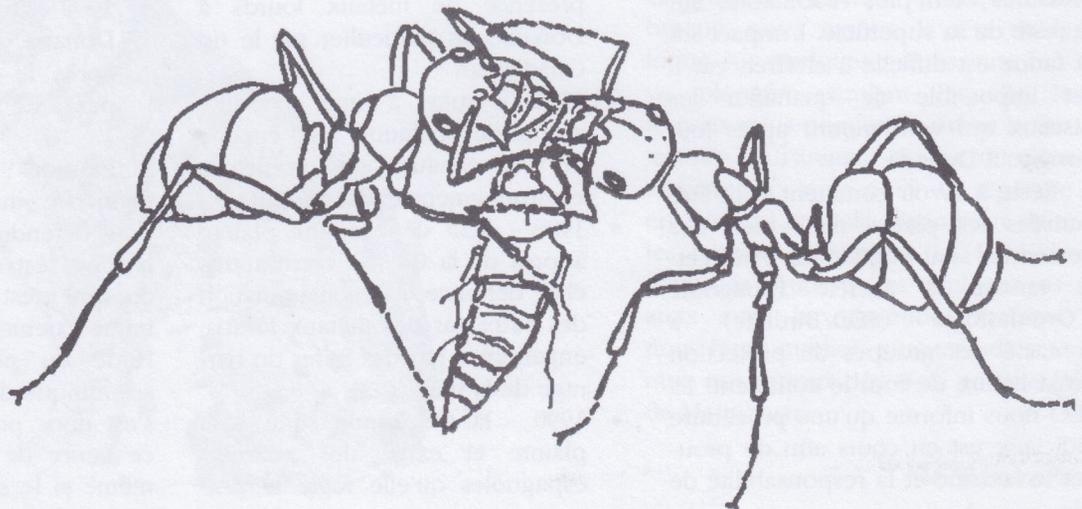
Prof. Edouard Della Santa

Incontestablement les fourmis constituent l'une des plus brillantes réussites de l'évolution du monde vivant. Apparues il y a un peu plus de 100 millions d'années (elles ont donc été contemporaines des dinosaures), elles se sont adaptées aux milieux les plus divers et ont développé des formes de sociétés d'une incroyable richesse. Occupant pratiquement toutes les terres émergées du globe (à l'exclusion des régions polaires) elles ont conquis les niches écologiques les plus variées, tant sur le plan de l'habitat que sur celui du régime alimentaire. Pourtant, zoologiquement il s'agit bien d'une seule famille (celle des Formicidés) qui compte aujourd'hui près de 10.000 espèces recensées ... et il en reste probablement autant à découvrir, sinon plus !

Quelle est donc la clé de cet indiscutable succès ? La réponse n'est pas simple, on s'en doute. Elle est multiple mais la "communication chimique" que les fourmis ont formidablement développée et affinée en est un élément essentiel. Cette communication, indispensable à l'organisation de la société, dépasse largement les frontières de la colonie elle-même puisqu'elle autorise des relations étroites (allant de la symbiose au parasitisme) avec d'autres Insectes et d'autres Arthropodes : la cohorte des myrmécophiles. Championnes de la biodiversité, les fourmis ? J'espère vous en convaincre !

EDS 

La trophallaxie (ou échange d'aliments liquides entre les membres de la société) est souvent exploitée par les "pique-assiettes". Ici, un Staphylin vole de la nourriture à deux ouvrières de la fourmi sanguine.



CONFÉRENCE DU 13 OCTOBRE

L'exposé du Prof. E. Della Santa sera suivi d'un film vidéo de L. Lucker sur la "Nidification de quelques grands oiseaux rapaces autour de Genève".

Naguère très rares et pourchassés, des oiseaux de proie comme l'aigle royal, le faucon pèlerin et le hibou grand-duc s'étaient réfugiés dans des montagnes difficiles d'accès. Aujourd'hui, après plusieurs décennies de protection totale et la disparition de certains pesticides, on peut les admirer à nouveau en plaine, aux abords du Bassin lémanique. De plus, les gypaètes barbus réintroduits en Haute-Savoie ont réussi leur deuxième reproduction en même temps qu'un autre couple au Tyrol italien.



S.O.S DOÑANA

Le 25 avril dernier, un barrage de décantation de boues toxiques cède et recouvre les rives du rio Guadiamar d'un linceul putride et mortel. Ces boues sont les déchets d'une mine de pyrite et concentrent une grande quantité de métaux lourds.

Cette "fuite" est très grave où qu'elle se produise. Mais le rio Guadiamar est un affluent du Guadalquivir et s'y jette juste en amont du Parc national de Doñana. Cet éden a été touché dans sa partie nord, mais risque à court terme des blessures bien plus redoutables sur le reste de sa superficie. L'impact sur la faune est difficile à chiffrer, car il est impossible de quantifier les oiseaux qui vont mourir après leur passage à Doñana...

Reste à savoir comment vont être pansées les plaies, mais bien des personnes sont dubitatives. Pour cette raison, la Société Espagnole d'Ornithologie (SEO/BirdLife) a contacté des groupes de protection de la nature de tout le continent. La SEO nous informe qu'une procédure judiciaire est en cours afin de prouver le laxisme et la responsabilité de

la multinationale scandinave qui exploite la mine. L'état espagnol ainsi que le gouvernement autonome d'Andalousie se sont portés parties civiles. Le problème est de savoir si l'on peut faire confiance aux politiques, qui étaient au courant des risques et des problèmes causés par les fuites du barrage incriminé et ont toujours laissé faire... Pour preuve, voici une petite chronologie que l'on pourrait intituler "chronique d'une catastrophe annoncée" :

- 1979 - inauguration du complexe minier pour l'exploitation du plus important gisement de pyrite d'Europe.
- 1982 - premières constatations de présence de métaux lourds à Doñana, en particulier sur le rio Guadiamar.
- 1986 - suite à une mortalité accrue de l'avifaune, SEO entame un suivi exhaustif des problèmes environnementaux de Doñana.
- 1988 - SEO dépose une plainte auprès de la CE, où entre autres elle dénonce la contamination des eaux par des métaux lourds, engendrées par des fuites du barrage de la mine.
- 1990 - la CE donne suite à la plainte et exige des autorités espagnoles qu'elle règle le pro-

blème. L'état répondra que tout est réglé.

- 1995 - la CE clôt le dossier suite aux garanties apportées par l'Espagne.
- 1994 - un groupe écologiste dépose une plainte dans le même sens auprès des autorités andalouses, appuyé par un ancien cadre de la mine.
- 1996 - la plainte régionale arrive à la CE qui décide d'entrer en matière et réitère ses exigences à l'Espagne.
- 1997 - le gouvernement espagnol rassure la CE et garantit avoir pris toutes les mesures nécessaires.
- 1998 - le 25 mars, la CE clôt à nouveau le dossier.
- 1998 - le 25 avril, catastrophe à Doñana, un mois jour pour jour après le classement du dossier par la CE !

Peut-on raisonnablement faire confiance aux autorités politiques pour défendre le cas de Doñana ? La réponse est non ! C'est exactement ce que s'est dit la SEO, qui s'est immédiatement mise au travail, avec l'aide du personnel technique et scientifique du parc national. La SEO s'est donc portée partie civile, mais ce genre de démarche coûte cher, même si le staff juridique de l'asso-

ciation travaille de façon désintéressée. Le problème économique se pose au niveau du tribunal, qui exige l'équivalent de 40'000.- francs comme caution, à chacune des parties civiles. Cette procédure est tout à fait normale, mais cause un problème insoluble à une organisation comme la SEO. C'est pour cette raison qu'elle demande l'aide internationale afin de pouvoir défendre les intérêts de la nature et de Doñana.

Nous vous proposons, en tant que membres de la SZG, de participer à cet effort, même par une petite contribution. Durant les séances qui se dérouleront jusqu'en décembre, une petite boîte sera placée sur le devant de la salle pour accueillir vos dons.

D'avance un grand merci.

J. Ojalvo ☞

NOUVELLES DE L'ALBERA (CATALOGNE)

- En 1997, la Société zoologique de Genève contribuait au programme de conservation des tortues d'Hermann de l'extrême nord catalan, en permettant l'achat d'émetteurs et d'un récepteur afin de suivre

les déplacements de ces animaux. Faute de temps, et de disponibilité de nos amis du "Centre de reproduction des Tortugues de l'Albera", à Garriguella, la mise en place du programme de suivi débutera au printemps 1999. A suivre ...

- Lors des pontes de 1998 des sujets captifs du CRT, une famille de pies bavardes s'est spécialisée au repérage, puis déterrage des oeufs de tortue, à des fins bien entendu alimentaires.

Malgré une surveillance vidéo et surtout la présence du vieux fusil (escupeta) du père de l'un des membres du CRT, les pies volent toujours ...

- Ne sont pas voleuses que les pies. Pour preuve, ce trafiquant d'animaux belge, qui a "subtilisé" pas moins de 15 tortues dans le Centre de Garriguella : les poursuites sont en cours mais qui remplacera les animaux volés ?

- La loutre se porte bien et est régulièrement observée sur le Rio Llobregat, en plein centre de la ville de la Jonquera (frontière de Perthus), non seulement par les naturalistes mais également par les promeneurs ...

- Quant au lynx, il semblerait avoir été photographié dans le massif de l'Albera, en provenance des Pyrénées orientales françaises : nos amis catalans sont sur le qui-vive et, quand les tortues dormiront cet

hiver, quoi de mieux que de rechercher les traces du félin (comme l'a déjà fait J. Budó, avec succès, l'hiver dernier) ?

M. Pastore ☞

CRÉPUSCULE EN ESTREMADURE

Omniprésents depuis le début de notre affût au lac de retenue d'Arrocampo, les hérons pourprés jeunes et adultes sont très actifs : beaucoup de déplacements aériens, parfois imités par les garde-boeufs et quelques garzettes, scènes de pêche sur les rives et cris aigres.

Un blongios mâle passe très vite devant la végétation paluste, bientôt englouti par son inextricabilité ...

Quelques tortues lépreuses se reposent, comme de gros galets vaseux.

En cette fin juillet, la température reste torride, même après le coucher du soleil qui embrase cette presque savane, la "dehesa": il est vrai que nous nous trouvons à quelques 300 km au sud-ouest de Madrid, dans la province de Cacères ... Le vrombissement aigu d'une nuée de mouches nous pare d'une auréole vivante, mouvante et ... terriblement agaçante !

Des colverts croisent sur le petit lac, traînant derrière eux un léger sillon de lumière réfléchi ... Il est 22h15 et le niveau de mercure doit encore chatouiller la barre des 30° ... Un sillon direct et rapide cette fois nous tire l'oeil : ce n'est pas un canard. Le télescope, promptement braqué, nous montre la tête de la loutre sur quelques mètres, une brève plongée pendant laquelle le remous nous permet de suivre la trajectoire de l'animal, et une dernière émergence, comme pour un repérage en surface avant la disparition dans les roseaux immergés. La Bête du fleuve, la Loutre ! Ces quelques instants avec le mustélide mythique nous ferait oublier, plus tard dans la nuit, nos espoirs déçus de genette et de Mangouste.

M. Pastore ☞



- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande, places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Egenenonville
1203 GENEVE



JAB
1290 VERSOIX

Changement
d'adresse :
Michel Jaussi
27A ch. Montfleury
1290 Versoix



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique (10.10).

Samedi 10 octobre : Réserve de l'Etournel (France)
Rendez-vous : 14h00, parking du Muséum, retour à 21h00

Nous nous rendrons dans la réserve alluviale de l'Etournel dès l'après-midi jusqu'à la tombée de la nuit afin d'écouter le brame des cerfs et, si possible, de les observer. Nous pourrons aussi prêter attention aux sangliers et aux chevreuils, sans oublier les nombreux oiseaux qui y vivent ou sont de passage.

Au fil du Rhône jusqu'à Motz
Samedi 24 octobre, rendez-vous à 8h00, jetée des Pâquis,
Dimanche 8 novembre, rendez-vous à 8h30,
Dimanche 22 novembre, rendez-vous à 9h00
retour à 13h00

Nous nous rendrons le long du Rhône en divers endroits jusqu'à Motz, où nous pourrons peut-être découvrir une rareté parmi les fuligules, les sarcelles d'hiver et les canards chipeaux entre autres.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le/les nom(s) de/des excursion(s). N'oubliez pas de téléphoner la veille au soir au 735 25 02.

E. Guscio



Votre
librairie
Nature !

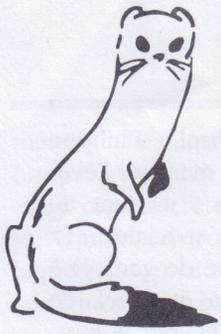
La LIBRAIRIE GAIÀ

Guides, randonnées,
Jardinage
Espace enfants
Rayon sciences

5 rue Grenus
Tél. 731 04 54
de 9h30 à 19h



Votre est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 84

Novembre 1998

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
D. Landenbergue,
M. Pastore.

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
73 Ancienne Route
1218 Grand Saconnex
Tél privé (022)7888911
Tél prof (022) 7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai
rédaçionnel :
15 novembre 1998

Expression
Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Conférence du mardi 10 novembre à 20h

Muséum d'histoire naturelle

Sauvegarde des espèces menacées de l'île Maurice

Pour qu'il n'y ait plus jamais de "dodos"

Wendy STRAHM

Renommée comme destination touristique, l'île Maurice recèle pour les milieux scientifiques tous les ingrédients d'un désastre écologique mais aussi quelques lueurs d'espoir.

Faisant partie – avec la Réunion et Rodrigues – du groupe des Mascareignes, l'île Maurice est située dans l'océan Indien, à 560 km à l'est de Madagascar. Elle fut colonisée par l'homme il y a exactement quatre siècles cette année. Les premiers colons hollandais y ont trouvé une terre riche de nombreuses espèces d'animaux et de plantes alors inconnues en Europe. Ainsi le fameux Dodo ou Dronte qui n'existait qu'à l'île Maurice d'où il a rapidement été exterminé par les colons et par les animaux apportés par eux.

De nombreuses autres espèces ont disparu de l'île ou y sont devenues très rares, pour cause de destruction de leur habitat et d'introduction d'espèces exotiques qui ont pris la place des indigènes.

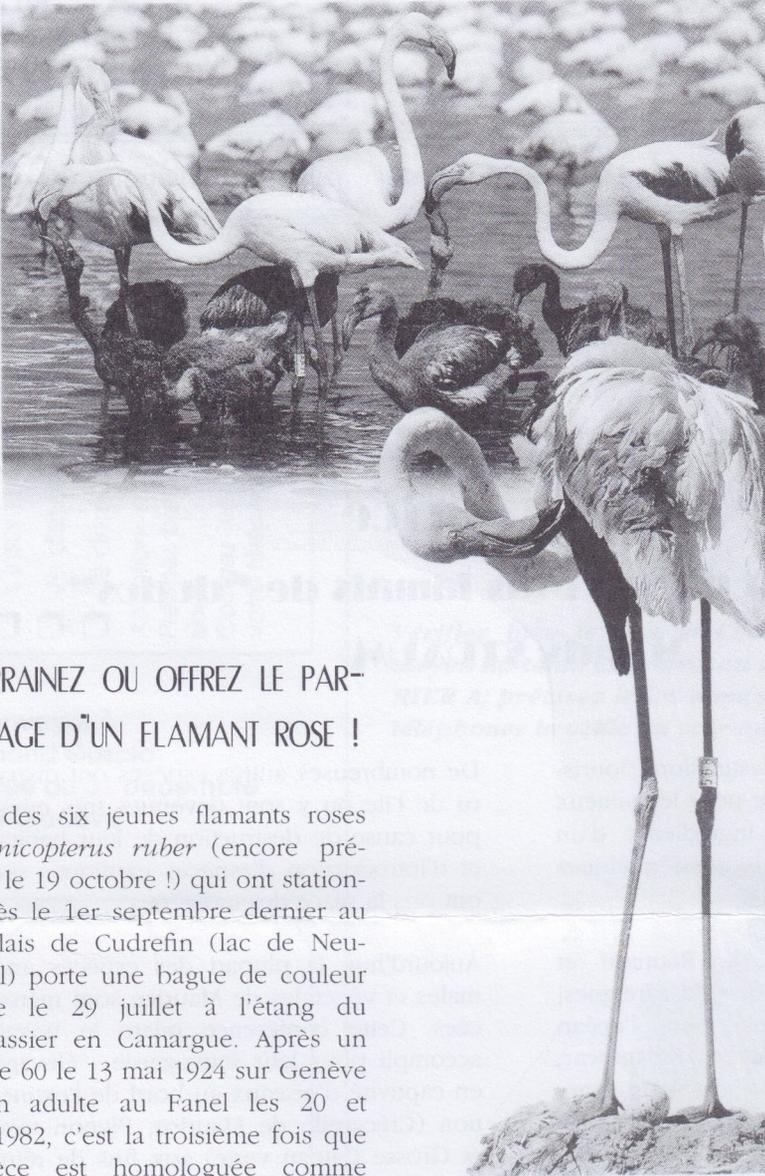
Aujourd'hui, la plupart des espèces animales et végétales de Maurice sont menacées. Cette conférence relate le travail accompli pour leur sauvegarde : élevage en captivité d'oiseaux au bord de l'extinction (Crécerelle de Maurice, Pigeon rose et Grosse Cateau verte) aux fins de réintroduction, programme de propagation de plantes quasiment disparues et mesures de gestion d'habitats préservés (île Ronde et île aux Aigrettes).

WS



W. Strahm a vécu 11 ans sur l'île Maurice, où elle a travaillé à la protection d'espèces endémiques de faune et de flore menacées

*Dronte ou Dodo,
d'après esquisse d'Adrian van de Venne,
1626*



PARRAINEZ OU OFFREZ LE PARRAINAGE D'UN FLAMANT ROSE !

L'un des six jeunes flamants roses *Phoenicopterus ruber* (encore présents le 19 octobre !) qui ont stationné dès le 1er septembre dernier au Chablais de Cudrefin (lac de Neuchâtel) porte une bague de couleur posée le 29 juillet à l'étang du Fangassier en Camargue. Après un vol de 60 le 13 mai 1924 sur Genève et un adulte au Fanel les 20 et 21.9.1982, c'est la troisième fois que l'espèce est homologuée comme d'origine sauvage en Suisse romande.

En vingt ans, 15.000 flamants roses bagués en Camargue ont donné lieu à 250.000 lectures de bagues dans le bassin méditerranéen et jusqu'en Afrique occidentale. Pour soutenir cet effort, vous pouvez **parrainer ou offrir le parrainage d'un flamant** pour Frs 25.— par an. Vous contribuerez ainsi à l'achat de téléscopes pour la recherche d'oiseaux bagués et à la protection de leurs milieux. De plus, vous recevrez chaque année des nouvelles de "votre" flamant réunies grâce aux lectures de bagues faites par un réseau croissant d'observateurs.

Renseignements :
"Parrainage Flamants", Station biolo-

gique de la Tour-du-Valat, Le Sambuc, F-13.200 Arles.

Tél. 0033/4.90.97.20.13 (heures de bureau).

E-mail : johnsonatour-du-valat.com

D. Landenbergue ✍

CUVÉE SPÉCIALE À LA SANTÉ DES HUPPES

En 1997, après plus de trente ans d'éclipse, un premier nid de huppées avait été découvert sur la commune vaudoise de Coinsins. Les deux adultes et leurs trois jeunes avaient adopté pour se nourrir les vignes enherbées exploitées par un

vigneron-encaveur local, Philippe Jaggi, qui a décidé de marquer l'événement à sa manière : il vient de lancer une cuvée spéciale "La Huppe" (rouge ou rosé de gamay) à l'effigie de celle qui a été déclarée "oiseau de l'année 1998" par le journal *La Salamandre*. **Pour chaque bouteille vendue (à Frs 10.—), Frs 2.— sont en effet attribués à un fond spécial destiné à l'achat de bois pour la construction de nichoirs.** Celles et ceux qui veulent joindre l'utile à l'agréable et contribuer au retour de l'espèce dans la région peuvent soit aller découvrir ses spécialités directement à la "Cave de la Colombière" à Coinsins, **le jeudi entre 17h et 19h ou le samedi entre 10h et 12h, où passer leur commande par téléphone au 079/449.02.80** (frais de poste en plus).

Après son annonce dans l'*Hermine* No 72 de juin 1997 et une synthèse intermédiaire parue dans le No 79 d'avril 1998, l'enquête sur la huppe fasciée s'est intensifiée cette année dans le cadre d'un partenariat entre "Nos Oiseaux", le WWF et la Service romande de vulgarisation agricole (SRVA). La publication de plus de 60 articles avec appels au public dans la presse romande et quatre émissions sur les ondes de la RSR avec diffusion du chant de l'espèce ont permis de collecter déjà plus de 600 observations de huppées signalées - hors Valais - depuis mars dernier !

Contrairement à l'an passé, aucune preuve de nidification n'a été décelée en 1998, même si la présence de la huppe s'est confirmée dans la plupart des sites où elle avait été notée en 1997. Deux ou trois couples ont à nouveau estivé cette année à Coinsins et l'espèce s'est à nouveau montrée en région genevoise dans des régions comme celles d'Anières, de Céligny, de Collex, de Dardagny, d'Hermance, de Sézegnin, et j'en passe !

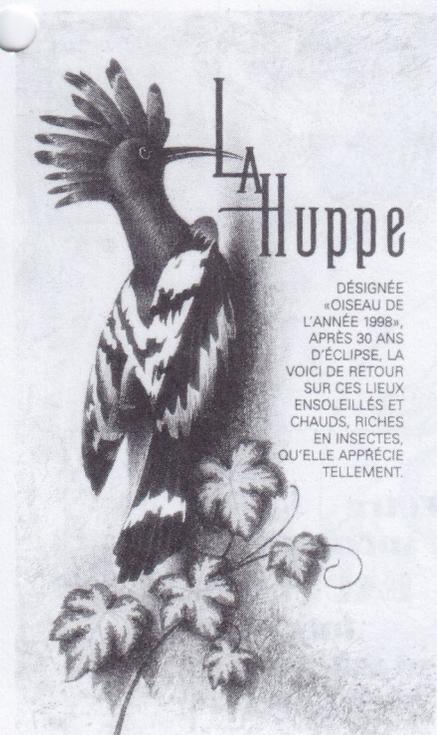
Globalement, les données recueillies concernent surtout des oiseaux vus entre mi-mars et début mai puis entre mi-juillet et mi-octobre, ces dernières provenant souvent des

mêmes sites qu'au printemps. La huppe s'est par contre faite beaucoup plus discrète entre le 10 mai et le 10 juillet environ, période pendant laquelle sa présence a pourtant été confirmée dans plusieurs territoires.

La quasi invisibilité estivale de la huppe (on passe facilement des heures dans un territoire occupé par l'espèce sans la remarquer à cette époque...) est avant tout attribuable à l'extrémissime discrétion de l'espèce à cette saison. Il est également vrai que, sauf exceptions, les ornithologues prospectant les campagnes – en particulier les vignes et les grandes propriétés privées – en juin-juillet ne sont pas très nombreux.

Au moment où les dernières huppées se mettent en route vers le sud (une a encore été vue le 13 octobre à Coinsins) et faute de pouvoir les y accompagner, goûter la cuvée spéciale "La Huppe" est une manière originale de joindre l'utile à l'agréable... en patientant jusqu'à son retour en mars 1999 !

D. Landenbergue



ALPES VAUDOISES

Vers 2200 m., le lapiaz s'étend sur une bonne partie de l'ubac du massif. Lors de l'ascension, les fidèles vigies des cités de marmottes nous ont signalés de leurs cris stridents, comme pour nous rappeler qu'il y a de la vie dans les pierriers.

Six, huit chamois ont été surpris près d'une crête et sont partis dans la pente, à travers les affleurements calcaires. Un beau bouc, lui, s'est contenté de nous observer tout en s'esquivant tranquillement : il sait qu'il peut nous semer facilement à tout instant. L'aigle passe très haut, houspillé par un minuscule faucon crécerelle.

Nous espérons le lagopède et cherchons des traces de sa présence; les coins d'ombre sont scrutés, le lapiaz est quadrillé, ça y est ! Quelques petites crottes cylindriques sont trouvées, mais leur dureté nous indique que l'oiseau est parti de l'endroit il y a bien longtemps ... Peu importe, nous continuons notre avancée dans la pente rocheuse, observés par les rougequeuees jusqu'à ce qu'une belle surprise nous fige sur place. Là, à quelques mètres à peine, vient de surgir un lièvre variable ! En quelques bonds puissants, il disparaît sur la crête ... Malgré ce contact furtif, nous remarquons que la mue automnale n'a pas encore commencé, l'animal étant uniformément brun, peut-être plus clair aux pattes.

Pas de Lagopède, donc, mais son "voisin de palier" en quelque sorte et le bonheur de découvrir, en ce milieu de journée du mois d'août, deux superbes edelweiss en pleine floraison.

M. Pastore

MIGRATIONS DU VULCAIN

En collaboration avec l'association Belge pour l'étude des papillons migrants, Christian Fregat (Place de l'Eglise, 01240 Marlieux, France; tél. 04.74.42.83.30) a lancé le premier

suivi automnal de la migration du Vulcain (*Vanessa atalanta*). Il recherche actuellement toutes données concernant le passage de cette espèce sur les cols.

Des fiches d'observations peuvent être obtenues auprès de M. Pastore.

LITTÉRATURE

Entretien sur la Gravure

de Robert Hainard, Editions Hesse

L'artiste explique, dans des propos recueillis en août 1987, son processus de création, de la saisie du dessin sur le terrain jusqu'au tirage de la dernière couleur de la gravure.

La technique de Robert Hainard, exigeant extrême rigueur et patience, et sa relation avec la nature montrent ainsi combien peut être créatrice la soumission au réel.

32 pages, 19 x 12,5 cm, 5 photographes noir et blanc, 14 reproductions noir et blanc et couleurs, prix indicatif: CHF 17.-.

Eloge de la bête

de Natalie Angier, Coll. L'Etrangère, Editions ARLEA

Eloge de la Bête, publié aux Etats-Unis sous le titre : *The Beauty of the Beastly*, est un ouvrage qui nous offre les clefs d'un monde méconnu et houleux de nombreuses idées préconçues. Textes brillants, pleins d'humour et accessibles aux non-initiés, les différents articles nous entraînent sur la trace des cafards et des scorpions, pas si répugnants que cela, ou en compagnie des dauphins pas aussi doux que l'on voudrait le croire.

Couronné par le prix Pulitzer, le plus prestigieux des prix littéraires aux Etats-Unis, *Eloge de la Bête* n'est pas un livre scientifique mais un livre pour la science.

Il est présenté par Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, chercheur en éthologie clinique à l'hôpital de Toulon, et auteur de très nombreux ouvrages sur l'éthologie humaine.

Prévoir carte d'identité



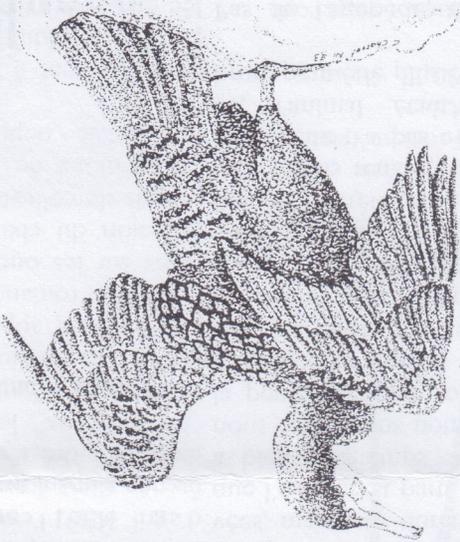
Guide : Edmond Guscio

Au fil du Rhône jusqu'à Motz
 Dimanche 8 novembre, rendez-vous à 8h30, jetez des Pâquis
 Dimanche 22 novembre, rendez-vous à 9h00
 retour à 13h00

Nous nous rendrons le long du Rhône en divers endroits jusqu'à Motz, où nous pourrions peut-être découvrir une rareté parmi les fuligules, les sarcelles d'hiver et les canards chipeaux entre autres.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A: précisez le/les nom(s) de/des excursion(s). N'oubliez pas de téléphoner la veille au soir au 735 25 02.

E. Guscio



Votre est sponsorisée par
BADECO S.A.
 fabrique
 d'outillage pour
 bijoutiers

Participez à la vie de
 "l'Hermine"
 en nous faisant part de vos
 observations ou réflexions sur
 la faune sauvage.
 Photos et dessins bienvenus !

- s'inscrit pour l'excursion du
 - Je dispose d'un véhicule et offre places
 - Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous. Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
 Edmond Guscio
 37, rue du 31 décembre
 1207 Genève



CYRIL SCHÖNBÄCHLER
 1, Ermenoville
 1203 GENÈVE

JAB
 1290 VERSOIX

Changement
 d'adresse :
 Michel Jaussi
 27A ch. Montfleury
 1290 Versoix



RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
J.-M. Mitterer,
M. Pastore.

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
73 Ancienne Route
1218 Grand Saconnex
Tél privé (022)7888911
Tél prof (022) 7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions

ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

réductionnel :
15 janvier 1999

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Conférence du mardi 18 décembre à 20h

Muséum d'histoire naturelle

Le "projet perdrix" à Genève

Bernard Lugrin

Ce projet, commencé en janvier 1991, est mené par la Station ornithologique suisse, grâce à l'appui financier de la Confédération. Il est réalisé en coordination avec les autorités cantonales et poursuit trois buts principaux :

- Sauvegarder et renforcer l'une des dernières populations de perdrix grises de Suisse.
- Revitaliser le biotope cultivé, pour favoriser l'ensemble de la flore et de la faune.
- Contribuer à l'évolution de la politique agricole dans notre pays. A Genève, ce programme est à la source des premiers paiements directs pour des réalisations agricoles à but écologique (1992).

Depuis les années 1960, les effectifs suisses de perdrix grises sont passés de 20'000 à une centaine d'individus, principalement en raison de la dégradation du milieu. D'autres facteurs secondaires interviennent, notamment la pression humaine, les conditions météorologiques et l'impact des prédateurs, les équilibres proies-prédateurs pouvant être modifiés lorsque le milieu est dégradé.

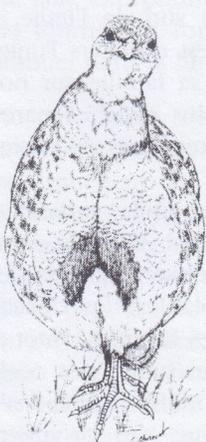
La tâche principale est de revitaliser le biotope cultivé, en réalisant des jachères non ensemencées et linéaires. Sur un secteur d'étude de 613 hectares, 83 "bandes-abri" ont été aménagées, auxquelles s'ajoutent la plantation de huit haies basses, couvrant environ 3% du secteur considéré.

A cela s'ajoutent les surfaces de compensation écologiques établies grâce aux dispositions fédérales. Le total des surfaces

extensives obtenues sur le secteur représente ainsi 15% du territoire. Toutefois, la revitalisation doit encore être poursuivie, car la plupart des jachères ensemencées ne sont que de faible valeur biologique. Avec l'appui des exploitants agricoles, il est notamment prévu de créer prochainement de nombreuses lisières de champs non traitées.

Quelque 300 espèces végétales ont été recensées dans les bandes-abri, dont une trentaine classées dans la liste rouge. D'autre part, deux études entomologiques ont été réalisées, notamment sur la famille bioindicatrice des orthoptères, dont 7 espèces figurant sur la liste rouge ont été observées. Pour l'avifaune, les six espèces inféodées au milieu cultivé sont étudiées : perdrix, caille, tarier pâtre, bruant proyer, fauvette grisette, alouette. Seule la perdrix grise, après une phase de stabilisation, a vu ses effectifs diminuer, probablement en raison d'une population initiale déjà trop affaiblie. En revanche, les 5 autres espèces connaissent une forte croissance depuis le début du projet, alors que leur régression a été continue en dehors du secteur aménagé, tant à Genève que sur l'ensemble de la Suisse (sauf pour le tarier pâtre). Les densités constatées dans le secteur étudié sont d'ailleurs parmi les plus élevées du Plateau. L'attractivité des bandes-abris est démontrée par le fait qu'environ 30 à 50% de ces nicheurs s'y établissent, bien que ces structures ne couvrent que 3% du territoire.

B. Lugrin, J.-L. Regamey



PIRATE DU NORD

... plus qu'une quinzaine de mètres, dix, cinq ... Le moteur du canot de location est stoppé: nous sommes à un mètre d'un magnifique labbe pomarin adulte, probablement femelle, qui se laisse bercer par les vagues animées par une légère bise.

Repéré trois quarts d'heure plus tôt depuis le Quai Wilson, le voyageur aux longs cours s'est envolé lentement et a filé avec grâce au ras de l'eau jusqu'au milieu du lac, cet après-midi ensoleillé du 20 septembre dernier.

A proximité de bateaux de pêche, l'oiseau surveille les prises et pousse la hardiesse jusqu'à survoler le panier en vol sur place, avant de se reposer sur l'eau, à proximité. C'est cette confiance du labbe envers les bateaux qui nous a poussés à louer un esquif et à rejoindre la petite flottille, où nous nous sommes rassasiés de la structure de l'oiseau rare, dont seule les retrices centrales, normalement torsadées en spatule, offraient un aspect "négligé" sur un plumage d'été somptueux.

Ce même pomarin a été observé le matin de ce même jour, volant près de la Jetée des Pâquis, pour une pléiade d'ornithologues émerveillés. Le lendemain, l'oiseau-pirate avait déjà mis le cap sur les eaux de

l'Atlantique sud, quartier d'hiver de l'espèce.

M. Pastore

À L'AFFUT DES PAPILLONS

Les silhouettes violettes des montagnes de la Lucanie se découpent encore pour quelques instants sur le ciel du couchant. Bientôt, les pentes boisées se drapent dans une ombre de plus en plus profonde que nul réverbère ne vient troubler. Plus bas pourtant, au bord de la rivière, une intrusion profane ces ténèbres d'un autre temps : les néons d'une grande route, égarée du 20ème siècle dans cette vallée d'obscurité, percent la nuit sauvage d'autant de dards blafards. C'est là qu'il faut aller se poster.

Ces quelques halos lumineux au milieu des forêts agissent comme d'irrésistibles aimants pour les insectes nocturnes des environs. Ces derniers sont encore peu nombreux pendant ces soirées fraîches du premier printemps mais déjà les chauves-souris profitent de l'aubaine et leurs cliquetis métalliques ponctuent avec une régularité de métronome les grésillements des installations électriques. Inconsciente du danger, une cohorte de noctuelles affolées tournoie en un ballet insensé. L'ivresse des projecteurs causera la perte des danseurs : la scène se

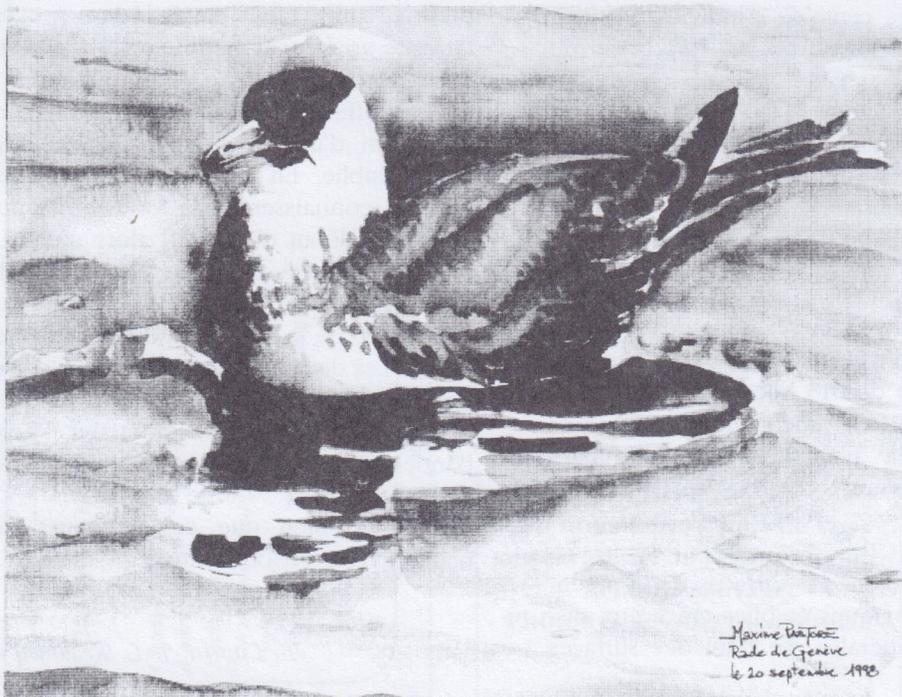
vide de ses protagonistes au gré des passages des ténébreux prédateurs ailés.

Un gros lépidoptère traverse mollement l'espace illuminé; s'agit-il du mystérieux papillon qui hante la région ? Les battement d'ailes sont trop lents et le vol trop nonchalant : la femelle de petit paon de nuit, déboussolée par ces néons qui l'hypnotisent, s'écrase brutalement sur le bitume, échappant ainsi aux chiroptères en maraude. Une queue-fourchue, dont les ailes presque sans écailles contrastent avec ce corps si laineux, suivra bientôt son exemple, se posant seulement avec un peu plus de délicatesse sur le muret éclairé.

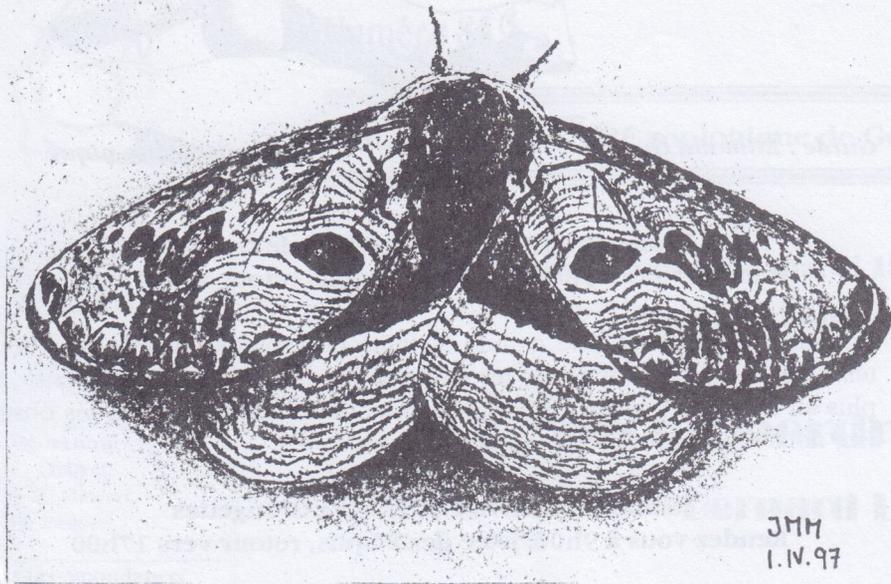
Mais déjà survient un nouvel arrivant, fougueux et presque nerveux. Pas de doute, il s'agit bien de l'hôte endémique des lieux. Quelques tours devant les lampadaires et le voilà qui chute sur le sol comme un aéronef détraqué. Ses ailes vibrent encore un instant mais, comme fasciné par la lumière, il finit par s'immobiliser pour mieux contempler son idole incandescente. Dès lors insensible au monde extérieur, il se laisse approcher et la torche peut éclairer le gros oeil rond en une perle rougeoyante.

La brahméa collectionne les singularités : ce papillon, dont l'envergure dépasse pourtant les sept cent mètres, n'a été décrit que dans les années soixante par un comte allemand passionné d'entomologie. Il est vrai que cette découverte tardive s'explique par la distribution extrêmement limitée de l'espèce qui ne se trouve que sur les pentes d'un volcan éteint du sud de l'Italie. Ce papillon-relique est d'ailleurs l'unique représentant de sa famille sur notre continent, ses plus proches parents fréquentant les tropiques de l'Asie et de l'Afrique.

La brahméa a aussi la particularité d'être extrêmement variable : non seulement on n'observe jamais deux spécimens semblables, les délicates dentelles des ailes formant tantôt des bandes rougeâtres tantôt des ocelles ourlées de noir, mais en plus il n'est pas rare de noter des dissymétries importantes chez le même individu.



Marine Pastore
Rade de Genève
le 20 septembre 1998



Enfin, la brahméa conserve aujourd'hui encore une part de mystère: ses chenilles, zébrées et cornues, n'ont jamais pu, à ce jour, être observées dans la nature et l'on ignore toujours quelle est la plante nourricière de ce papillon qui ne s'alimente qu'à l'état larvaire. La nature de la vieille Europe n'a pas encore révélé tous ses secrets.

Une demi-douzaine de congénères rejoindront la première brahméa pendant les deux heures qui suivent le coucher du soleil. Viennent tout d'abord des mâles, aux antennes finement plumeuses, puis arrivent les femelles, plus grandes et plus arrondies. Les ailes largement éventrées de certains nouveaux venus trahissent les attaques manquées des chauves-souris. Mais déjà l'heure de vol de la brahméa se termine; c'est maintenant au tour d'un grand paon de nuit, exceptionnellement précoce, de tourner en rond comme un prisonnier dans la lumière.

Au petit matin, des bouquets d'ailes arrachées, reliques du festin nocturne, jonchent le sol; cet habitude révèle l'identité des chasseurs de l'obscurité, des oreillards.

Les papillons survivants de la nuit n'ont pas bougé. Ils n'auront gagné qu'un court sursis. Encore engourdis par le froid, les brahméas posées devant les réverbères éteints seront méticuleusement récoltées par les moineaux...

A n'en pas douter, la brahméa, cette espèce si rare dont seule une toute petite population a traversé les siècles, paie aujourd'hui un lourd tribut aux lumières de la modernité.

J.-M. Mitterer 

AQUARELLE D'ERIC ALIBERT

Lors de l'exposition d'Eric Alibert, la SZG proposait un tirage limité à 300 exemplaires sur papier Arches d'une aquarelle de Goéland (dimensions 42x64cm). Vendue au prix de Fr. 50.-, elle pourra être obtenue lors des séances ou en téléphonant au Muséum, C. Charvet, tél. 418.64.36)

NOUVEL ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DU CANTON DE GENÈVE

Vingt ans après l'ouvrage réalisé par P. Gérardet, C. Guex et M. Maire, une nouvelle enquête a été lancée cette année à Genève, afin de montrer l'évolution de la population des oiseaux nicheurs du canton.

Durant cette première année, près d'un tiers du canton a pu être exploré, apportant quelques surprises et aussi des déceptions quant à la rarefaction de certaines espèces.

Afin de nous aider à poursuivre ce travail, auquel participent plus d'une trentaine d'observateurs, nous vous proposons d'acquérir une lithographie de Pierre Baumgart, artiste animalier genevois, qui a offert son talent à notre projet.

Nous vous remercions de votre soutien.

B. Lugrin, A. Barbalat, P. Albrecht 



Lithographie couleurs, au tirage limité à 150 exemplaires, numérotés et signés par l'artiste. Dimensions 33,6 x 22,8 cm

Les commandes sont à adresser à Patrick Albrecht, 5 ch. des Primevères, 1258 Perly

Nouvel atlas des oiseaux nicheurs du canton de Genève

Je commande lithographie(s) au prix de FS 200.- (+ frais d'envoi)

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

N° postal :

Ville :

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

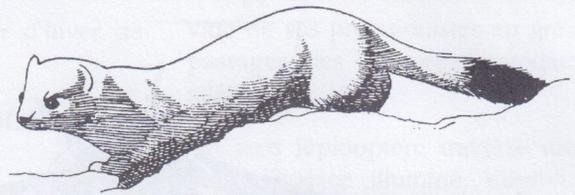
A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

Cyril SCHÖNBACHLER
1, Emmenonville
1203 GENEVE



JAB
1290 VERSOIX

Changement
d'adresse :
Michel Jaussi
27A ch. Montfleury
1290 Versoix



Guide : Edmond Guscio

Prévoir pique-nique

Dimanche 13 décembre : Rade de Genève
Rendez-vous à 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 13h00

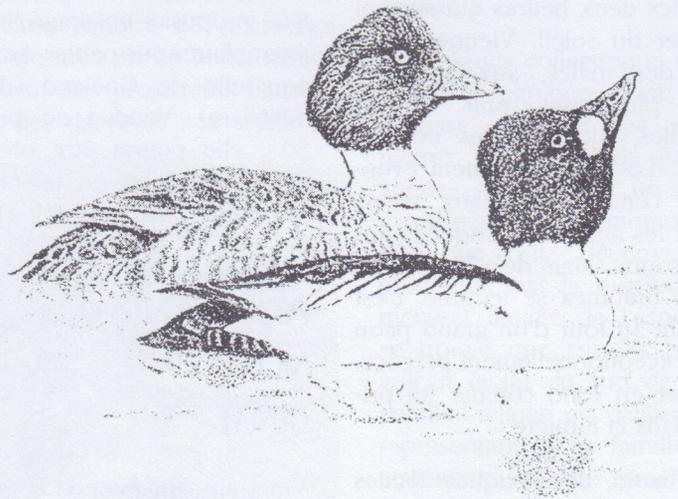
Comme chaque hiver, une grande quantité de canards hiverne chez nous tels que les garrots sonneurs, les eiders à duvet, les macreuses brunes et, plus au bord, les souchets, pilets et innombrables fuligules. Pour les observer, nous nous baladerons le long des quais.

Samedi 16 janvier 1999 : Les Grangettes
Rendez-vous à 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 17h00

Après une brève observation de la rade, nous poursuivrons directement jusqu'à la réserve des Grangettes où une multitude de cormorans et de grèbes nous attendent parmi d'autres hivernants; notre attention se portera aussi sur les tarins des aulnes, les grives et autres oiseaux de passage dans la réserve durant les grands froids hivernaux.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le/les nom(s) de(s) excursion(s). N'oubliez pas de téléphoner la veille au soir au 735 25 02.

E. Guscio



Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de vos
observations ou réflexions sur
la faune sauvage.
Photos et dessins bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 86

Février 1999

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
M. Pastore.

Correspondance:

Nouvelle adresse

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

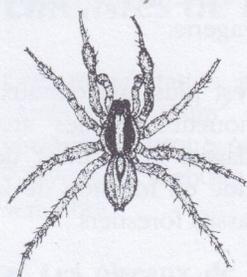
rédactionnel :

15 février 1999

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch



Alopecosa cuneata
Dessin S. Pozzi

Mardi 9 février à 20h

Les araignées, bioindicatrices de la qualité des prairies sèches et de leur entretien

Stefano Pozzi

Les prairies sèches constituent les milieux herbacés les plus riches en espèces végétales et animales de Suisse. Elles se caractérisent par des communautés végétales qui poussent sur des terrains pauvres en substances nutritives et qui souffrent d'un manque d'eau périodique. Ces écosystèmes sont fortement menacés en Suisse. Grâce aux araignées, nous avons analysé les différents types d'entretien afin de proposer des stratégies et des méthodes visant à sauvegarder et à utiliser de manière durable les prairies sèches.

Pour la première fois, cette étude a permis de quantifier l'impact de l'entretien sur un groupe faunistique et de montrer que les peuplements d'araignées des prairies sèches sont influencés, d'une part, par leur environnement naturel et d'autre part, par l'entretien de leur habitat par l'homme. Cela démontre l'utilité d'une discrimination entre les diverses sources d'influence des communautés vivantes lorsqu'on veut définir des mesures équilibrées en vue de la conservation d'un milieu.

Après une présentation des principales caractéristiques des araignées de Suisse, nous découvrirons une méthode d'évaluation de la qualité des prairies sèches et de leur entretien basée sur l'ensemble des araignées capturées dans une station. En effet, la valeur d'une station ne peut être définie seulement à partir de quelques espèces indicatrices car la présence de

certaines espèces typiques des stations très intensives peut être un indice précoce de changement des conditions du milieu même si toutes les espèces indicatrices de bonne qualité sont encore présentes. D'autre part, notre méthode tient compte également du lien qui unit les espèces à leur habitat. Ceci permet de ne pas sous-estimer la qualité de biotopes très homogènes (ex: tourbière) renfermant peu d'espèces mais dont les liens avec les conditions du milieu sont très étroits et parallèlement de ne pas surestimer les stations riches en espèces ubiquistes. Cette particularité de notre méthode permet de réaliser une évaluation d'un milieu sur des critères biologiques très importants.

Concernant l'entretien des prairies sèches, une gestion orientée sur la persistance de l'ensemble des phases d'une dynamique végétale favorise la diversité spécifique et la qualité arachnologique du site. Le principe de base est une rotation des interventions sur le site permettant de maintenir des zones non entretenues utilisées comme refuge.

Enfin, cette conférence soulignera que la prise en compte des données arachnologiques met des arguments supplémentaires à disposition de l'évaluation d'un milieu de vie, par rapport à la flore, et permet de suivre une procédure plus différenciée lors de l'entretien d'un biotope.

SP

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Assemblée générale 1999

Ordre du jour

1. **Bienvenue aux présents et remerciements**
2. **L'Hermine**
3. **Les conférences**
4. **Exposition Eric Alibert**
5. **Rapport du Trésorier et de la Vérificatrice des comptes**
6. **Proposition de don : Montagne de Kamchiiska (Bulgarie)**
7. **Election du Comité 1999**

Mlle Corinne Charvet, MM. Christian Huber, Michel Jaussi, Lutz Lücker, Philippe Maunoir, Jean-Marc Mitterer, José Ojalvo, Maxime Pastore, Christian Peter

La bête de Conches

Le fait qu'un Loup ait été abattu fin novembre 98 dans la Vallée de Conches pourrait signifier que l'espèce arrive, en Suisse par au moins deux couloirs: le Val Ferret (souvenez-vous de l'automne 95...) et probablement le Simplon, par le Val d'Ossola.

Le meurtre du jeune mâle d'environ un an et demi est ce que je nommerai une "mauvaise-bonne" nouvelle: mauvaise car il y a toujours un Valaisan armé au coin du bois ou sur l'alpage et mauvaise pour ce Loup cuvée 98, criblé de chevrotines.

Bonne, par contre, car preuve est faite que le prédateur est sur la rive



droite du Rhône, tournant le dos à ce canton qui s'obstine à croire au Petit chaperon rouge...

Ce Loup n'était pas seul. A son âge, il pouvait encore accompagner sa mère et ses frères et soeurs sur le chemin des cols, au nord vers la Suisse dite primitive, à l'est vers les Grisons et à l'ouest, dans les inaccessibles hautes vallées de l'Oberland bernois.

D'autres mésaventures attendent *Canis lupus* dans sa reconquête: il n'y a pas d'omelettes sans casser des oeufs. Mais cette omelette là est particulièrement savoureuse...

M. Pastore

Champagne

Les Grues arrivent de partout, en groupes familiaux ou en grands vols pouvant compter jusqu'à trois cents individus, pour venir passer la nuit sur le lac du Der-Chantecoq.

Cet hiver, pas moins de 9 à 10'000 de ces oiseaux sont présents en Champagne humide, comme pour souligner l'importance de ce site en tant qu'étape migratoire ou pendant la mauvaise saison.

La nuit est tombée très rapidement et les retardataires signalent leur arrivée aux oiseaux déjà remisés. La voix claironnante des Grues prend alors une toute autre dimension quand la pénombre règne: grands espaces et sauvagerie.

Mais l'heure n'est plus aux oiseaux, à part les Chouettes effraies aux abords des villages, et le trajet de rentrée est décidé en fonction de la présence de massifs forestiers...

Des bocages, des rangées de piquets, la traversée des petits villages dont les églises à pans de bois sont éclairées, des champs, l'étang de la Horre, virage, stop ! Du milieu de la route éclairée par les phares, un Renard ? Non, une grande forme

féline se faufile dans la haie, laissant voir sa queue cylindrique barrée de noir... Le Chat ! De plus près, de la lisière du bois de chênes, notre fol espoir (l'une des motivations du voyage...) se laisse éclairer quelques secondes à la torche. Superbe bête qui s'éloigne ensuite à couvert, tout tranquillement... Il est 18h15.

Le lendemain 31 décembre, longeant le nord de la forêt d'Orient vers 23h15, c'est un autre Chat sauvage, plus petit cette fois, qui est repéré dans un champ.

Devant le véhicule garé sur le bas côté, le félin s'enfuit ventre à terre jusqu'à une petite haie, où nous le repérons peu après. Il nous observe quelques instants avant de quitter les lieux comme à regret et s'enfoncer dans la nuit.

Croiser le regard du Chat forestier m'a rappelé la description qu'a faite Robert Hainard de ce moment privilégié: "une indicible expression de férocité et de défi".

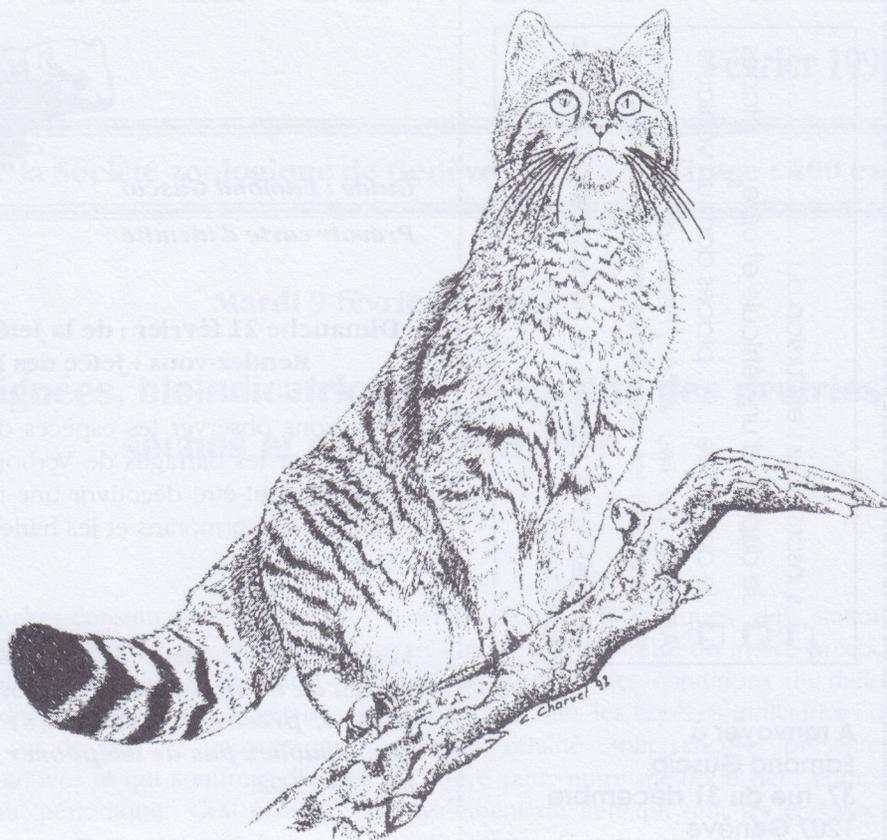
Les douze coups de minuit tinteront juste après avoir observé un Renard, lui aussi "mulotant" mais bien moins farouche que le Chat, qui a failli être le dernier animal par nous observé en 1998... Champagne quand même!

M. Pastore

Semaine du film documentaire: les cinéastes de Romandie

Cette manifestation, parrainée par les "Amis du Muséum", se déroulera au Muséum d'histoire naturelle du 2 au 7 février 99. L'entrée aux projections sera libre.

- **Les oiseaux de la forêt** de M. Strobino, durée 52'
Relation entre les différents types de forêts et les oiseaux qui les habitent.
2 février à 14h30
4 février à 16h00



- **Les volcans de Sicile** de S. Silvestri, durée 52'
L'attrance étrange que les manifestations volcaniques exercent sur les hommes
2 février à 16h00
5 février à 19h00
- **La route de la soif ou "on a marché sur la dune"** de A. Paratte, durée 54'
Faune et flore de Namibie
3 février à 14h30
- **Fourmis des bois** de H. Barth & D. Cherix, durée 45'
La vie dans une fourmilière du Jura
3 février à 16h00
- **Bouquetins d'Europe** de P. Walder, durée 45'
Des Alpes aux Sierras espagnoles, des îles grecques au désert du Niger.
3 février à 19h00
6 février à 14h30
- **Un souffle d'Islande** de S. Monachon, durée 1h30
4 février à 19h00
- **Les grottes de Vallorbe**, durée 26' et **Le complexe hydrolique d'Emosson**, durée 26', de G. Favre
4 février à 14h30
6 février à 16h00
- **Entre liquide et solide**, durée 14' et **Cristalla Tarlischonta**, durée 24', de A. Columberg
Les cristalliers à l'oeuvre
5 février à 14h30
- **Yukon Alaska** de S. Monachon, durée 50'
5 février à 16h00
- **Ecosse, beauté sauvage** de A. Paratte, durée 55'
Un pays enveloppé de brumes et de légendes mais aussi des côtes abritant des milliers d'oiseaux.
6 février à 19h00
- **Microcosmos le peuple de l'herbe** de C. Nuridsany et M. Perennou, durée 75'
La Terre à l'échelle du centimètre
7 février à 10h30 et 14h00

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

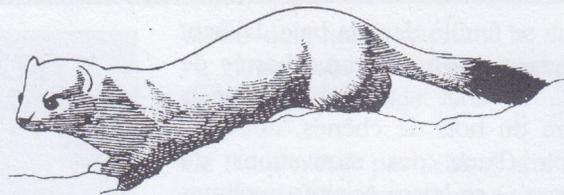


Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Emmenonville
1203 GENEVE



JAB
1290 VERSOIX

Changement
d'adresse :
Michel Jaussi
27A ch. Monfleury
1290 Versoix



Guide : Edmond Guscio

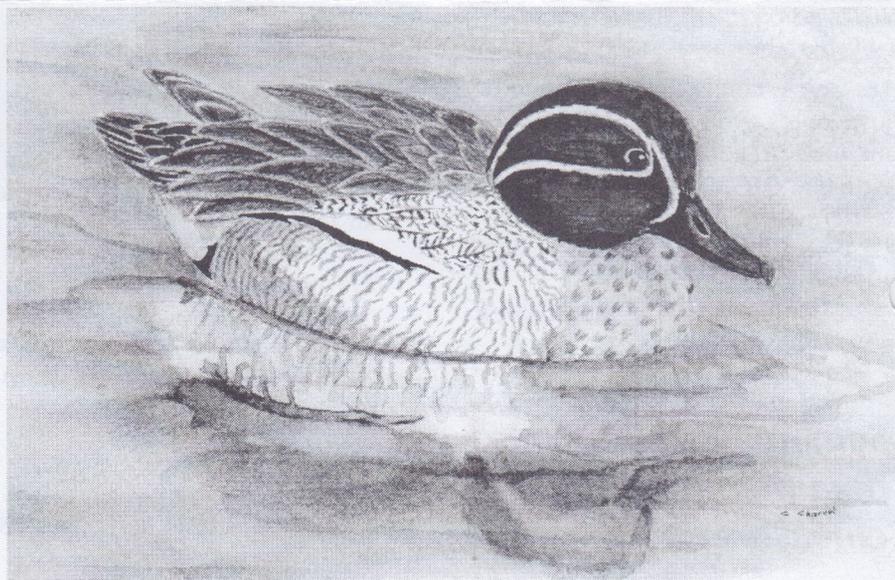
Prévoir carte d'identité

Dimanche 21 février : de la Jetée des Pâquis à Motz par les barrages
Rendez-vous : Jetée des Pâquis à 8h00, retour à 13h00

Nous irons observer les espèces de passage chez nous depuis la rade en passant par les barrages de Verbois et de Génissiat jusqu'à Motz, où nous pourrons peut-être découvrir une rareté de passage parmi les fuligules, les sarcelles, les cormorans et les harles bièvres.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le/les nom(s) de/des excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02.

E. Guscio



Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 87

Mars 1999

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
J.-M. Mitterer

Correspondance:

I. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

**Prochain délai
rédactionnel :**
15 mars 1999

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Mardi 9 mars à 20h

Les oiseaux de la Venoge

Pascal Engler

La conférence montre principalement les oiseaux que l'on peut rencontrer le long du cours de la Venoge, de son embouchure jusqu'à sa source au pied du Jura. En remontant le cours d'eau, nous découvrirons différents milieux naturels et les animaux que l'on peut y observer.

Ces principaux secteurs sont les suivants:

- l'embouchure et les plages voisines où l'on peut observer canards et petits échassiers.
- la forêt riveraine de la région Denges-Préverengues;
- les biotopes de nidification du martin-pêcheur répartis sur un secteur allant de Bussigny à Vufflens-la-Ville;
- la vallée de la Venoge plus en amont: région Cossonay, Lussery, Eclépens, La Sarraz; dans ce secteur, composé de terres cultivées et de forêts, nous

verrons des rapaces, des pics et quelques mammifères de plaine;

- le pied du Jura, région de Cuarnens et L'Isle: la pie-grièche écorcheur, le traquet pâtre, l'hermine...
- les forêts du Jura: Je prolonge le "voyage" jusque dans ces grandes forêts pour découvrir quelques représentants d'une faune plus secrète encore: pic noir, chouette chevêchette, grand tétras, etc.

Hormis les Alpes, tous les espaces naturels de notre canton sont donc traversés par cette rivière, qui présente encore quelques beaux secteurs naturels qu'il faut défendre à tout prix face à toutes sortes de menaces.

PE



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

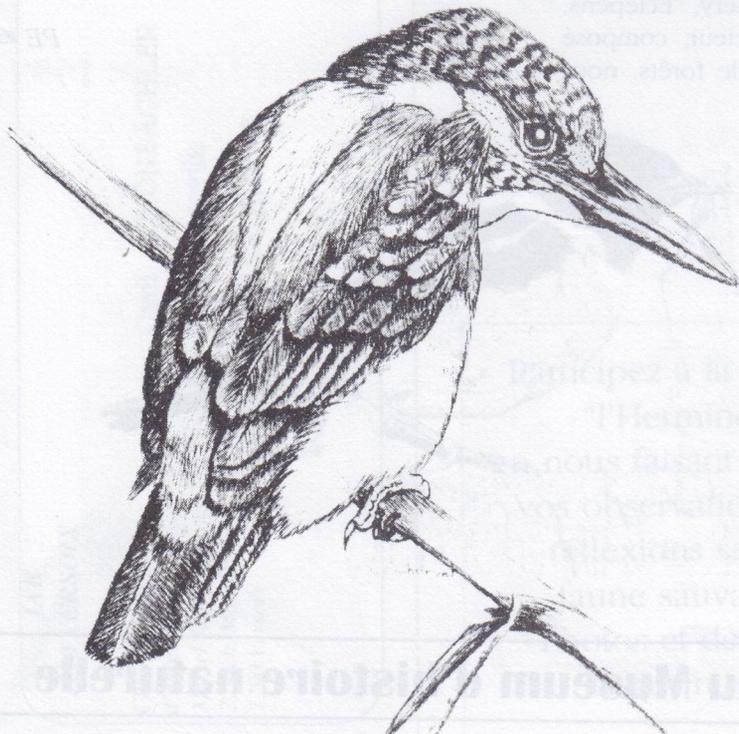
Ouverture du centre nature Pro Natura de la Pointe-à-la-Bise

Si la plupart des naturalistes genevois connaissent la réserve de Pro Natura de la Pointe-à-la-Bise, à Collonge-Bellerive, moins nombreux sont ceux qui savent que d'importants travaux y ont été réalisés depuis l'hiver dernier. La roselière a été énergiquement régénérée tandis que de larges zones d'eaux libres ont été creusées au coeur des roseaux; les oiseaux - nicheurs, migrateurs et hivernants - ont très vite tiré parti de ces aménagements ! Mais les innovations ont été au-delà des mesures de gestion : l'accent a également été porté sur l'accueil des visiteurs et un centre nature a ainsi été mis sur pieds. Ce dernier est complété par un sentier didactique équipé et une tour d'observation qui permettent de découvrir la richesse des différents milieux de la réserve. Les visiteurs pourront ainsi détailler les invertébrés de l'étang sous les loupes binoculaires, épier, grâce à une caméra placée dans les roseaux, les comportements secrets de la colonie de grèbes huppés ou encore



observer les sarcelles, râles d'eau et autres martins-pêcheurs depuis la confortable tour d'observation.

A noter que l'artiste animalier Pierre Baumgart y présentera, du 27 mars au 19 juin, une exposition de croquis et d'aquarelles intitulée "Au bord de l'eau". Il fera également une présentation de ses techniques et de ses oeuvres le dimanche 28 mars à 15 h.

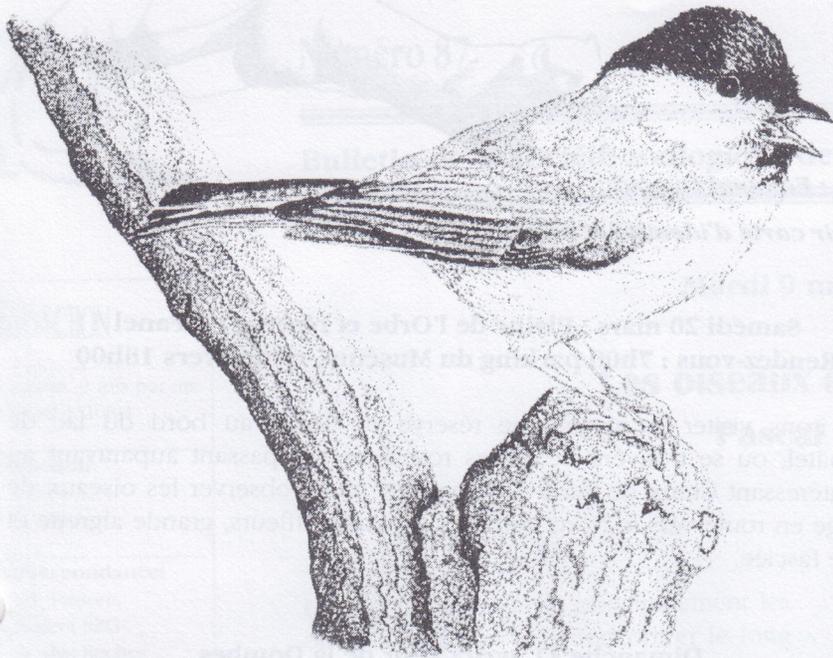


Heures d'ouverture : Ouverture spéciale pour l'inauguration du 27 mars au 11 avril de 10h à 16h. Ouverture régulière du 14 avril au 19 juin le mercredi de 16h30 à 19h et le samedi de 10h à 16h. Entrée libre. Visite guidée de groupes sur demande.

Accès : En voiture : prendre la route longeant la rive gauche du lac et suivre les panneaux indiquant le camping. En transport public : prendre à Rive le bus E jusqu'à l'arrêt "la Bise".

Renseignement : Centre Pro Natura de la Pointe-à-la-Bise, Chemin de la Réserve, 1245 Collonge Bellerive. Tél. 022 752 53 59

J.-M. Mitterer



7 regards sur la nature

Pierre Baumgart, Corinne Charvet, Philippe Cuénoud,
Jérôme Gremaud, Evelyne Mermillod, Bram Piot,
Laurent Willenegger

Exposent du 2 mars au 16 avril 1999

**Vernissage jeudi 4 mars de 17h30 à 20h30
en présence des artistes**

Ouvert du lundi au vendredi de 7h à 18h30,
samedi de 7h à 12h.
fermé le dimanche

Tea-Room "La Jonquille"
12, rue du Vélodrome - Genève
Tél. 321 20 60

Avec le soutien de **pro natura**



Dans le cadre de cette
exposition

Pierre Baumgart
commentera ses
techniques, ses affûts,
ses oeuvres

le jeudi 11 mars
de 17h30 à 18h15



Le Mouvement des Aînés
section de Genève,
présentera une série
de contes
inspirés du thème de
l'exposition

le samedi 13 mars 1999
de 9h30 à 11h

Entrée libre



- s'inscrit pour l'excursion du
 - Je dispose d'un véhicule et offre places
 - Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève



Guide : **Edmond Guscio**

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Samedi 20 mars : Plaine de l'Orbe et réserve du Fanel
Rendez-vous : 7h00 parking du Muséum, retour vers 18h00

Nous irons visiter la magnifique réserve du Fanel au bord du lac de Neuchâtel, où se trouvent de vastes roselières, en passant auparavant au très intéressant Creux de Terre à Chavornay afin d'observer les oiseaux de passage en route vers le Nord: sarcelles, canards siffleurs, grande aigrette et huppe fasciée.

Dimanche 11 avril : Tour de la Dombes
Rendez-vous : 7h00 parking du Muséum, retour vers 18h00

Après un bref arrêt à Ambérieux en Bugey pour voir les oedicnèmes et les courlis, nous prendrons la route des étangs de la Dombes, vaste région où nous attendent chaque année des colonies d'oiseaux migrateurs et nicheurs: rousserolles, aigrettes, héros pourprés et gardes-boeufs, échasses et cigognes blanches par exemple.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le/les nom(s) de/des excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02.

E. Guscio 

Cyril SCHÖNBÄCHLER

1, Emmenonville

1203 GENEVE



JAB
1290 VERSOIX

Changement
d'adresse :
Michel Jausssi
27A ch. Montfleury
1290 Versoix

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 88

Avril 1999

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
M. Pastore.

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions

ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 mai 1999

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Mardi 13 avril à 20h

Ecologie d'une population de hiboux moyens-ducs *Asio otus* dans une zone d'agriculture intensive Fabienne Henrioux

Dans le cadre d'une thèse de doctorat effectuée à l'Université de Neuchâtel, j'étudie depuis 1992 l'écologie du hibou moyen-duc dans la plaine de la Basse Broye. La régression de l'espèce dans plusieurs régions d'Europe suscite l'intérêt de préciser quelques points de sa biologie.

Le Campagnol des champs *Microtus arvalis* compte pour 75.2% des proies trouvées dans les pelotes de réjection. Ses fluctuations d'abondance semblent peu influencer la constitution du régime alimentaire. Par contre, la reproduction du hibou se voit réduite les années de faible abondance. La disponibilité de cette proie paraît alors importante pour le maintien de l'espèce.

Les sites de nidification sont comparés avec des sites non occupés. Ils sont choisis de préférence le long des lisières denses pourvues de conifères. La proximité de bâtiments a tendance à être évitée. Enfin, plusieurs individus ont été équipés d'un émetteur de façon à

connaître leurs perchoirs diurnes et à suivre leurs déplacements nocturnes. Le domaine vital moyen du Moyen-duc est estimé à 980 ha. L'analyse de l'utilisation de l'habitat en fonction de la disponibilité de différents milieux montre que le moyen-duc chasse de préférence le long de zones boisées bordant les champs. Les terrains ouverts sans arbres sont moins souvent utilisés que le laisse prédire leur disponibilité. L'agriculture intensive a certainement causé la régression de l'espèce en limitant ses possibilités de chasser sa proie principale. Le tournant de l'agriculture avec la mise en jachères de certaines parcelles va peut-être favoriser à nouveau l'espèce durant les années à venir.

Aujourd'hui, cette étude intensive est terminée mais le travail de terrain se poursuit dans le but de suivre l'évolution à long terme de la population et de tenter de protéger l'espèce par la pose de corbeilles en osier comme sites artificiels de nidification.

FH 



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle



Loup et gypaète, même combat

Un grand oiseau spectaculaire, auréolé de prestige et de rareté. Malheureusement, son bec, orné d'une barbiche noire, est crochu.

Alors, il se voit accusé des pires méfaits, on le pourchasse, on le déniche, on le tire et enfin, on s'en débarrasse: les enfants des montagnards ne risqueront plus l'enlèvement...

Cent ans plus tard, le grand oiseau est réhabilité et plus personne n'accorde crédit à ses prétendues déprédations, ou presque. Reste sa beauté et à nouveau, l'oiseau survole les crêtes, explore les vallées. Il tente même de s'y établir.

Mais l'ignorance est toujours là et ses arguments sont toujours aussi convainquants. Un peu de plomb bien placé et nous revoilà plongés au siècle passé: rayé de la carte, le monstre.

L'homme au fusil se voit simplement retirer son permis de tuer pendant une année, dans ce beau canton qui exploite l'image du grand oiseau sur le logo de je ne sais plus quelle manifestation sportive planétaire. Ah, oui: les Jeux olympiques de 2006.

M. Pastore

Oiseaux migrateurs à Préverenges

Projet d'aménagement d'îles en leur faveur

Située au coude nord du lac Léman, la baie de Préverenges fonctionne comme un butoir pour les oiseaux migrateurs arrivant du lac au printemps, à leur retour d'Afrique, et en route pour leurs lointains quartiers d'été dans la toundra arctique. De hauts fonds partiellement exondés au printemps, près de l'embouchure de la Venoge, attirent en particulier un grand nombre de petits échassiers (Limicoles) ainsi que des mouettes, goélands et sternes (Laridés) qui trouvent là des conditions favorables pour s'alimenter et se reposer avant de poursuivre leur voyage long de plusieurs milliers de kilomètres.

A ce jour, plus de 230 espèces ont été identifiées à Préverenges, des plus communes aux plus rares, certaines n'ayant jamais été observées ailleurs en Suisse. Cette incroyable richesse a fait de ce site un haut lieu de l'ornithologie helvétique, révélé en 1943 déjà par le Dr Charles Chessex.

Les longues pattes et le bec effilé des limicoles sont une adaptation exclusive aux vasières peu profondes, qu'ils doivent impérative-

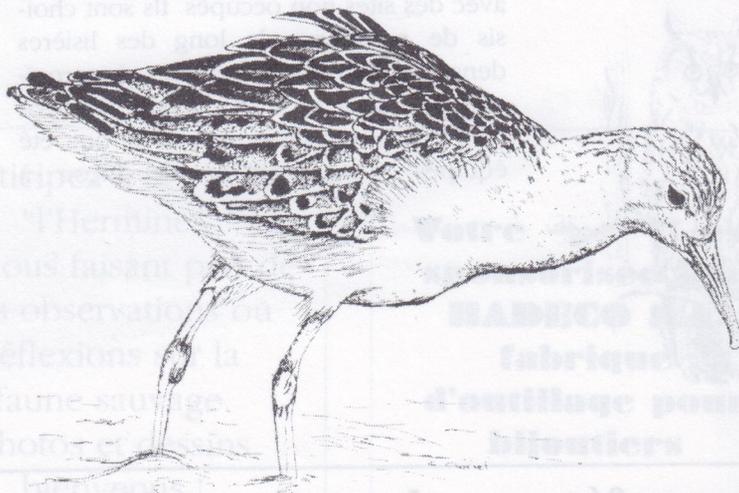
ment rencontrer sur leur route migratoire afin de retrouver des forces. Si vous survolez vous-même les régions qu'ils traversent en migrant, vous réaliserez combien ces "restauroutes" particuliers leur sont comptés.

Dans nos régions, l'urbanisation croissante et l'intensification de l'exploitation agricole ont notamment fait presque disparaître les rivages naturels et de nombreux lieux humides.

A Préverenges, l'attrait du bord du lac pour la promenade engendre des dérangements dus en particulier à de nombreux chiens non tenus en laisse et cela empêche ces oiseaux de reconstituer leurs réserves d'énergie.

Afin de remédier à cette situation, le Cercle ornithologique de Lausanne (COL), en collaboration avec Pro Natura Vaud et le Groupe ornithologique et des sciences naturelles de Morges (GOS), présentent un projet d'aménagement d'île aux oiseaux à l'embouchure de la Venoge, qui offrira une capacité d'accueil optimale pour ces migrateurs au long court. Cette réalisation apportera une substantielle contribution permettant à ces êtres qui ne connaissent pas de frontières de continuer à effectuer le grand voyage au rythme des saisons qu'ont effectué leurs ancêtres depuis la nuit des temps.

Pro Natura Vaud



Agenda

☞ "Une invitation à la découverte et au respect d'espèces menacées d'orchidées et de papillons de nos régions".

Exposition de photographies par Anita et Nadia Zoppi.

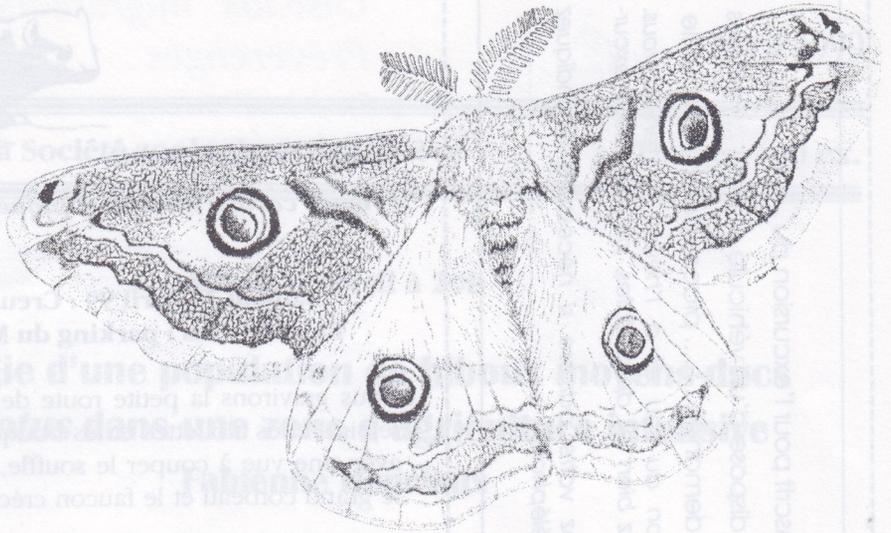
Galerie Forum, Centre Coop 2000, rue de la Terrassière 35. Du 29 mars au 24 avril 99.

☞ Assemblée Générale 1999 de Pro Natura Genève. Mercredi 21 avril à 20h00, Auditoire Rouiller, Uni II.

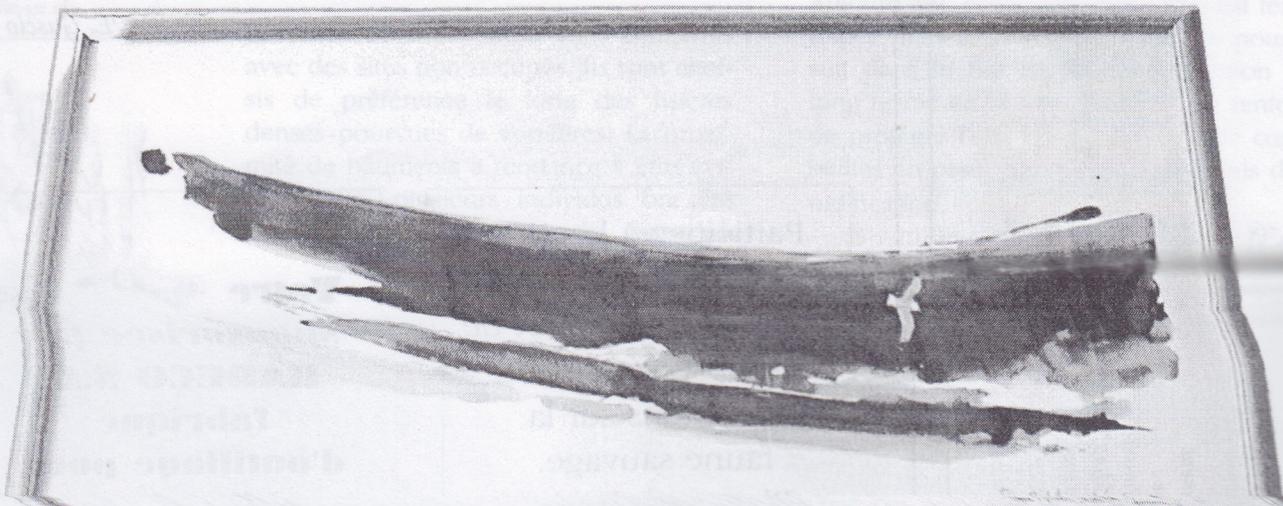
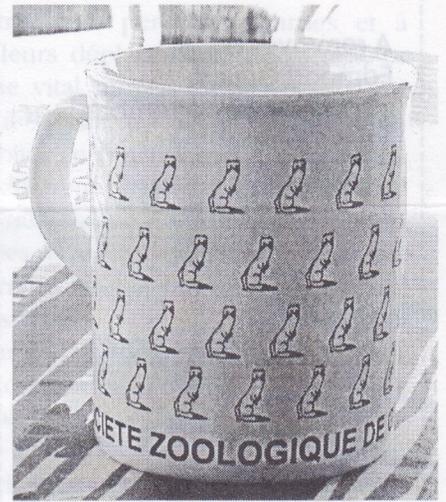
La partie administrative, en principe réservées aux membres de Pro Natura, sera suivie du film de Patrick Luneau, Jean-François Hellio et Nicolas Van Ingen : Les oiseaux d'eau de la Brenne.

Boutique de la SZG

Vous pouvez acquérir les divers articles vendus en exclusivité par la SZG en écrivant à Christian Peter, Rue Maurice-Braillard 30, 1202 Genève. Les "Lithos" sont à demander à Corinne Charvet, au Muséum d'histoire naturelle.



- Tasse du 50e de la SZG, Fr. 12.-
- Badge en tissu bleu avec logo SZG, Fr. 10.-
- Autocollant avec logo SZG, Fr. 2.-
- Affiche "Foulque" de l'expo 98 de E. Alibert, Fr. 10.-
- "Litho" quadri sur papier Arches de E. Alibert, signée et numérotée, Fr. 50.-



- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

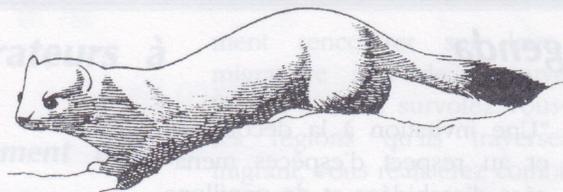
A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermennoville
1203 GENEVE



JAB
1290 VERSOIX

Changement
d'adresse :
Michel Jausssi
27A ch. Montfleury
1290 Versoix



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique si nécessaire

Samedi 17 avril 99 : Creux du Van depuis la ferme Robert
Rendez-vous : parking du Muséum à 6h30, retour vers 17h30

Nous gravirons la petite route depuis le bas du cirque glaciaire pour aller rejoindre les alouettes et les bouquetins sur les pâturages. Une fois en haut, avec une vue à couper le souffle, nous pourrions voir évoluer dans les airs le grand corbeau et le faucon crécerelle au moment de la nidification.

Dimanche 25 avril et samedi 8 mai : Moulin de Vert
Rendez-vous : parking du Muséum à 7h00, retour vers 13h00

Matinées consacrées à l'écoute du chant des oiseaux

Dimanche 9 mai : Tourbières de la Croix-Fry
Rendez-vous : parking du Muséum à 6h00, retour vers 17h00

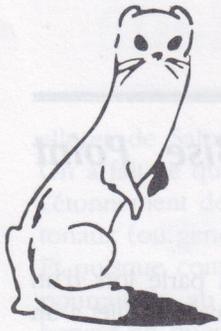
Au-dessus du col dans le domaine du tétras lyre, nous visiterons de très intéressantes tourbières dans un micro-climat froid et humide. Le nez dans les sphaignes, les carex, les orchidées et les droseras, nous pourrions entendre le chant des merles à plastron, de la mésange huppée et le cri du casse-noix moucheté parmi d'autres.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le/les nom(s) de/des excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 89

Mai 1999

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Mardi 11 mai à 20h

Ellesmere (Canada = Aquilineq / Nuvavut)

Delphine et François MOTTU

RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
J.-M. Mitterer

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu

le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

réductionnel :
15 mai 1999

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

A l'extrême nord de la nouvelle province canadienne du Nunavut, à 600 kilomètres du Pôle Nord, se trouve la réserve du Parc National d'Ellesmere. C'est une étonnante région où il pleut moins qu'au Sahara, mais où les glaciers et le sous-sol gelé fondent en été: en cette saison, c'est l'eau qui devient un problème pour les marcheurs, mais aussi un extraordinaire fertilisant pour la flore (associée à la luminosité exceptionnelle du jour constant).

Dans ce monde minéral fascinant, grand comme la Suisse, mais désert d'habitants (il y fait jusqu'à 60 degrés en-dessous de

zéro en hiver), survivent des animaux légendaires. En été 1998, nous avons eu la chance de devenir sujets de curiosité pour des loups blancs (*lupus arctos*), et d'observer d'autres mammifères comme les boeufs musqués, les renards polaires, une hermine et des lemmings.

La conférence évoquera l'histoire d'anciens peuplements inuits de la région, la géographie, la flore et l'avifaune d'Ellesmere. Elle s'attardera sur les observations du loup blanc et du boeuf musqué.

D. & F. M.



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Un espoir dans la nuit

La persévérance fini par payer ! C'est ce que se disent les membres du CCO (Centre de coordination ouest pour l'étude et la protection des chauves-souris). Depuis 1982, les chiroptérologues de l'antenne genevoise font un travail de fourmis et souvent ingrat. 95% de l'activité est nocturne, ce qui n'est pas chose simple pour ces bénévoles passionnés qui s'acquittent de leur tâche durant leur temps libre.

Durant l'inventaire cantonal, bouclé en 1990, ils ont recensé douze des vingt espèces mentionnées jusque dans les années soixante. Le constat est catastrophique : 40 % des espèces ont déserté Genève. En trente ans les produits chimiques utilisés dans l'agriculture et l'urbanisation galopante ont eu raison des espèces les plus fragiles.

Les spécialistes ne baissent pas les bras pour autant. Ils intensifient les campagnes d'information et de divulgation, puis continuent leur recherches aux quatre coins du territoire genevois.

Entre 1990 et 1997, le travail acharné permet de retrouver deux nouvelles espèces. Avaient-elles vraiment disparu ou sont-elles devenues si rares qu'il a fallu près de quinze ans de recherches pour les retrouver ? La réponse est encore incertaine.

Le hasard a donné un coup de pouce aux chercheurs en 1998. Il les a récompensés de leur opiniâtreté en leur permettant d'observer un petit rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*) dans l'un de ses anciens gîte. Cette découverte est de taille, car si l'espèce était très commune dans toute la Suisse, aujourd'hui elle est menacée d'extinction.

Depuis plus d'un quart de siècle on était sans nouvelles de cette petite chauve-souris à Genève. Mais cette observation pourrait augurer des jours meilleurs. Une étude va être menée pour tenter de favoriser le retour du petit rhinolophe et lui permettre de s'établir durablement. Une façon de corriger nos erreurs du passé.

J. Ojalvo

Pointe-à-la-Bise, Point à la ligne

Nous en avons déjà parlé lors d'un précédent numéro, mais le sujet a un petit goût de "reviens-y" : le Centre nature de la Pointe-à-la-Bise est ouvert !

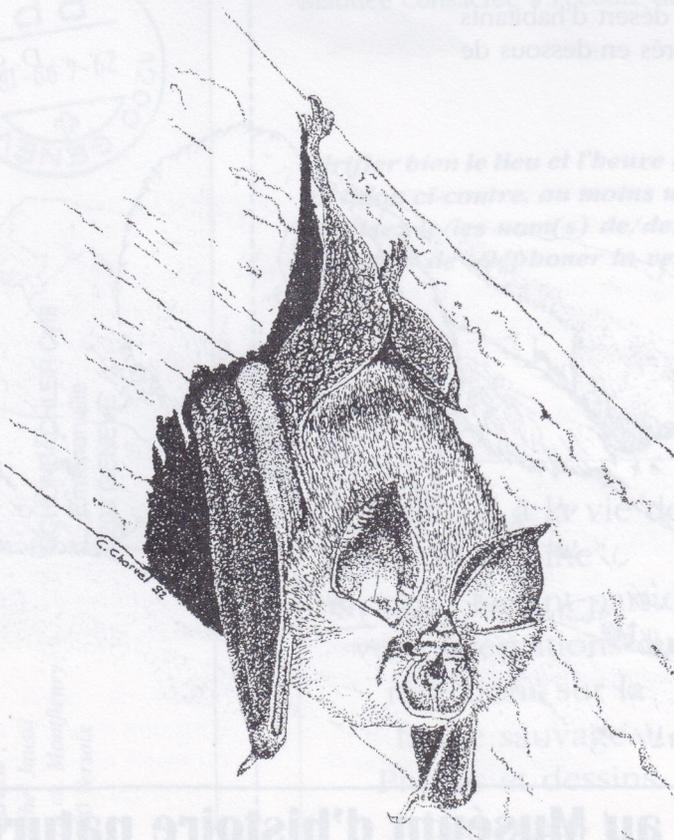
Nos collègues et amis de Pro Natura Genève proposent un accueil agréable dans l'ancienne buvette réaménagée en salle de cours de sciences naturelles. Des binoculaires initient le visiteur aux animalcules des étangs, les jeunes (et les moins jeunes !) jouent en découvrant des traces d'animaux (le talent de Jacques Morel y est pour quelque chose), une exposition temporaire accueille artistes et, bientôt (?) photographes animaliers, et une installation vidéo fait découvrir au visiteur la vie de la réserve.

Un sentier-découverte conduit à la tour d'observation qui surplombe la roselière lacustre, entièrement remodelée pour le bien de la flore et de la faune du site. Toute l'installation du Centre Pro Natura mérite des éloges et nous ne pouvons qu'en féliciter les initiateurs et les réalisateurs.

Bien sûr, l'expérience des responsables du Centre permettra des améliorations du tout, au fil des saisons. Seule ombre au tableau enchanteur de ce site au panorama exceptionnel : l'énorme ulcère du hangar d'avirons de Vésenaz, qui trône au beau milieu de la réserve, sous clef, avec ponton et chenal privé.

Loin de moi la volonté d'être polémique, je préfère en effet une nature, même aidée, consignée entre barrières, à un terrain vague-terrain de jeux occupé en fin de semaine par les citadins en manque d'air (football...).

La lutte pour un compromis a certainement été âpre entre le Comité de Pro Natura et les joyeux avironneurs locaux. Et les usagers du camping. Et la nouvelle et titanesque buvette aux



allures de Salon de l'automobile ... On a fait ce qu'on a pu, peut-être à l'étonnement des visiteurs extra-cantonaux (ou genevois peu informés). Et puisque compromis il y a eu, ne pourrait-on, au lieu de dynamiter le hangar en question (certains y pensent, si, si ...), tenter de camoufler son emprise à l'aide d'une haie, d'un rideau de roseaux ou, pourquoi pas, d'une fresque en trompe-l'oeil ?

Oui. Je le sais. C'est un pis-aller. Mais pourquoi pas ? On voit de tout en matière de diplomatie, en cette fin de siècle ...

M. Pastore

Gros succès pour le Centre nature de la Pointe-à-la-Bise

Le Centre nature de la Pointe-à-la-Bise, situé à Collonge-Bellerive, a connu un retentissant succès pour son ouverture. En effet, malgré une météorologie fluctuante, plus de 1000 personnes ont parcouru le sentier nature, contemplé la roselière depuis la tour d'observation ou visité les expositions du Centre pendant les vacances de Pâques.

Les activités offertes aux classes des écoles primaires ont également été plebiscitées puisque toutes les séances disponibles ont été réservées par les enseignants jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Enfin, les cours de découverte de la nature proposés aux enfants en collaboration avec le Service des Loisirs de la Ville de Genève affichent eux aussi complet jusqu'à l'automne prochain.

En ce moment, les parades spectaculaires des grèbes huppés battent leur plein et un couple de cygnes a construit son nid juste en face de la caméra qui permet de diffuser en direct les gros plans de l'intimité de la vie du marais.

Les curieux peuvent donc continuer



à venir découvrir les richesses de la dernière roselière lacustre du canton et visiter les expositions didactiques et artistiques du Centre nature pendant les heures d'ouverture de l'horaire de printemps.

Centre nature de la Pointe-à-la-Bise
Pro Natura - Chemin de la Réserve,
1245 Collonge-Bellerive
Tél. (022) 752 53 59

Entrée libre le mercredi de 16h à 19h, le vendredi de 16h à 20h et le samedi de 10h à 17h. Visite guidée le premier samedi du mois à 9h et visites de groupes sur demande.

Pro Natura Genève

Agenda

- ☞ "Vipères !!!". Centre des tourbières des Cerlatez (environs de Saignelégier), du 8 mai au 31 octobre, du mardi au dimanche, de 13h30 à 17h30.
- ☞ "Oeil de lynx" : Centre Pro Natura de Champ-Pittet, jusqu'au 31 octobre, du mardi au dimanche, de 10h à 18h jusqu'en septembre et de 13h30 à 18h en octobre.
- ☞ "Deux os, dinos ..." : Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, du mardi au dimanche, de 10h à 17h, jusqu'au 20 février 2000.

s'inscrit pour l'excursion du
 Je dispose d'un véhicule et offre places
 Je demande places dans un véhicule
 Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
 Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
 Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre
 téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
 37, rue du 31 décembre
 1207 Genève



SCHÖNBÄCHLER Cyril
 1, Ermenonville
 1203 GENEVE

JAB
1290 VERSOIX

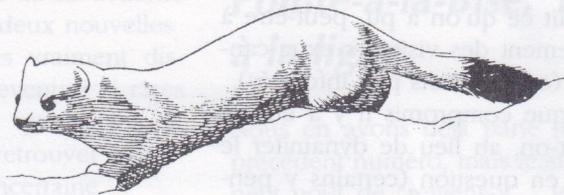
Changement

d'adresse :

Michel Jaussi

27A ch. Montfleury

1290 Versoix



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique si nécessaire.

Dimanche 9 mai : Tourbières de la Croix-Fry
Rendez-vous : 6h00 parking du Musée, retour vers 17h00

Au-dessus du col dans le domaine du tétras lyre, nous visiterons de très intéressantes tourbières dans un micro-climat froid et humide. Le nez dans les sphaignes, les carex, les orchidées et les droseras, nous pourrions entendre le chant des merles à plastron, de la mésange huppée, et le cri du casse-noix moucheté parmi d'autres.

Samedi 22 mai : Réveil matinal à l'Etournel
Rendez-vous : 5h00 parking du Musée, retour à 11h00

Sortie aux heures les plus intéressantes de la journée dans le domaine du cerf et du sanglier en bordure du Rhône.

Dimanche 30 mai : Chants des oiseaux au Moulin de Vert
Rendez-vous : 7h30 parking du Musée, retour à 13h00

Matinée consacrée à l'écoute du chant des oiseaux.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le/les nom(s) de/des excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02.

E. Guscio 

Participez à la vie de
 "l'Hermine"
 en nous faisant part de
 vos observations ou
 réflexions sur la
 faune sauvage.
 Photos et dessins
 bienvenus !

**Votre  est
 sponsorisée par
BADECO S.A.
 fabrique
 d'outillage pour
 bijoutiers**



L'HERMINIE

Numéro 90

Juin 1999

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Mardi 8 juin à 20h

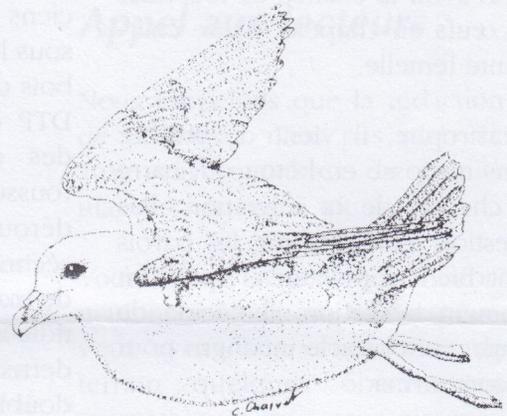
Shetlands

Olivier Jean-Petit-Matile

Réalisé lors de 2 séjours de 15 jours en juillet 96 et juillet 97, ce diaporama en fondu enchaîné vous présentera la faune et les paysages des Shetlands, île située au Nord de l'Ecosse dans un décor maritime grandiose.

Des milliers de moutons paissent en compagnie d'oiseaux marins comme le macareux moine, petit alcidé au bec de perroquet, ou le grand labbe, appelé aussi skua, dont le redoutable bec crochu frappe impitoyablement la nuque d'autres espèces aviennes sans défense.

Que ce soit les falaises maritimes impressionnantes d'Hermaness, peuplées par



des milliers de fous de Bassan ou les tourbières de Yell, habitées par les courlis cendré et corlieu, les oiseaux sont partout présents.

Le moindre petit lac interne abrite une famille de plongeurs catmarins, la moindre bergerie en ruine sert de perchoir aux huîtres pies et de nichoir aux pétrels fulmars.

Le long des rives, les phoques gris et les veaux marins vous suivent de leurs gros yeux globuleux. Et quel accueil de la part des Shetlandais ! La gentillesse même !

OJPM



RÉDACTION

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Rédaction:

C. Charvet,
J.-M. Mitterer

Correspondance:

A. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions

ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 août 1999

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Passage à batraciens

Le crapaud mâle progresse par une marche lente et assurée le long d'une lisière dans les bois de Jussy. Il se dépêche lentement puisqu'en ce début mars le réchauffement de la température annonce le début de la période de reproduction. Les premiers arrivés dans la mare, à quelques centaines de mètres de là, auront les meilleures places pour accueillir les femelles qui ne tarderont pas à arriver maintenant. Cette année-ci, il espère enfin avoir la chance de féconder les œufs en chapelet d'une charmante femelle.

Catastrophe, il vient de tomber dans un fossé en béton qui barre le chemin de la migration. Pas question d'en ressortir, les parois sont bien trop hautes. Après un moment hésitation, il décide de longer cet obstacle incongru pour le contourner.

Le sol, tout à coup, se dérobe à nouveau sous ses pattes. Il vient de tomber dans un trou au fond duquel il rejoint d'autres crapauds aussi surpris que lui. La faible pente du sombre couloir qui lui fait suite et une lueur un peu plus loin l'incite à le parcourir précautionneusement. Les autres crapauds le suivent et ils se retrouvent bientôt tous, à nouveau, dans la forêt. Les odeurs de la mare sont maintenant plus présentes et la migration se poursuit dans l'allégresse.

Des passages permanents à batraciens viennent d'être construits sous la route de Monniaz dans les bois de Jussy, sous la houlette du DTP et du DIAER. La migration des crapauds, des grenouilles rousses et des tritons peut se dérouler maintenant en toute sécurité, en oubliant les années de massacre sur la route et les fastidieuses relèves des seaux des dernières années. Six passages doubles, il ne faut pas oublier la

migration de retour, assurent aux populations de ces bois un avenir moins incertain.

Bravo pour cette belle réalisation, mais il en faudrait plusieurs autres...

Pfi. Maunoir 

Rencontre avec le chat sauvage

C'est dans le nord de la France, en Lorraine, que j'ai eu la chance de faire connaissance avec le vrai chat sauvage, *Felis sylvestris*. Je logeais chez des amis forestiers qui géraient une grande forêt domaniale et connaissaient particulièrement bien la faune régionale. Nous partions à 3-4 heures du matin pour nous installer sur des miradors et assister ainsi à quelques scènes inoubliables de la vie sauvage, comme le passage d'une martre arpentant une sente





au milieu de la chênaie ou la course d'un putois, près d'un étang.

Un soir particulièrement chaud et beau du mois de juillet, mal assis sur nos rondins et agacés par l'insistance des moustiques, aussi agressifs qu'en Scandinavie, nous suivions la chasse d'un gros mâle de renard, en bordure de clairière; il avançait prudemment, s'asseyait et continuait sa quête quand, soudain, un chat, particulièrement grand, couleur lièvre, quasiment de la taille du renard, apparut à l'autre bout du pré. Les deux prédateurs s'ignorèrent et continuèrent leur activité comme si de rien n'était. Nous retenions notre respiration et détaillions le félin à merveille. Pas de doute : toutes les caractéristiques étaient réunies : la ligne sombre ornant l'échine, la queue, relativement courte et épaisse, terminée par un gros pompon noir et marquée de 3 anneaux de même couleur, visibles à distance, la tête large

aux oreilles courtes et écartées, ornée de raies sombres au-dessus des yeux verts. Le museau paraissait roux, souligné par la tache blanche de la gorge. L'animal donnait une impression indicible de férocité et effectuait des bonds remarquablement souples quand il avait repéré un petit mammifère imprudent. Nous n'assistâmes malheureusement à aucune capture. D'autres observations tout aussi intéressantes suivirent celle-ci. Il faut bien dire que la Lorraine et la Bourgogne sont particulièrement riches en chat sauvages.

Chez nous, au pied du Jura, l'espèce, en légère expansion, est présente sans être fréquente, mais se montre très nocturne. C'est souvent entre 23 et 24 heures que *Felis sylvestris* daigne sortir. Attention alors aux confusions, car certains "chats de gouttière" retournés à l'état sauvage, dits "chats haret", peuvent ressembler terriblement à notre petit fauve. Le chat sauvage européen,

dit *Felis sylvestris sylvestris* en latin n'est qu'une race relativement proche du chat domestique, dont la souche sauvage est *Felis sylvestris lybica*, d'origine nord-africaine.

Martin Libérek, biologiste à Neuchâtel, vient de terminer, ce printemps, sa thèse sur un de nos mammifères parmi les plus difficiles à observer. Je vous en conseille vivement la lecture.

O. Jean-Petit-Matité

Appel aux lecteurs

Nous rappelons que la rédaction de l'Hermine n'est pas réservée aux seuls membres du comité mais est ouverte à tous.

Vous êtes à la recherche d'informations sur telle ou telle espèce; vous avez dans votre carnet de terrain quelques observations sympathiques que vous aimeriez partager; vous avez, lors d'un voyage, découvert quelques régions que vous aimeriez faire connaître Alors n'hésitez plus à prendre votre plume et envoyez-nous vos textes à l'adresse suivante :

C. Charvet, Muséum d'histoire naturelle, case postale 6434, 1211 Genève 6.

La Rédaction



s'inscrit pour l'excursion du
 Je dispose d'un véhicule et offre places
 Je demande places dans un véhicule
 Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
 Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
 Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre
 téléphone :

A renvoyer à
 Edmond Guscio
 37, rue du 31 décembre
 1207 Genève



Guide : Edmond Guscio
Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Samedi 12 juin : Roc de Chère
Rendez-vous : 8h00, parking du Musée, retour à 19h00

Au-dessus du lac d'Annecy se trouve une réserve très intéressante du point de vue botanique: on trouve du rhododendron à 600 m, et des espèces de milieux très différents sont concentrées en un seul endroit : du sub-méditerranéen au sub-alpin. Tritons palmés et alpestres, lézards verts, pouillots de Bonelli et mésanges huppées s'y rencontrent; milans noirs et goélands leucophées y nichent. Si le temps le permet, nous continuerons sur la réserve du bout du lac pour aller écouter et observer les trois espèces de rousserolles.

Samedi 19 juin : Chants des oiseaux au Moulin de Vert
Rendez-vous : 7h30 parking du Musée, retour à 13h00

Samedi 3 juillet : Creux du Van depuis la ferme Robert
Rendez-vous : 9h30 parking du Musée, retour vers 22h00

Nous gravirons la petite route depuis le bas du cirque glaciaire pour aller rejoindre les alouettes et les bouquetins sur les pâturages. Une fois en haut, nous pourrions voir évoluer dans les airs le grand corbeau et le faucon crécerelle. Suite à l'annulation pour cause d'enneigement à mi-avril, cette excursion est de nouveau proposée avec un horaire décalé pour les observations en fin de journée.

Dimanche 18 juillet : Lacs Jovet
Rendez-vous : 7h00 parking du Musée, retour vers 19h00

Depuis Notre Dame de la Gorge, dans la réserve des Contamines-Montjoie, nous grimperons en direction du Col du Bonhomme puis bifurquerons en direction des lacs Jovet. Nous traverserons une région très riche du point de vue botanique : 637 espèces, avec des tourbières de pente. Pour la faune, nous pourrions observer, l'aigle royal, l'autour et le pic tridactyle, les chouettes de Tengmalm et chevêchette.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le/les nom(s) de/des excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02.

E. Guscio 

JAB
1290 VERSOIX

Changement
 d'adresse :
 Michel Jätüssi
 13 Petit Monfleur,
 1290 Versoix

SCHÖNBÄCHLER Cyril
 1, Ermenonville
 1203 GENEVE

Participez à la vie de
 "l'Hermine"
 en nous faisant part de
 vos observations ou
 réflexions sur la
 faune sauvage.
 Photos et dessins
 bienvenus !

Votre  est
 sponsorisée par
BADECO S.A.
 fabrique
 d'outillage pour
 bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 91

Septembre 1999

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. Pastore,
président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@hq1.ilo.ch

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 septembre 1999

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 14 septembre à 20h

L'Etournel, une histoire d'eau

Bram Piot et Jacques Pillet

L'exposé débutera par un historique du site au travers des barrages, des gravières et de l'évolution du cours du Rhône.

Quelques mammifères représentatifs seront abordés, tel le castor qui se déplace de terrier en terrier suivant les fluctuations du Rhône, le sanglier dont on vous dévoilera la vie sur une année ou encore le cerf, dont le brame attire chaque automne nombre de naturalistes.

Après encore quelques mots sur les renards, lièvres et chevreuils, nous passerons à l'avifaune nicheuse et migratrice.

Enfin, nous nous attacherons plus particulièrement à la gestion actuelle du site, l'Etournel étant soumise à la pression humaine, aux fluctuations du Rhône, à un assèchement progressif entraînant une disparition des zones humides au profit d'une extension forestière.



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Piste de nuit dans l'Albera (Catalogne)

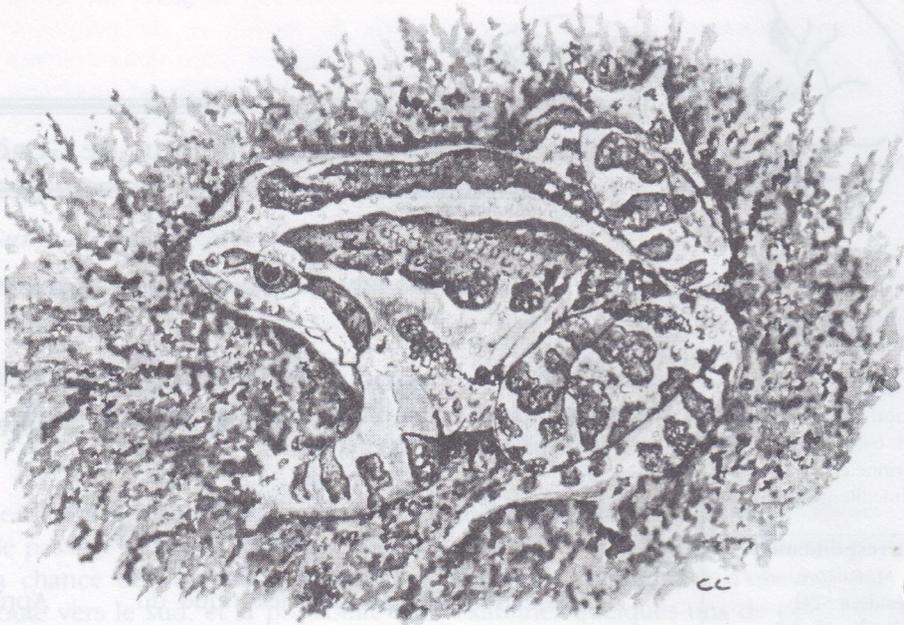
Le soleil vient à peine de basculer derrière les crêtes des Pyrénées et le ciel s'embrase de couleurs d'été, jaune or, pourpre... Les piles des lampes-torches sont vérifiées, remplacées au besoin: il ne nous reste plus qu'à embarquer sur notre véhicule et à rouler lentement, sur un itinéraire établi d'après les conseils de nos amis du Centre de reproduction de Tortues de l'Albera, Joan et Xavie (vous vous souvenez ?).

Du CRT de Garriguella, nous prendrons la piste qui mène au cul-de-sac de Vilamaniscle puis, en direction de Sant Quirze de Colera, le Mas Pils et enfin Espolla... En tout une quarantaine de kilomètres dans la montagne et les forêts de chênes lièges.

Après deux minutes à peine de piste, c'est une chouette chevêche qui ouvre le bal et traverse notre champ de vision, presque aussitôt imitée par un engoulevent (un autre chante, plus loin: *Caprimulgus europaeus*...).

Avant d'arriver à Vilamaniscle, la surprise d'une fouine traversant la piste en un bond nous la fait remarquer très sombre et peut-être plus petite que celles observées dans nos régions.

Plus loin, c'est au tour d'un lièvre à couratter sur la route, devant nos phares, sur quelques dizaines de mètres... La bifurcation sur Sant Quirze nous conduit dans un secteur très sauvage, et cette piste qui grimpe, qui grimpe.



Il fait nuit et tous les espoirs sont permis. Nous rencontrons un discoglosse, "grenouille-crapaud" à la pupille en forme de coeur et aux beaux dessins tachetés et moirés: difficile à capturer, il plonge dans les taillis du bord de la piste...

Stop ! Deux yeux jaunes à vingt mètres, pas très hauts du sol... Un regard hésitant vers nous, un autre vers un grand chêne liège tout proche... La longue queue annelée de la genette fait volte-face et se coule dans la végétation où, malgré nos recherches assidues, elle semble s'être volatilisée. Peu importe: la chance a bien voulu nous faire croiser le petit fantôme de l'Albera!

Avant Espolla (piste très accidentée, impressionnante de nuit!), un renard efflanqué en maraude puis une lapine et un jeune près de Rabós.

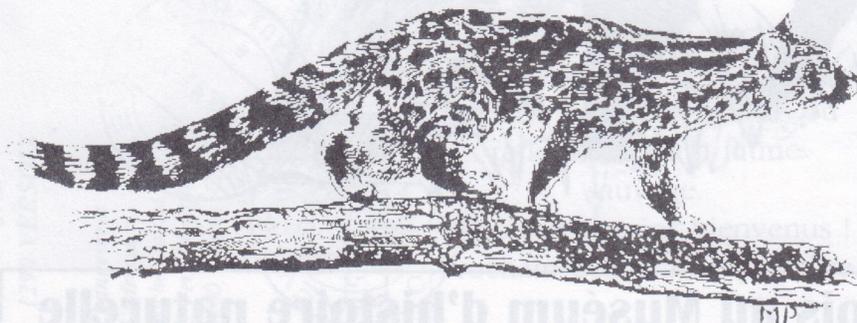
Encore quelques bribes du ronronnement d'un engoulevent tardif, les questions et réponses des chevêches, adultes et jeunes, qui ont niché sur le Centre des Tortues. Et tandis que les tarentes chassent sur les vieux murs de l'ermitage, nos rêves s'envolent sur le gracieux mouvement de fuite de la genette.

M. Pastore

Dans le vallon des aigles blonds (1)

La SZG a choisi de soutenir en 1999 un projet de la Société Bulgare pour la Protection des Oiseaux en faveur des râles des genêts et des aigles impériaux. Voici la première partie de quelques impressions qui présentent l'ambiance du travail de terrain de la SBPO dans une région voisine (la suite sera publiée dans le n° 92).

Accroupis sur la pente d'herbes sèches, Stoytcho scrute l'entrelacs de branches avec attention. Ce ne sont pas les poussins duveteux qu'il cherche à apercevoir; il sait que pendant le mois de mai ils sont encore trop menus pour être visibles.



L'absence de fientes ne signifie rien non plus car, à ce stade, il n'y pas de raison pour que les alentours soient déjà souillés. Non, ce que l'ornithologue espère si vivement observer est bien plus anodin puisqu'il s'agit de... moineaux.

Certes, ils sont ici espagnols, mais ce ne sont pas vraiment les petits noirs à la barbe de trois jours qui motivent Stoytcho car celui-ci répertorie les aigles impériaux de la région. Si la présence des moineaux autour des nids de paille est si importante à ses yeux, c'est qu'elle traduit inmanquablement l'occupation de l'aire par un grand rapace. Or un couple d'aigles occupe chacun des deux vallons voisins et tout laisse à penser que ce ruisseau également héberge ces rapaces. C'est ce que nous tentons de vérifier aujourd'hui.

Ce matin, réveillé par une conviviale lampée d'eau de vie, un vieil homme du village nous a encore assurés avoir vu des oiseaux, très grands, magnifiques, qui arrivaient régulièrement du sud. Emporté par son enthousiasme, il vante la qualité de ses plants de tomates, regrette la disparition de la vieille forteresse byzantine, puis revient aux aigles. Il affirme qu'ils étaient plusieurs, peut-être trois. Ce chiffre laisse Stoytcho perplexe mais il sait que ces rapaces, dans la région, nichent toujours sur les peupliers noirs qui poussent le long des berges. Il suffira donc de suivre le ruisseau pour le vérifier.

Nous nous engageons sur le chemin qui mène au cours d'eau, croisant des carrioles cahotantes tirées par des ânes. Les villageois nous saluent avec un mélange de curiosité et de méfiance. Ici, me glisse Stoytcho, personne ne se promène sans raison et des étrangers avec sac à dos ne peuvent être que des chasseurs de trésors. Imperturbable, l'ornithologue profite néanmoins de chaque rencontre pour plaider la cause des rapaces, insistant sur la rareté de l'aigle du tsar. Le nom prestigieux frappe sans doute les esprits car, à chaque fois, les paysans acquiescent avec gravité.

Le ruisseau, formant un étroit ruban de saules et de peupliers, coule lentement entre deux coteaux vallonnés où, pêle-mêle, se succèdent forêts, prairies, vergers et friches. Les hautes herbes commencent à roussir et le vert du printemps ne subsiste déjà plus que dans les frondaisons. Malgré cette journée pluvieuse, la région est indubitablement sèche et le climat continental prend dans ce paysage des allures presque méditerranéennes.

Nous remarquons de loin le gros nid, construit à une demi-douzaine de mètres de hauteur, qui paraît bien être à l'échelle de l'aigle impérial. Pourtant, Stoytcho modère son enthousiasme; il s'agit tout d'abord de repérer les habitants du rez-de-chaussée car si l'aire est occupée, il y aura forcément des moineaux. L'ornithologue est formel, il l'a régulièrement constaté. Par exemple l'année dernière, lorsqu'un couple de milans noirs avaient dû interrompre sa nidification à la suite de dérangements. Aussitôt, tels des courtisans désespérés, les moineaux désertèrent leurs nids en construction ! Quels sont les raisons de cette fidèle connivence dans les aires ? Envahissant mais vulnérable, le petit peuple des moineaux tire sans doute profit de la présence d'un respectable prédateur chapeautant leur colonie. Mais alors comment expliquer que ces passereaux nichent également sur des pylônes, des vieux arbres ou des bâtiments, à l'écart de leurs grands protecteurs ? Stoytcho reconnaît ne pas avoir de réponse.

Aucun moineau espagnol n'apparaît cependant dans les fondations de l'aire. La colonie n'est pas occupée et le grand nid doit donc avoir été abandonné. Date-t-il de l'année dernière ou les aigles ont-ils été dérangés par les propriétaires des ruches placées au pied de l'arbre ? Cette dernière possibilité ne peut pas être exclue, bien que les grands rapaces fassent ici preuve d'une remarquable tolérance à l'égard des villageois. Ainsi, dans le vallon voisin, le couple d'aigle n'a pas hésité à occuper une aire située à une quinzaine de mètres d'une route de campagne, ne prêtant aucune attention aux carrioles allant aux champs !

Cette proximité est en réalité séculaire : un naturaliste allemand voyageant en Bulgarie en 1908 ne comptait pas moins de 1800 aires à travers le pays, souvent à proximité des villages et jusque dans la périphérie de Sofia ! Le chiffre paraît aujourd'hui invraisemblable, et peut-être y a-t-il eu quelques confusions, mais, regrette Stoytcho, l'oiseau impérial était alors considéré avec respect. Cette relation ancestrale ne devait pas survivre aux évolutions du siècle... Il y eut tout d'abord les réformes agricoles qui eurent pour conséquence de réduire les habitats des sousliks. Puis vinrent les appâts empoisonnés visant les loups qui emportèrent sans discernement bon nombre d'autres prédateurs. Enfin, au cours des années 60, une folle campagne de destruction des rapaces traqua les derniers grands oiseaux, accusés de décimer le petit gibier. Aujourd'hui la population d'aigles impériaux bulgares est estimée à une quinzaine de couples, de véritables survivants répartis dans les massifs collinéens du pays. Cette région de Thrace fait toutefois figure de privilégiée car sur quelques kilomètres se rassemblent une demi-douzaine de paires, reproduisant une densité digne du début du siècle ...

J.-M. Mitterer 

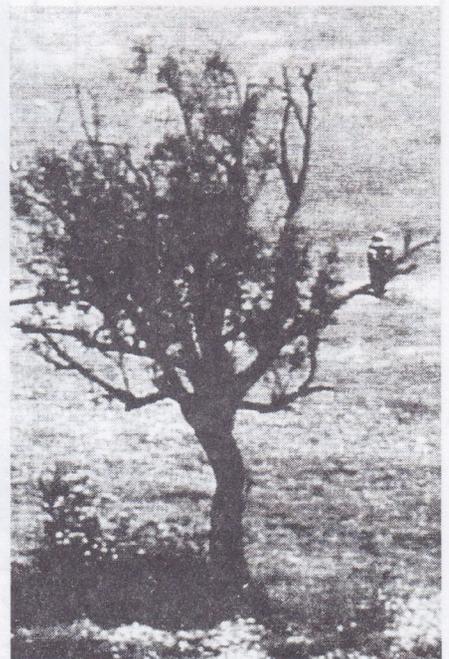


Photo JMM

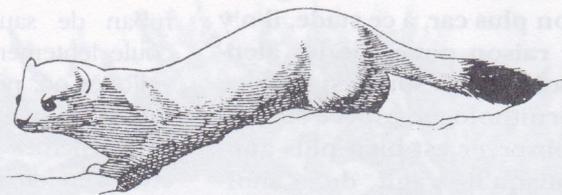
- s'inscrit pour l'excursion du
 - Je dispose d'un véhicule et offre places
 - Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous. Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions. Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :**

A renvoyer à
Edmond Guscio
 37, rue du 31 décembre
 1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
 1, Ermenonville
 1203 GENEVE

JAB
 1290 VERSOIX

Changement
 d'adresse :
 Michel Jäüssi
 13 Petit Mont
 1290 Versoix



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Dimanche 3 octobre : Col de Bretolet

Rendez-vous : parking du Musée à 6h45 ou 7h30 à la Roche sur Foron, retour vers 18h00

Les grandes migrations sont particulièrement observables dans des endroits de passage tels que Bretolet. Cette année encore, nous aurons certainement la chance de voir le franchissement d'une grande quantité d'oiseaux en route vers le sud, et la possibilité d'en examiner quelques-uns de près lors du baguement.

Dimanche 17 octobre : Crêtes du Jura

Rendez-vous : parking du Musée à 7h00, retour vers 18h00

Nous nous rendrons dans le Jura au-dessus d'Arzier, dans la région du Noirmont. Chamois, rougequeue noirs et grands corbeaux nous y attendent. Nous pourrons aussi y apercevoir le pic noir, la gélinotte, et entendre le chant d'automne de la chouette chevêchette.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

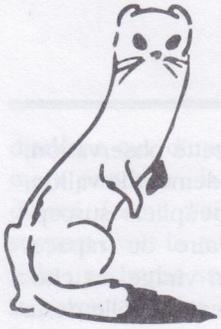
E. Guscio

Participez à la vie de "l'Hermine" en nous faisant part de vos observations ou réflexions sur la faune sauvage.
 Photos et dessins bienvenus !
 Prochain délai : 15 septembre

Votre est sponsorisée par

BADECO S.A.

fabrique d'outillage pour bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 92

Octobre 1999

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions

ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

réactionnel :
15 octobre 1999

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 12 octobre à 20h

L'animal dans l'histoire de l'art

Pierre Baumgart

C'est un voyage à travers le temps qui vous sera présenté ce soir.

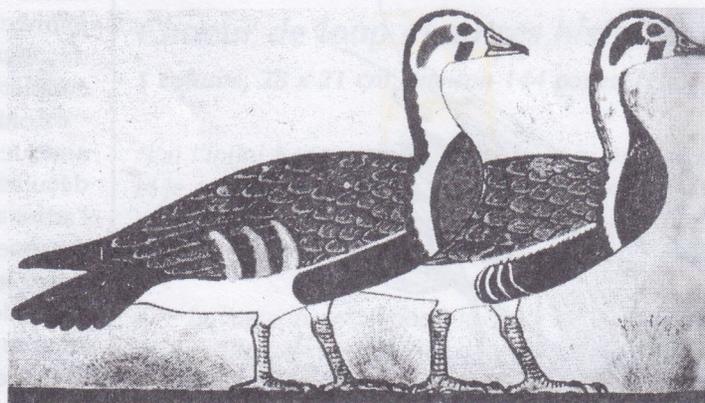
Tout commence à la Préhistoire, avec les premières peintures rupestres illustrant des scènes de chasse, en passant par les représentations des artistes égyptiens, qui n'avaient pas leur pareil pour illustrer des oiseaux en vol, et par celles des naturalistes scientifiques du 19e siècle pour se terminer avec l'art actuel.

Ce survol permettra de comprendre la place occupée par les animaux et ce qu'ils représentent au cours du temps: d'abord significations magiques, religieuses, mythologie, puis illustrations scientifiques.

En parallèle seront également présentées les multiples méthodes utilisées, celles-ci évoluant également en fonction du développement de l'imprimerie.



Cigogne noire,
Gravure de 1676



Bernache à cou roux, tombe de Nefermaat, 2600 avant J.-C.

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Le "Prega Diou" *

Une prairie préservée au pied du Jura vaudois. Au printemps, nombre d'orchidées remarquables attirent le naturaliste en ce lieu : magie des ophrys, exubérance des epipactis et, plus haut dans la pente et en forêt, certainement l'épipogon et, pourquoi pas ? le sabot de Vénus ...

La fin de l'été voit fleurir quelques spiranthes, parfaitement cachées dans l'apparente insignifiance des herbes sèches.

Mais à ce moment de l'année, c'est plutôt la rare gentiane pneumonanthe que l'on peut admirer ici, en quelques longues hampes couronnées de grandes fleurs bleues en coupes étroites.

Quelques larves de salamandre sont repérées dans le petit ruisseau qui borde la prairie à l'ouest et l'on pourrait même espérer la présence vespérale de l'engoulevent s'il n'était pas devenu aussi clairsemé.

Immobile dans les hautes herbes, un rameau d'un vert tendre semble se recueillir dans la ferveur d'une prière : une mante religieuse ! A l'approche des doigts qui veulent la saisir, la petite tête triangulaire pivote et fait face au danger. On se croirait en Provence et il ne manque que le lancinant "tch-tch-tch" des cigales pour parfaire l'ambiance. Même le soleil tape fort sur le chapeau ...

En regardant mieux, c'est une vingtaine de mantes qui seront découvertes au gré de la balade, au

grand plaisir des promeneurs : envol des mâles (les rescapés !) et grandeur impressionnante des femelles aux abdomens hypertrophiés, handicap certain pour la fuite par les airs.

La variété de coloration brune n'est représentée que par un mâle qui, décidément, ne veut pas se laisser attraper ...

Comme les mantes à l'affût, l'argiope de Brünnich, l'«araignée-tigre», attend le passage des nombreuses sauterelles de plusieurs espèces, présentes elles aussi dans la prairie et inconscientes du danger mortel, alors qu'un couple de grands corbeaux pourchasse l'autour jusqu'en forêt..

* Nom provençal de *Mantis religiosa*.

M. Pastore

Dans le vallon des aigles blonds (2)

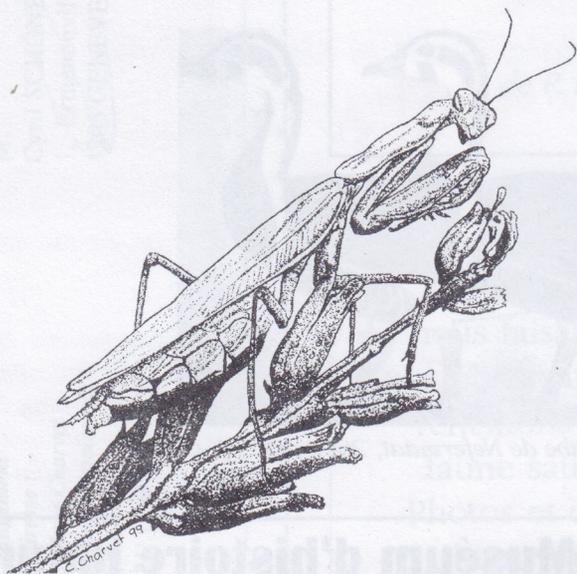
Nous continuons donc nos recherches, un peu déçus par ce nid apparemment si convenable. Mais ce sentiment ne dure pas : de l'autre côté de la rivière, presque disproportionné par rapport à son perchoir, un gros rapace est posé sur un arbrisseau. Aux jumelles, il évoque les contrastes d'un jeune busard des roseaux, mais la taille et l'allure ne laissent aucune équivoque : il s'agit bien d'un aigle impérial. Rapidement, celui-ci décolle lourdement pour aller se poser un peu plus loin.

Encouragés par cette observation, nous traversons rapidement le vallon, à la recherche de peupliers susceptibles d'accueillir l'aire du rapace. Soudain, derrière un virage du chemin, un énorme oiseau décolle de la lisière de chênes, à moins d'une quinzaine de mètres. Quelques coups d'ailes et le géant glisse le long de la pente, laissant clairement apparaître sur son dos deux chapelets blanchâtres. S'agit-il de l'aigle que nous observions de l'autre côté ? L'incertitude se dissipe lorsqu'un second rapace est repéré en vol. Plus aucun doute, il y a bien deux aigles impériaux et ils sont visiblement appariés : le couple, après quelques orbés basses et nonchalantes, se retrouve sur un vieux fruitier isolé.

Stoytcho est ravi mais il n'ose croire à la présence d'un nouveau territoire avant d'avoir découvert le nid. Il est vrai que les deux familles qu'il connaît sont situées à moins de cinq kilomètres de notre vallon, qui pourrait bien n'être qu'un de leurs territoires de chasse. De plus, il est primordial de trouver le peuplier hébergeant les poussins pour prévenir toute nuisance. En effet, la loi bulgare protège d'office les arbres occupés par des rapaces. L'année précédente, un tribunal local n'a d'ailleurs pas hésité à condamner des bûcherons à une amende de près d'une année de salaire pour avoir dérangé une nichée d'impériaux.

Mais les ravins latéraux ne manquent pas et seule la direction empruntée par les aigles nous permettra d'en savoir davantage : la journée se poursuivra donc à l'affût de chacun des mouvements du couple.

Confortablement installés sur un antique tumulus, nous pouvons détailler les rapaces perchés sur l'arbre trop petit pour eux. Trapus, presque engoncés, les aigles imperturbables contemplent l'étendue de leur domaine. Le plumage très sombre des oiseaux fait ressortir l'éclat de la chevelure platinée qui s'étale largement sur les épaules : voici donc la couronne cendrée, le fameux attribut impérial. Il faut toutefois reconnaître, tant pis pour la lèse-majesté, qu'il s'agit là moins d'un



diadème que d'une perruque fraîchement poudrée : la coiffe, d'un blond délavé, forme d'ailleurs un contraste suspect avec le menton noirâtre qui, telle une barbe sombre, descend sur la gorge. Un des aigles nous tourne le dos, présentant ses deux bandoulières : les grosses perles crème, s'alignant en larges bretelles presque croisées, indique qu'il s'agit bien d'un adulte dans la force de l'âge.

Les vols nuptiaux des alouettes calandres traversent le ciel en ascensions flûtées tandis que les grésillements du bruant mélanocéphale semblent s'élever de chaque chardon. L'après-midi s'écoule sans que nous ne quittions les aigles des yeux. A vrai dire, peut-être à cause des conditions météorologiques défavorables, ceux-ci sont remarquablement indolents: le couple demeure pratiquement sans interruption sur le petit arbre rabougri. Ni les laboureurs, travaillant à moins d'une centaine de mètres, ni les attaques molles des corneilles mantelées, ne semblent pouvoir les déranger. Cette inactivité inquiète d'ailleurs Stoytcho car les oiseaux ne semblent guère préoccupés par des charges parentales. Peut-être ont-ils échoué dans leur nidification ?

Sans quitter le vieil arbre des yeux, nous continuons notre exploration du vallon. Un faucon hobeau, plumage de suie, poursuit sans conviction des hirondelles au-dessus des étendues vermeilles des coquelicots. Plus haut dans la pente, un couple de pie-grièches masquées se pourchasse dans un verger de vieux amandiers. Là-bas, derrière les gouttes de pluie, les deux rapaces n'ont pas bougé. Les chenilles du bombyx du chêne grignotent les feuilles arrondies tandis que quelques cigognes, blanches et noires, arpentent les fossés humides d'un réservoir. Au loin, le petit arbre isolé porte toujours ses deux gigantesques fruits sombres.

Ce n'est qu'à la fin du jour que les aigles prennent leur envol, sans pour autant se décider à quitter la région : les oiseaux survolent la prairie à faible hauteur pour aller se reposer sur un buisson ou un arbre bas, toujours à proximité l'un de l'autre. ce

manège se reproduit à brefs intervalles pendant une vingtaine de minutes; les aigles espèrent sans doute surprendre ainsi un souslik. Les deux rapaces finissent par se rejoindre sur la crête d'une colline ronde, se posant à même le sol. Ils demeurent ainsi de longues minutes, presque penauds. Le tableau est singulier : les gros volatiles, immobiles dans les hautes herbes, n'évoquent pas vraiment la majesté que l'on attendrait de ces rapaces impériaux. Les aigles n'ont visiblement que faire de nos clichés anthropomorphiques; ils se tiennent côte à côte, tout proches, sans se préoccuper de leur superbe. Soytko devient songeur devant cette scène si paisible : "ils semblent presque être romantiques". Malgré son sourire, le ton a moins d'ironie que de tendresse.

Cette inactivité des aigles impériaux pendant la majeure partie de la journée est difficile à interpréter. Peut-être les parents bredouilles n'ont-ils pas eu de raison de rejoindre leurs poussins; peut-être les rapaces ont-ils réellement dû abandonner leur nid... Il n'en demeure pas moins que les oiseaux forment un couple aux liens étroits qui est clairement attaché à ce territoire. C'est une paire de plus d'aigle impérial pour la région.

Le soleil voilé s'apprête à se coucher. Sous les appels roulés des guépriers, nous quittons le vallon sans avoir pu trouver l'aire des rapaces. Malgré notre assiduité, le couple impérial a su conserver le secret de son intimité.

J.-M. Mitterer

Carnets de voyage

Eric Alibert

Aquarelles et peintures naturalistes

Alpes - Sibérie orientale - Namibie - Islande - Lac Léman

Du 19 octobre au 7 novembre 1999

Jardin botanique, salle du Chêne, 1 ch. de l'Impératrice.

Editions Slatkine

Robert Hainard

Choeur de loup et autres histoires d'ours

1 volume, 28 x 21 cm, environ 144 pages, relié.

"J'ai l'infini à ma portée, je le vois, je le sens, je le touche, je m'en nourris et je sais que je ne pourrai jamais l'épuiser. Et je comprends mon irrépressible révolte lorsque je vois supprimer la nature : on me tue mon infini"
(Robert Hainard).

Cet ouvrage nous expose le fruit de 50 ans d'observations de Robert Hainard lors de ses voyages dans les pays de l'Est. Enrichi d'illustrations originales, il suffit d'ouvrir quelques pages, d'y porter les yeux, pour être spontanément plongé, avec l'artiste qui nous accompagne savamment, en pleine forêt, au bord d'un ruisseau, d'une plaine, en compagnie des loups, de l'ours, de la biche, de l'eau, de la terre, du soleil et de la lune.

Programmé automne 1999

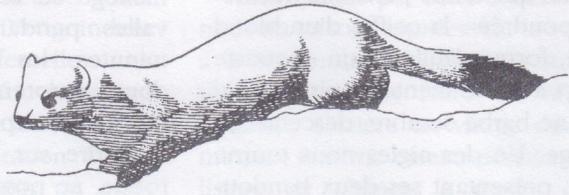
- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Dimanche 17 octobre : Crêtes du Jura
Rendez-vous : Parking du Musée à 7h00, retour vers 18h00

Nous nous rendons dans le Jura au-dessus d'Arzier dans la région du Noirmont. Chamois, rouge-queues noirs et grands corbeaux nous y attendent. Nous pourrons aussi apercevoir le pic noir, la gélinotte, et entendre le chant d'automne de la chouette chevêchette.

Dimanche 31 octobre : Au fil du Rhône jusqu'à Motz
Rendez-vous : Jetée des Pâquis à 8h30, retour vers 12h30

Nous irons le long du Rhône sur divers barrages jusqu'à Motz, où nous aurons peut-être l'occasion de découvrir une rareté parmi les fuligules, les mouettes, les cormorans et les sarcelles d'hiver entre autres.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Mercredi 13 octobre à 19h00
Soirée d'automne de Pro Natura Genève
Auditoire Rouiller, Uni Dufour (Uni II), Rue Général Dufour

La Cistude d'Europe
de P. Luneau, J.-F. Hellio et N. Van Ingen

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 93

Novembre 1999

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai
réactionnel :
15 novembre 1999

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 9 novembre à 20h

Les requins blancs de Gansbaai

par Vincent Bersot

Il est des sites de par le monde qui marquent par leur unicité, où les merveilles de la nature convergent pour produire une oeuvre tout à fait spéciale. Gansbaai n'est au premier abord qu'un patelin de plus perdu le long de la côte sud-africaine, et pourtant ... Il suffit d'y rester un peu pour l'avoir compris: une présence peu banale imprègne l'air de toute la région, celle du grand requin blanc.

Il s'agit, en effet, de la plus grande densité de requins blancs connue à ce jour, ces derniers tendant à se regrouper aux alentours d'une île proche des côtes. Ce n'est pas un hasard puisque ce récif, mieux connu sous le nom de Dyer Island, supporte une colonie de plus de 50'000 otaries ... Il aura donc fallu que ce seigneur des mers soit au bord de l'extinction pour daigner s'y intéresser et pour que naisse un projet de recherche centré autour de cette région. Le WSRI (White Shark Research Institute) et son RVP (Research Volunteer Program) ont ainsi démarré en août 98 dans le but de mieux cerner certains aspects de la biologie du requin. Le grand requin blanc étant extrêmement

difficile à étudier, et le financement d'un tel projet étant plus que délicat dans un pays au sortir de l'apartheid, il était crucial de pouvoir faire appel à des volontaires.

C'est en ces termes qu'il m'a été donné de participer à une telle aventure, tout en découvrant une région somptueuse.

VB



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Le petit gravelot, jouet mécanique des rivages

C'est sans doute sa curieuse démarche qui frappe le plus chez le petit gravelot : l'oiseau ne connaît en effet que deux allures - soit la course, soit l'arrêt - toujours enchaînées sans transition ni nuance. Vu de loin, il semble être une grosse bille beige qui glisse sans effort sur les aspérités des galets pour brusquement s'immobiliser - et, ainsi, disparaître aux yeux de l'observateur. De plus près, ses gestes, saccadés mais si précis, évoquent moins les opulentes effusions du vivant que la rigueur exacte des mouvements mécaniques. Cette dernière comparaison ne lui rend toutefois pas justice : à cette rigidité apparente, le petit gravelot mêle une légèreté et une élégance que nulle machine ne saura jamais égaler.

Le couple de petits gravelots en est à sa troisième tentative de nidification; c'est sa dernière chance de parvenir à se reproduire cette saison.

Le premier essai avait avorté rapidement : le territoire choisi par les parents s'était asséché avant la couvaison, devenant un aride champ de cailloux sans la moindre flaque susceptible de nourrir les poussins. Les petits gravelots se sont alors rabattus sur la grève, où les vagues de la Mer Noire, renouvelant sans cesse une nourriture abondante, ne risquaient pas de s'évaporer. Le nid fut donc établi parmi les épaves, les rebuts de plastique et la ferraille rouillée, les quatre oeufs mouchetés, délicatement disposés en croix à même le sol, constituant la seule touche de beauté au milieu de cet endroit tristement hétéroclite. Mais la présence humaine sur la plage ne se limite malheureusement pas aux immondices : quelques jours après la ponte, le nid des petits gravelot fut littéralement piétiné par quelques chèvres malingres qu'un pasteur avait eu la fâcheuse idée de conduire paître les algues échouées du rivage.

Pour leur dernière tentative de la saison, les gravelots ont mis toutes les chances de leur côté : ils se sont éta-

blis sur l'île des sternes, au coeur de la colonie. L'endroit ne risque ni de s'assécher, ni d'être piétiné; il bénéficie en outre de la protection des sternes, très agressives, qui gardent farouchement l'îlot de vase. Pour la troisième fois, une cuvette a été creusée dans la terre humide, des débris de coquillages - apportés un à un - en ont garni le fond, constituant une couche confortable et sèche. Enfin, les quatre oeufs ont à nouveau été déposés, toujours avec la même symétrie croisée.

Sans doute trop insignifiants pour que les sternes vigilantes les remarquent, les petits gravelots peuvent circuler librement entre les nids de ces dernières. Ils n'abusent toutefois pas de ce privilège, préférant, lorsque les parents se relaient dans l'incubation, ne pas s'attarder à proximité du nid pour ne pas le signaler aux yeux d'un prédateur. En effet, à moins de se déplacer, les gravelots sont très efficacement camouflés dans les étendues sablonneuses de la vasière. Tout, dans leur livrée, traduit ce souci de discrétion : le collier noir brise la silhouette de l'oiseau, le ventre blanc estompe les ombres du corps tandis que le dos beige apparaît comme un repli de terrain bien anodin. Seul l'anneau jaune qui cercle le gros oeil velouté - unique touche d'excentricité dans un plumage voué à la sobriété - trahit de tout près, la présence de la couveuse.

Mais ni ce camouflage parfait, ni le gardiennage des sternes n'auront permis de mener à bien la couvée. Le niveau d'eau de la lagune a encore baissé et, à la faveur de la nuit, des chiens errants ont dévasté la colonie, pillant les nids des sternes. Les oeufs des petits gravelots ont eux aussi été gobés, quelques jours seulement avant leur éclosion. Devant tant de malchance, cette année-là, les parents se sont résignés.

J.-M. Mitterer 



Etes-vous curieux de
nature ?

Azimut 32

Nature - Loisirs - Découvertes

Nouveau à Genève, Azimut 32 offre une sélection unique d'articles originaux pour tous les passionnés de nature, le tout dans un cadre agréable. Un bon endroit également pour les cadeaux de fin d'année.

Librairie nature :

Livres et presse spécialisée, cartes pédestres et guides de randonnée, topoguides ...

Sons et images de la nature :

CD-audio, vidéocassettes, CD-rom.

Accessoires nature et randonnée :

Sacs de randonnée, chapeaux, cannes, boussoles, loupes, jumelles, gps, porte-cartes randonnée et vtt, couteaux, petit matériel de survie, lampes-torches et lampes frontales ...

Jeux éducatifs:

Jeux d'éveil, CD-rom nature (pc/mac), globes terrestres, planetariums, naturoscopes, microscopes...

Images et cadres :

Affiches, reproductions, posters, tableaux, carterie et petite papeterie nature, réalisation de trompe-l'oeil nature et paysages.

Artisanat nature :

Nichoirs, vannerie, poterie, minéraux, senteurs.

Azimut 32

32, rue du XXXI-Décembre
1207 Genève
tél. 022 / 786.21.11

Ouvert du mardi au vendredi, de 9h00 à 18h00 non stop, samedi de 9h00 à 16h30

La Cadrerie Burgener
11, Rue de l'Hôtel-de-Ville, Genève
présente

Maxime PASTORE
peintures naturalistes

Du 17 novembre au 17 décembre 1999

Lundi-vendredi de 10 h 00 à 18 h 30
samedi fermeture à 17 h 00
Tél. (022) 310 42 70



Voyage en Afrique du Sud, du 3 au 18 juillet 2000

Pour compléter l'effectif d'un voyage à connotation ornithologique du Cap à Durban en passant par le Parc Krüger et conduit par des guides locaux et spécialisés, nous cherchons quelques personnes.

Prix: environ CHF 5'500.- tout compris.

Manifester rapidement son intérêt à Claude Guex, au 735 99 82

Expositions

- Araignées, amphibiens et reptiles: Exposition d'animaux vivants présentés dans des terrariums qui correspondent à leur biotope naturel. Halle 8 du Palais de Beaulieu à Lausanne, du 13 au 28 novembre.
- L'Air ou les malheurs de Zéphir : exposition conçue par la Société suisse pour la Protection de l'Environnement. Muséum d'histoire naturelle de Genève, du 30 novembre au 16 avril 2000.

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

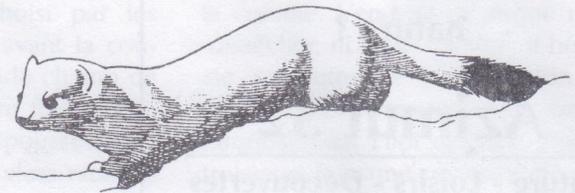
A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Emmenthalstrasse
1203 GENEVE
(022) 41.11.99-12

Monsieur et Madame
Cunningham-Schönbachler Lauren et
Lista Flugestasjon
Lista Fyr
NO-4563 Borhaug

JAB
1200 Genève 3

Changeement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Samedi 20 novembre : Au fil du Rhône jusqu'à Motz
Rendez-vous : à 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 13h00

Nous irons le long du Rhône sur divers barrages jusqu'à Motz. Au programme, divers hivernants tels que fuligules, mouettes, cormorans, sarcelles d'hiver et bien d'autres.

Samedi 11 décembre : Rade de Genève
Rendez-vous : à 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 13h00.

Comme chaque hiver, parmi les innombrables fuligules, nous aurons la visite, le long des quais, d'autres espèces intéressantes telles que les canards souchets et pilets. Moins visibles, les eiders à duvet se tiennent plus au large. Et, qui sait, les hareldes boréales seront peut-être à nouveau au rendez-vous.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio



Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 94

Décembre 1999

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 janvier 2000

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 14 décembre à 20h

Le chat sauvage

Martin Liberek

Si les mammifères de Suisse sont en général bien connus, quelques rares espèces le sont moins. Le chat sauvage (*Felis s. silvestris*), ou chat forestier, est l'une d'elles.

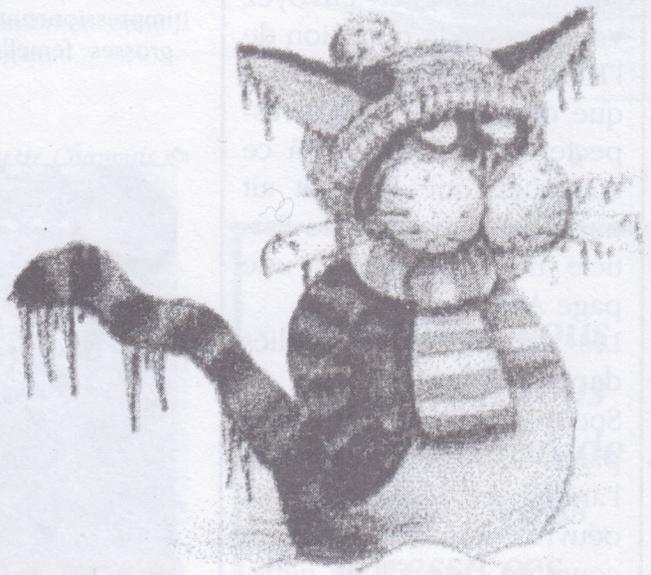
Félin rare et de surcroît discret, beaucoup de monde ignore son existence. Certains spécialistes le croyaient même disparu de nos contrées. Mais bien que les observations soient pratiquement inexistantes, il n'a probablement jamais disparu de Suisse. En 1993, 13 chats sauvages pure race sont capturés accidentellement dans des pièges posés à l'attention des lynx. Il ne manquait plus que cet argument de poids pour lancer un projet de recherche sur cette sous-espèce dans le Jura vaudois.

Six chats sauvages ont été suivis à l'aide de la technique de la radio-télémetrie durant près d'une année chacun. Très rapidement, lors du suivi de ces individus, nous nous sommes aperçus que les chats réagissaient aux chutes de neige importantes que l'on rencontre dans le Jura, en modifiant considérablement leur répartition spatiale. Notre recherche s'est donc intéressée à la biologie de cette espèce en Suisse, en étudiant

tout particulièrement l'effet de l'épaisseur et de la persistance de la neige sur son écologie.

Venez donc découvrir la vie mystérieuse de ce félin, mais n'oubliez surtout pas votre bonnet, vos gants et vos raquettes ...!

ML 



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Grand concours de rédaction naturaliste

Après avoir mis à l'honneur la photographie et le dessin, l'insatiable Société Zoologique de Genève continue d'explorer la créativité de ses membres en organisant, pendant l'an 2000, un grand concours de rédaction naturaliste ! Si des souvenirs de voyage ou des ambiances envoûtantes hantent votre mémoire, si des observations saugrenues ou des rencontres bucoliques trottent dans votre tête ou encore si vous avez envie de composer une ode dithyrambique à la complexité de la nature, n'hésitez plus ! Prenez la plume, couchez votre prose sur le papier et envoyez votre texte à la rédaction de l'Hermine. En effet, il n'y a que deux conditions à respecter pour participer à ce concours: que le sujet ait trait à la nature et que l'article ne dépasse pas une page A4.

Les textes seront publiés dans le bulletin de la Société - en fonction de la place disponible - pendant l'année et les meilleures oeuvres seront primées au cours de l'assemblée générale de février 2001.

Alors faites nous parvenir dès maintenant votre article pour assurer sa parution !

La Tarentule, un mythe revisité

Que l'on prononce le mot tarentule et l'imagination s'emballe. A n'en pas douter, ce nom évoquera pour la plupart des images de jungle impénétrable - sans doute plus hollywoodienne qu'amazonienne d'ailleurs - et d'aventuriers intrépides empêtrés dans la toile d'une énorme araignée, immanquablement noire et velue, à la morsure mortelle.

Tout est faux, dommage pour le mythe.

Il est tout d'abord inutile d'aller sous les tropiques pour rencontrer une tarentule. Cette araignée fréquente le sud-est de l'Europe et les rivages de la Mer Noire. Elle se plaît particulièrement dans les zones pierreuses et sèches où elle peut creuser un terrier de quelques décimètres de profondeur. C'est une lycose, ou araignée-loup, qui, comme les autres membres de la famille, ne tisse pas de toile mais poursuit ses proies à la course ou les surprend à l'affût.

La tarentule est certes d'une taille impressionnante - le corps des plus grosses femelles peut atteindre les

dimensions d'un oeuf de poule - mais son comportement n'a rien d'inquiétant. Il faut toute l'insistance d'un brin de paille pour convaincre cette casanière de quitter son repaire afin de se laisser observer. Conciliante ou curieuse, elle finit par sortir de son trou, traînant un énorme ventre rempli d'oeufs. On s'attendait à voir surgir une féroce veuve carnassière, on découvre une honnête matrone bien débonnaire. Contrairement aux clichés, elle n'est pas noire et il faut être passablement injuste pour la qualifier de poilue : son corps a plutôt l'apparence du velours. De jolis zigzags gris zèbrent l'ocre de son abdomen replet tandis que deux traits sombres soulignent ses plus grands yeux ronds. Quatre parmi les huit qu'elle possède. Ses pattes, presque potelées, se mettent lentement en marche vers sa loge. Sans doute la tarentule trouve-t-elle que la séance de photographie a assez duré. Sagement, le gros arthropode regagne sa demeure. Bientôt, dans l'intimité du terrier, elle soulagera son ventre distendu et pondra quelques dizaines d'oeufs dans l'abri douillet d'un cocon : c'est dans un berceau de soie que les petites lycoses verront le jour. Après l'éclosion, la tarentule demeurera une mère attentive et dévouée, promenant dans tous ses déplacements

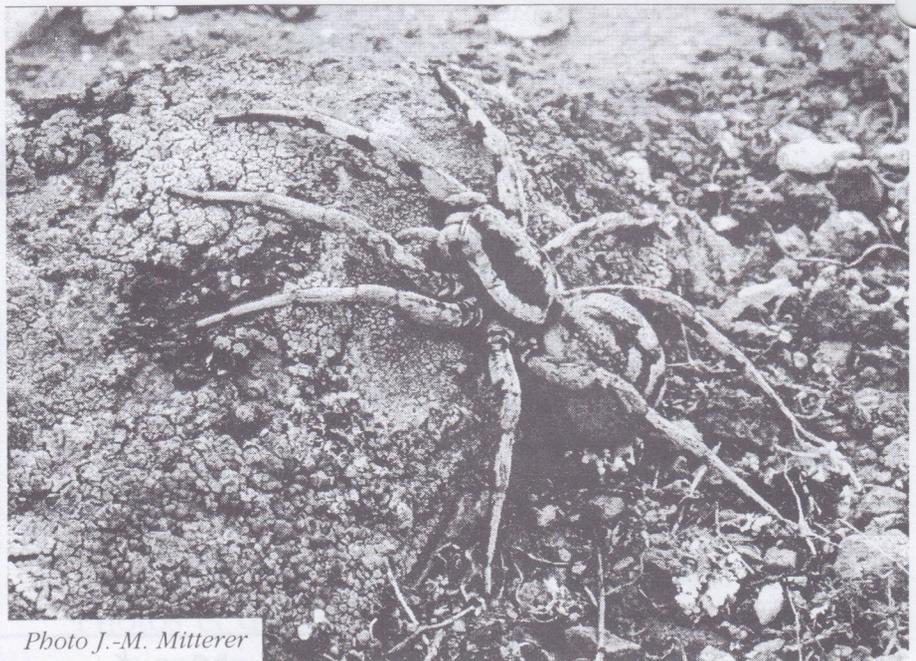


Photo J.-M. Mitterer

la remuante progéniture sur son dos. La littérature rapporte que la sollicitude maternelle de cette araignée va même jusqu'à pratiquer l'adoption des petits égarés, comportement exceptionnel dans la nature.

On est décidément bien loin de la créature d'épouvante.

J.-M. Mitterer 

Novembre, un jour

Les nuages commencent à s'amonceler sur le Vuache et à s'accrocher le long du Jura. La bise s'engouffre dans le défilé de Fort l'Ecluse.

Les buses aussi se dépêchent. Elles glissent, ralentissent, se rassemblent, tournoient. Soudain, lassées de leur bal, ou pensant peut-être avoir attendu toutes les retardataires, les voilà qui repartent, très vite, en flèche, sans un coup d'ailes et disparaissent en direction du sud. Un moment de répit ? Non, en voilà d'autres ! Quelques milans royaux les accompagnent, un busard Saint-Martin, plus rarement.

La bise se fait insistante. Le sommet du Jura s'estompe dans un coton gris, épais. Le Reculet joue au fantôme, apparaît, disparaît. Le soleil est

visible encore, au pied du Jura, sur l'Étournal et se sauve en courant plus loin dans la vallée. Les fayards pourpres s'éteignent, les migrateurs, découragés, ne se montrent plus. Sur le Rhône, que l'on devine en bas, trois cormorans bousculent un vol de mouettes qui, de toute façon, ne savent pas où se poser. Elles hésitent, plus près, plus loin et soudain plus rien !

Les yeux, alors fatigués, s'abaissent et se posent sur la pie-grièche grise qui elle, est bien là sur son arbre. Elle restera tout l'hiver. Le faucon crécerelle local l'observe de son perchoir sur le fil électrique. De temps en temps, ils échangent leur lieu d'observation, sans agressivité, mais toujours conscients de l'autre. Les moineaux friquets piaillent et s'envolent nerveusement vers un autre garde-manger buissonneux. Des groupes de corvidés rentrent au dortoir. Quelques choucas jacassent encore un peu. Deux geais passent en flèche, perçant de leurs cris rauques une accalmie passagère.

La bise s'est renforcée. Les feuilles tournoient haut dans le ciel et remplacent un instant les oiseaux migrateurs.

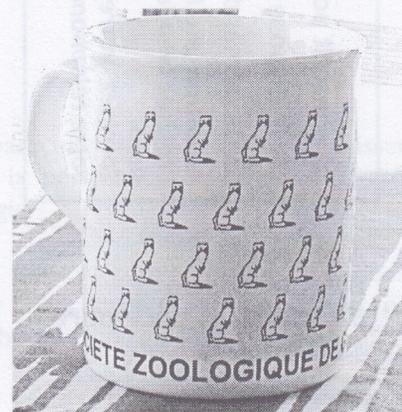
Mais, le ciel s'est assombri encore... Il neigera peut-être demain...

Cosette Chappuis 

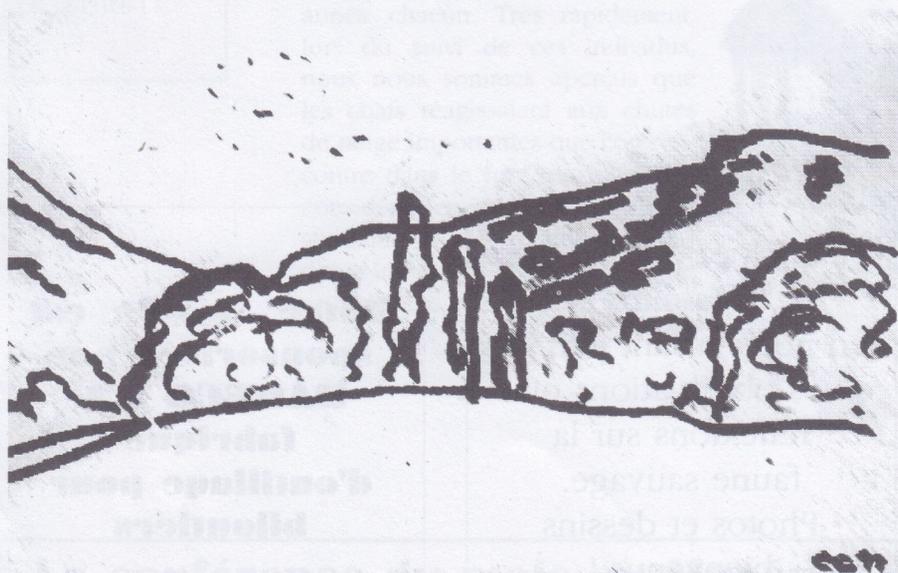
Pour vos cadeaux de Noël

Azimet 32, 32 rue du XXXI-Décembre : articles originaux pour tous les passionnés de nature.

Notre Société possède toujours un stock de tasses ainsi que des tirages sur papier Arches de E. Alibert (Fr. 50.- l'unité).



Le Comité vous souhaite à tous une bonne fin de siècle et vous adresse ses meilleurs vœux pour l'an 2000.



- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

Changement
d'adresse :

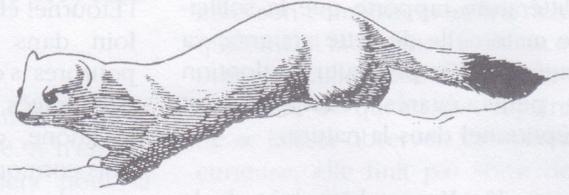
Corinne Charvet

Muséum Histoire nat.

C.P. 6434

1211 Genève 6

JAB
1200 Genève 3



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Samedi 11 décembre : Rade de Genève

Rendez-vous : à 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 13h00.

Comme chaque hiver, parmi les innombrables fuligules, nous aurons la visite, le long des quais, d'autres espèces intéressantes telles que les canards souchets et pilets. Moins visibles, les eiders à duvet se tiennent plus au large. Et, qui sait, les hareldes boréales seront peut-être à nouveau au rendez-vous.

Dimanche 16 janvier : Les rives du Léman

Rendez-vous : 9h00, jetée des Pâquis, retour vers 17h00

Après un rapide coup d'oeil sur la rade, nous poursuivrons le long des rives, en passant par la réserve de la Pointe-à-la-Bise jusqu'à Excenevex, à la recherche des eiders, du furtif martin-pêcheur, et peut-être d'un plongeon parmi les grèbes.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 95

Février 2000

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

**Prochain délai
rédactionnel :**
15 février 2000

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 8 février à 20h

Lac du Der, eaux et lumières

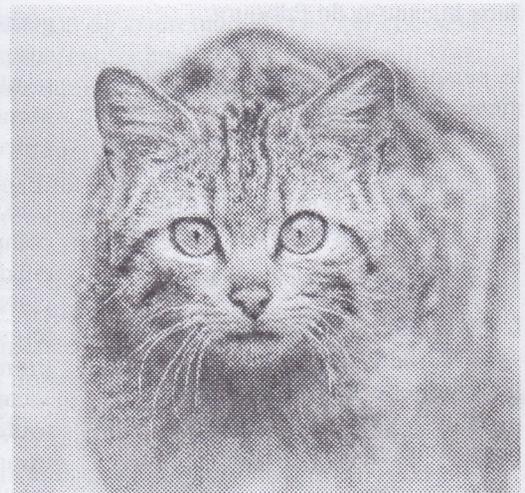
Pascal Bourguignon

Le lac du Der, en Champagne humide, aménagé dans les années 70 pour réguler les crues de la Blaise (affluent de la Marne), est devenu rapidement un haut-lieu de nature. Les Grues cendrées, arrivant en automne par dizaines de milliers du nord de l'Europe, en sont le plus spectaculaire symbole.

Depuis vingt-cinq ans, ce lac artificiel a inspiré Pascal Bourguignon et l'exposé présenté est l'aboutissement d'une quête permanente de lumières subtiles toujours changeantes au fil du jour et des saisons, et de rencontres secrètes avec la faune locale.

Les images nous feront partager l'intimité de ces étonnants vols et rassemblements de Grues cendrées et de cette faune saisie sur le vif au coeur des marais et des bois: le Héron cendré ou le Chat sauvage à l'affût, l'attente du Martin-pêcheur, l'arrivée des oies sauvages, la Martre en alerte, etc.

Un très beau témoignage photographique présenté en exclusivité suisse et qui a fait l'objet d'un ouvrage paru aux éditions Hesse en automne 1999, le premier de cette importance sur le Der et ses habitants.



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Assemblée générale 1999

Ordre du jour

1. **Bienvenue aux présents et remerciements**
2. **L'Hermine**
3. **Les conférences**
4. **Rapport du Trésorier et de la Vérificatrice des comptes**
5. **Proposition de don :**
6. **Election du Comité 2000**

Mlle Corinne Charvet, MM. Christian Huber, Michel Jaussi, Lutz Lücker, Philippe Maunoir, Jean-Marc Mitterer, José Ojalvo, Maxime Pastore, Christian Peter

Tempête de pinsons

Dimanche 9 janvier au matin. Le ciel imperturbablement gris m'incite à une journée lecture au coin du feu, mais nous avons appris la veille que des Pinsons du Nord avaient envahi, par millions, les alentours de Vulruz dans le canton de Fribourg.

La perspective de constater le phénomène est alléchante; celle d'une fondue à Gruyères tout proche achève de me convaincre, et nous voilà bientôt attablés dans le charmant village à demi désert, libéré des hordes estivales.

La journée s'annonce résolument sous le signe des fringilles puisque, par la fenêtre, nous pouvons longuement observer un Gros-bec, puis deux couples de Bouvreuils.

Le repas achevé, plus optimistes encore après le délicieux Féchy, nous entreprenons de sillonner la région, de Vulruz à Maulle, puis de Maulle à Bulle, puis de Bulle à

Vulruz... Nous détaillons chaque arbre, bouleau, hêtre, épicéa, guettant un signal orangé, une précoce calotte noire; nous empruntons chaque route de forêt, découvrant des tarins des aulnes et des promeneurs embourbés dans la neige, mais de pinsons, nulle trace. Le doute s'insinue, et nous nous installons pour goûter, maigre réconfort aux poires sur pâte brisée, face à un bosquet qui semble être propice. La bonne humeur subsiste, mais foin de l'espérance.

Une intuition pousse soudain mon compagnon à repartir vers Vulruz; enjambant l'axe principal, nous arrivons en lisière d'un bois de conifères, dépassés de justesse par une première bande de pinsons... Victoire! Il est 16h, ils arrivent de toutes parts, d'abord en petites troupes espacées. Des observateurs mieux informés sont déjà postés, taches bariolées derrière les téléscopes. Un Emerillon, puis le Pèlerin, à la suite d'une bande virevoltante, tentent un piqué. Nous marchons maintenant aux bords de la forêt qui

se couvre de grappes bruyantes, et le souffle de leurs ailes évoque une tempête, écho pacifique de celle qui a marqué la forêt quelques jours auparavant, abattant tant d'arbres séculaires. D'autres traces aujourd'hui la stigmatisent, des fientes innombrables formant un tapis aux violentes fragrances.

Nous avons tout le loisir d'observer les premiers arrivants, les couche-tôt, mais bientôt les clans se resserrent, et nous prenons du recul pour assister à l'étonnant spectacle: les multiples bandes rassemblées forment maintenant un flot ininterrompu, vague qui reflue soudain dans un mouvement parfait, semblant faite d'un seul corps, où les ventres parfois offerts dessinent comme une écume. Il pleut des pinsons venus de nulle part, en ondes et tourbillons, convergeant vers les hêtres et les conifères. Un arbre depuis longtemps dénudé semble connaître une feuillaison nouvelle; chaque espace est occupé, chaque rameau habité, dans une harmonie parfaite mais un vacarme incessant: les cris se répondent, et nous croyons entendre une cascade, une rivière de montagne. Pendant 1h1/2, c'est un défilé continu, saisissant, qui fait fuir un Geai autochtone et impressionne aussi les curieux attirés par les articles du journal local, achevant ici leur balade du dimanche.

Vers 17h30, le jour s'éteint; le torrent s'est apaisé, tous sont maintenant réunis là, chaque oiseau a trouvé sa place dans un babil persistant assurant la cohésion du groupe, et rassurant les derniers venus qui devront occuper les arbres limitrophes de la pessière, jusque là dédaignés. Nous décidons de repartir, ramassant en chemin sur la neige constellée des plumes échappées, du duvet doucement tombé. Ici et là également, l'Epervier a abandonné des ailes déchiquetées, aux scapulaires de feu; et tant pis pour celui qui manqua à la cheminée, et pour le livre inachevé, les belles images de ce jour dureront bien au-delà des braises.

Frédérique Perera 

Exposition L'Air

Durant toute la durée de l'exposition, diverses animations auront lieu au Muséum d'histoire naturelle:

Semaine du film documentaire, du 8 au 12 février:

- 8.2: 14h30: Histoire du vent I.
16h30: Qu'est-ce que l'effet de serre ?, suivi de Notre planète Terre
- 9.2: 14h30: Migrateurs sans frontière
16h30: Histoire du vent II
18h30: Eruption à Montserrat
- 10.2: 14h30: Qu'est-ce que l'effet de serre ?, suivi de Notre planète Terre
16h30: Migrateurs sans frontière
18h30: Histoire du vent III
- 11.2: 14h30: Histoire du vent IV

16h30: Eruption à Montserrat
18h30: Qu'est-ce que l'effet de serre ?, suivi de Notre planète Terre

- 12.2 : Histoire du vent I
16h3 : Migrateurs sans frontière
18h30: Histoire du vent II
- 13.2 : Histoire du vent III
15h45: Histoire du vent IV.

Animations pour adultes:

- 2.2.: Economies d'énergie: un potentiel injustement négligé. Table ronde, de 20 h à 21h30
- 8.3: visite-conférence du centre météorologique de Cointrin, de 18h30 à 20h. Inscription obligatoire par lettre, munie de vos coordonnées, à la Société suisse pour la Protection de l'Environnement, 6, rue St-Ours, 1205 Genève (délai 20.2).

6.4: Le vol de l'oiseau, pour vivre dans les airs et migrer vers d'autres cieux. Conférence de B. Volet, de 20h à 21h.

Animations pour enfants

- Trois heures de travaux manuels pour confectionner des objets en rapport avec la thématique de l'air, les samedi 5.2 et 11.3, de 13h15 à 16h30, salle de cours du Muséum.
- Une heure de contes, issus de divers pays, les dimanches 13.2, 5.3, 19.3 et 9.4, de 14h15 à 16h00, salle de cours.

Divers dépliants, à votre disposition à la réception du Muséum, vous donneront plus d'informations pour ces animations.



Robert Hainard (1906-1999)

Témoin invisible, fondu dans les troncs moussus de cet insoupçonné qui nous entoure, vous nous avez fait connaître et partager votre passion du sauvage, sans fioritures mais avec poésie, de toute votre âme d'amant de la lune et d'un "monde plein".

Malgré votre expérience de coureur des bois, de chasseur pacifique, vous aimiez écouter les histoires de ceux qui vous admiraient, avec une attention curieuse et bienveillante.

Comment espérer l'Ours ou le Loup, comme des milliers d'autres impressions brutes et vivantes, sans penser à vous qui les avez si bien exprimés ?

Cher Robert Hainard, riches, immensément, de vos conseils et de votre amitié, nous ne pouvons que tenter de suivre votre piste qui s'enfonce dans les taillis et les bois, le soleil et la neige, la nuit aussi..

Vous êtes parti dans la tempête des derniers jours de décembre, en laissant un grand livre ouvert: celui du respect de cette Nature que vous nous avez montrée et à laquelle nous appartenons.

M. Pastore

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :

Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Samedi 19 février : Le long des rives neuchâteloises jusqu'au Fanel
Rendez-vous : jetée des Pâquis à 8h00, retour vers 18h00

Ce sont les bords du lac de Neuchâtel qui nous intéresseront durant cette journée de février; au Fanel, but de notre excursion, nous pourrons observer avec un peu de chance le cygne chanteur en hivernage, les diverses espèces d'oies (des moissons, rieuses et cendrées), les fuligules rares aussi, et beaucoup d'autres espèces. Auparavant, nous visiterons le Creux de Terre de Chavornay.

Samedi 12 mars : Embouchure de la Venoge
Rendez-vous : jetée des Pâquis à 8h00, retour vers 14h00

Nous commencerons notre journée par une rapide observation de l'avifaune des bords des Pâquis, puis nous prendrons la direction de Préverenges sur la côte lémanique où nous gambaderons jusqu'à la roselière de l'embouchure de la Venoge, à la recherche de limicoles de passage parmi les derniers hivernants.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio ✍

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 96

Mars 2000

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 mars 2000

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 14 mars à 20h

Le Parc jurassien vaudois

Olivier Jean-Petit-Matile

Le Parc jurassien, un territoire sauvage dans lequel l'homme vit en harmonie avec la nature.

M. Daniel Aubert, en 1971, se fâcha, en voyant la menace que constituaient les installations de ski du Noirmont sur le côté français et décida d'en parler aux communes suisses frontalières. Originaire de la Vallée de Joux, éminent géologue et, à l'époque, Président de la Ligue Vaudoise pour la Protection de la Nature, il connaissait bien son affaire et arriva à convaincre les autorités concernées par la valeur sylvo-pastorale de toute cette mosaïque de territoires.

13 communes contractantes (15 aujourd'hui) et 3 propriétaires privés signèrent en 1973 une convention différente de celle du Parc national suisse, destinée simplement à protéger un paysage unique et une économie sylvo-pastorale traditionnelle. Actuellement, la surface totale des domaines situés entre le col de la Givrine et le col du Marchairuz, couvre environ 50 km². Une Commission s'est formée sous la houlette de Pro Natura Vaud et des contractants (propriétaires privés et communes). Dans les Editions 24 heures, une publication importante sur le Parc jurassien vaudois, richement illustrée, est sortie en septembre 94, pour fêter le 20e anniversaire de la Convention. Actuellement, le Fond suisse du paysage (FSP) finance une partie des

projets destinés à mettre en valeur cette belle région, tant du point de vue nature que sylvo-pastoral et habitat rural.

Le montage en fondu enchaîné vous donnera un aperçu des principaux biotopes, de la flore, des oiseaux, des mammifères du lieu, ainsi que quelques éléments spectaculaires du milieu "tourbière" à la Vallée de Joux, voisine directe du Parc Jurassien Vaudois.

O. J.-P.-M. 



La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Nouvel atlas des oiseaux nicheurs du canton de Genève

Depuis 2 ans, une nouvelle étude sur la répartition de l'avifaune nicheuse du canton est en cours. Comme il y a 20 ans lors du premier atlas de Paul Géroutet, Claude Guex et Michel Maire, la division est le kilomètre carré (285 au total). Cela permet d'avoir une excellente précision et de pouvoir comparer les résultats.

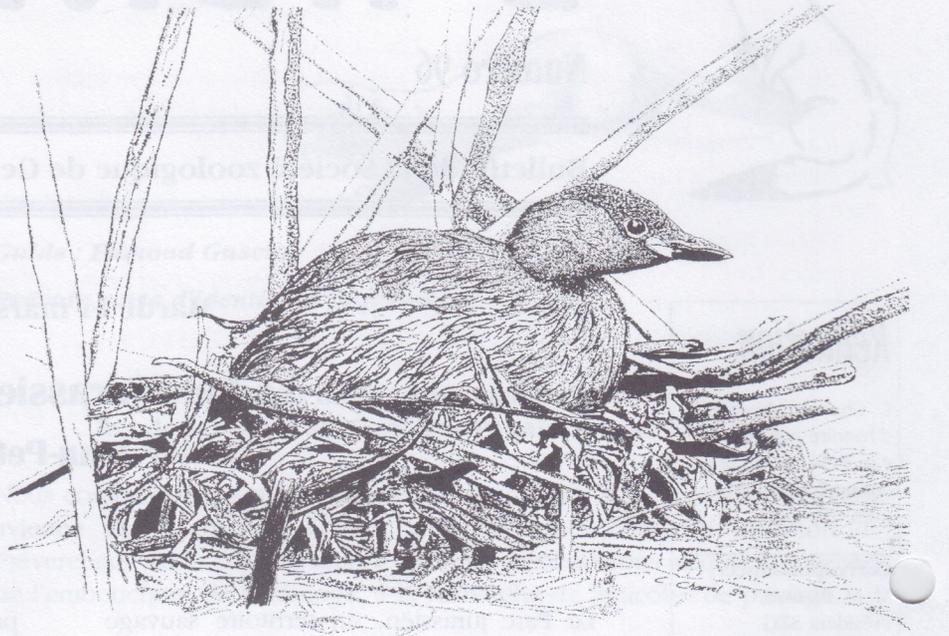
Cette enquête a débuté pendant l'hiver 1997-98, qui a été consacré à la définition de la méthode et à l'organisation du travail. Les observateurs ont ensuite été contactés pour l'attribution des carrés kilométriques de la première saison de terrain.

Cet appel a reçu un bon écho de la part des observateurs genevois, puisqu'en 1998, 37 personnes ont participé à ces comptages. Sur les 285 carrés ou partie de carrés que compte le canton, 91 ont été parcourus, soit 30% du territoire.

En 1999, l'engagement a été tout aussi important que celui de la première saison. Par contre, la qualité globale des recensements s'est nettement améliorée par rapport à la première année. Au total, 46 observateurs ont recensé 112 carrés. Si l'on considère tous les carrés faits de manière optimale, c'est plus de 60 % du canton qui ont été couverts en 2 ans. Nous avons également reçu des informations ponctuelles et de l'aide pour des questions techniques (impression, informatique, etc.). En tout, nous bénéficions de l'appui de plus de 60 personnes pour réaliser cet atlas.

Cette année, nous espérons combler la quasi-totalité des carrés restants. Cela nous permettrait de nous consacrer à la recherche des espèces manquantes et de combler les lacunes.

La méthode de recensement est plutôt inspirée du nouvel atlas suisse que de l'ancien ouvrage genevois.



Chaque carré est recensé à trois reprises entre le 1^{er} avril et le 15 juin, pendant une seule année. Tous les territoires d'oiseaux sont dénombrés et cartographiés, ce qui nous permet de quantifier pour la première fois leurs populations à l'échelle cantonale. Seule exception, le Moineau domestique pour lequel nous avons mis une limite à 10 territoires en raison de son abondance.

Cette méthode n'est bien sûr valable que pour les espèces abondantes. Pour toute une série d'oiseaux plus difficilement repérables, comme les rapaces nocturnes, des recherches spécifiques ont été organisées.

Ces deux premières années de recensement ont permis de découvrir de nouvelles espèces pour le canton. La première surprise a été le Corbeau freux, dont une colonie (14 nids en 1999) a été découverte au parc de la Grange. Le Grand Corbeau niche à présent au bord du Rhône et sa présence a été notée dans les principaux massifs forestiers du canton. En 1998, une famille de Nette rousse a été découverte près de l'Île Rousseau. Si l'origine de cette famille reste douteuse, les deux familles trouvées en 1999, une sur le Rhône et l'autre à la Pointe-à-la-Bise, sont vraisemblablement sauvages. Pour l'anecdote, signalons la nidification d'espèces "exotiques" échappées de captivité

comme le Tadorne de Belon, le Canard mandarin, l'Oie cendrée ainsi que l'apparition incongrue en juin 1999 d'une famille de Callonette à collier dans le port des Eaux-Vives.

Pour ce qui est des oiseaux indigènes, certaines espèces sont en perte de vitesse, comme le Coucou gris, qui s'est fortement raréfié. Seulement 60 % des carrés occupés il y a 20 ans le sont toujours. Une diminution encore plus flagrante semble affecter le Pic épeichette (-65%). Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions sur ces tendances mais c'est une indication alarmante de la santé de certaines populations.

Nous pouvons nous réjouir, par contre, de la progression importante observée chez plusieurs espèces de rapaces diurnes. C'est le cas de la Buse variable, du Faucon crécerelle et du Faucon hobereau. Pour cette dernière espèce, il semble que 1999 a été une année particulièrement favorable puisque la présence de ce faucon a été notée dans 15 carrés.

Certaines espèces du même genre peuvent avoir des tendances opposées, comme c'est le cas pour les petites populations de Grive litorne qui semblent avoir quasiment disparu, alors que la Grive draine est de plus en plus commune dans les massifs boisés. Pour cette dernière, seuls

6 carrés étaient occupés il y a 20 ans, alors qu'elle a déjà été trouvée dans 28 carrés totalisant 53 territoires.

Au niveau de la densité, nous avons été surpris par la profusion d'oiseaux trouvés dans certains carrés de villas à Chêne-Bougeries, Conches et Champel. Ces trois carrés ont dépassé les 700 territoires par carré, et même 821 pour le carré de Chêne-Bougeries. La moyenne dans les autres carrés se situe davantage entre 250 et 300.

Ces densités très élevées concernent évidemment le Merle (121 territoires), le Pigeon ramier (76), la Fauvette à tête noire (70), la Mésange charbonnière (60) et la Mésange bleue (61). Ces 5 espèces représentent à elles seules la moitié des territoires d'oiseaux de ces carrés.

Pour le Pigeon ramier ces densités extraordinaires sont tout à fait inhabituelles pour la Suisse. La proportion de cette espèce nichant sur le canton de Genève (moins de 1% de la superficie de la Suisse) par rapport à l'effectif total en Suisse doit avoisiner 8 à 10 %, ce qui est énorme pour une espèce aussi répandue.

Tous ces chiffres sont bien entendus provisoires, étant donné qu'il reste quand même 40% du canton à parcourir, ce qui peut encore nous réserver quelques bonnes surprises.

*B. Lugrin, A. Barbalat et
P. Albrecht*

Soutien à l'éducation à la nature

Dans le cadre de projets d'éducation à la nature en Bulgarie (BSYEED-Bulgarian Swiss Youth Environmental Education Program), Pro Natura recherche des jumelles ou télescopes qui ne sont plus utilisées (mais svp en bon état) pour des activités de sensibilisation sur le terrain des écoliers dans différentes régions du pays.

Pour tout renseignement/envoi merci de contacter:

Jean-Marc Mitterer (coordinateur du BSYEEP) Rue des Rois 2, 1204 GE oriks@hotmail.com

J.-M. Mitterer

A la rencontre des vautours fauves ...

Bulgarie : séjours actifs pour découvrir et protéger

Birdlife Bulgarie organise chaque été des stages d'éco-volontariat dans l'une des régions les plus sauvages de Bulgarie : les Rhodopes orientales.

Cette région, située près de la frontière greco-turque, est surtout fameuse pour la diversité des rapaces que l'on peut y observer et les Vautours fauves et moines en sont les incontestables symboles. L'Aigle impérial, la Cigogne noire ou la Buse féroce ne sont que quelques exemples des autres animaux de la région. Ainsi, ces collines où les tortues abondent, hébergent la plus forte densité de Loups en Bulgarie et les rivières sont fréquentées par la Loutre.

Idéalement placé au pied de la colonie de vautours, le centre nature de Birdlife Bulgarie "NICCER" coordonne les actions de protection de la région. C'est là que les éco-volontaires logeront et seront pris en main par les scientifiques locaux. En fonction de la saison, des activités diversifiées seront organisées, le suivi de la reproduction des vautours constituant la principale occupation. Tous les après-midis sont libres et permettent de découvrir les splendeurs naturelles de la région.

Prix du séjour : 189 US\$ pour une semaine (149 \$ pour les semaines supplémentaires)

Dates : du 21.4 au 10.9.2000.

Pour tout renseignement (en anglais) Nature Information Conserv. Center "Eastern Rhodopes"

Dimitar Madjarov St 42-A-1

Madjarovo 6480

Bulgaria

Tel/fax: ++359 3720 280

Tel: ++359 3720 304

E-mail: NICCER@bulgaria.com

J.-M. Mitterer



Villy Aellen (1926-2000)

Villy Aellen fut directeur du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève de 1969 à 1989 et enseigna également la biologie et la systématique à l'Université de Genève. Sa carrière a été marquée par de nombreuses publications scientifiques reflétant le vaste champ de ses recherches consacrées aux mammifères insectivores, rongeurs, chauves-souris et, surtout, à la faune des grottes du monde entier.

On lui doit également la création du Centre suisse de baguement des chauves-souris et du Centre suisse pour l'étude et la protection des chauves-souris. Nombre de chiroptérologues ont pu bénéficier de son soutien et de ses connaissances.

Nous garderons de Villy Aellen le souvenir du directeur qui a construit notre Muséum actuel, mais surtout le souvenir d'un homme compréhensif, généreux et humain. Avec lui disparaît un scientifique de renommée internationale, et surtout un naturaliste, un de ces hommes curieux de tout, intéressé en tout ce qui concerne la nature, notre environnement.

V. Mahnert

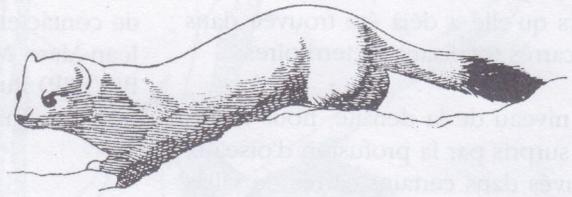
- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Dimanche 12 mars : Embouchure de la Venoge
Rendez-vous : à 8h, jetée des Pâquis, retour vers 14h.

Nous commencerons notre journée par une rapide observation de la faune avienne aux bains des Pâquis, puis nous prendrons la direction de Préverenges sur la côte lémanique où nous gambaderons jusqu'à la roselière de l'embouchure de la Venoge, à la recherche de limicoles de passage.

Dimanche 26 mars: La Dombes
Rendez-vous : à 7h30, parking du Muséum, retour vers 18h.

Après une visite des oedécnèmes à Ambérieux, la route des étangs nous offrira une nouvelle fois la possibilité de varier notre parcours dans cette magnifique région. D'un point à un autre, nous avancerons par petits bonds afin de voir et écouter la plus grande variété d'espèces stationnant dans ces zones humides: fuligules, hérons, cigognes, chevaliers, courlis et martins-pêcheurs.

Samedi 8 avril: Chants des oiseaux au Moulin-de-Vert
Rendez-vous : à 7h30, parking du Muséum, retour vers 13h.

Matinée consacrée à l'écoute des chants d'oiseaux sur les rives du Rhône. Mésanges, merles et sitelles parmi d'autres.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 97

Avril 2000

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société
se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai
réductionnel :
15 avril 2000

Impression
Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 11 avril à 20h

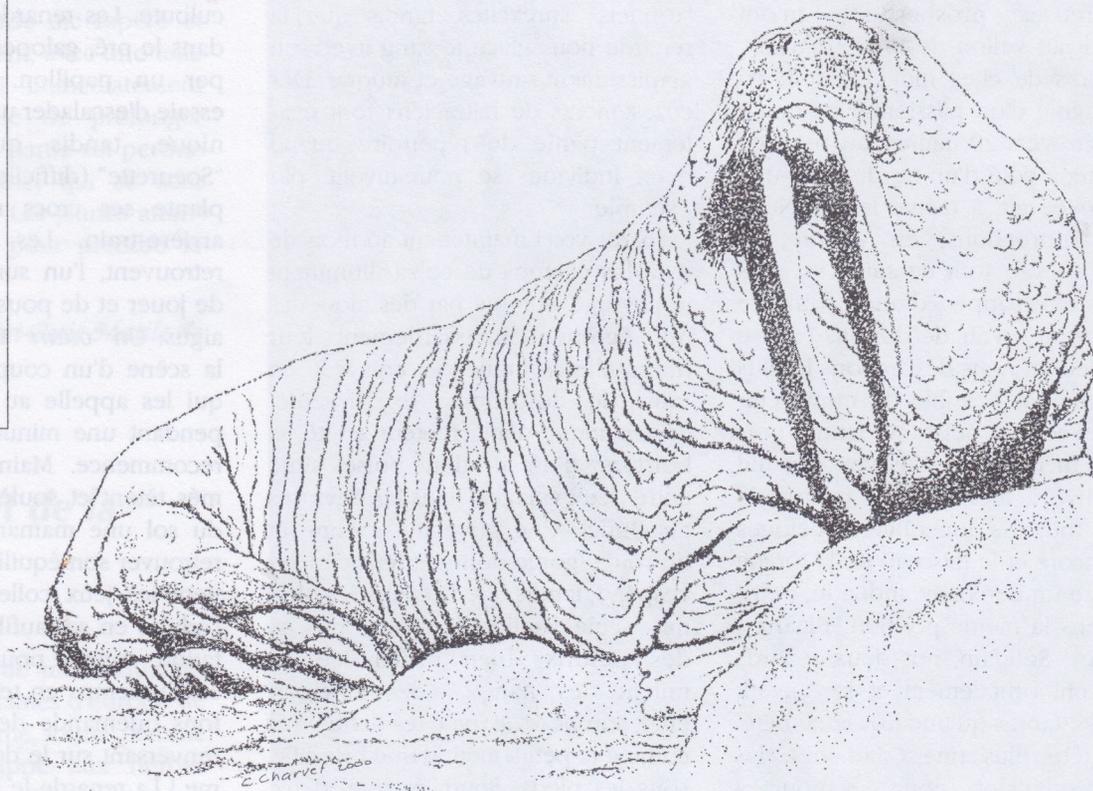
Svalbard

Eric Burnier

Cette conférence portera sur la présentation de l'Archipel du Spitsberg où l'auteur a passé 15 jours en juillet 1999 avec un groupe de zoologues et botanistes.

Ce sera l'occasion de passer en revue la situation actuelle du Spitsberg en ce qui concerne l'environnement et la protection de la nature et d'illustrer l'exposé par une série de diapositives de F. Mottu, J.-R. Berthoud et C. Aeschbach et par quelques séquences vidéo de D. Mottu sur le morse et l'ours polaire.

EB

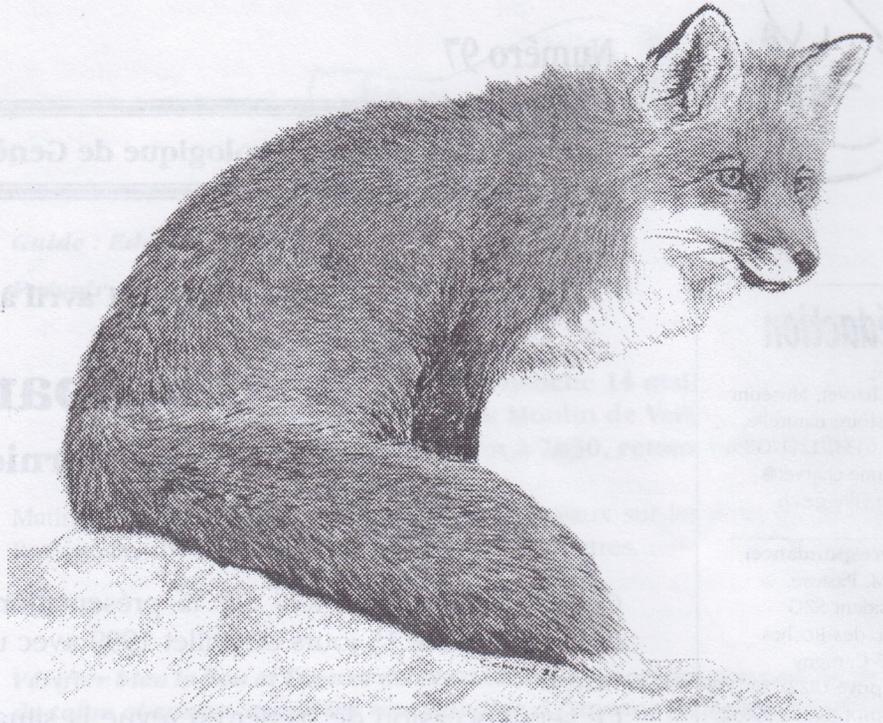


La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Renards en famille

Voici sans doute un de mes animaux préférés, par sa physionomie expressive et son dynamisme. Une forme allongée trotte en bordure de champ et se coule dans la forêt, sans qu'une herbe ait bougé. Soudain, je me trouve nez à nez avec une belle renarde au museau allongé et fin, dont le regard fauve exprime une intense inquiétude; elle m'examine un bref instant et disparaît en lançant un glapissement effrayant, ou *ouaah* rageur, vraiment impressionnant. C'est souvent ainsi que l'observateur découvre Goupil en pleine nature; une vision fugitive et mystérieuse ! Il y a deux périodes dans l'année où notre petit canidé fait beaucoup parler de lui: le moment des amours ou le rut, de mi-janvier à mi-février et l'élevage des renardeaux, au terrier, d'avril à juin. Je vous parlerai surtout des grands instants passés en présence des familles rencontrées aux environs de Gimel, et dieu sait si j'en ai rencontrées.

Durant le mois de février 90 de nombreuses prospections m'ont conduit au vallon de Prévondavaux, tout près de chez moi. Un soir, en compagnie d'un passionné de faune sauvage, vers 20 heures, au bord de la route, à côté d'un tas de bois, une bête lovée gît, à même le sol. Nous nous approchons, en voiture, et reconnaissons tout de suite, un gros mâle enveloppé d'une fourrure superbe; il a l'air de dormir. J'arrête le moteur et nous descendons le plus discrètement possible de mon véhicule, avec une puissante lampe portative. Incroyable, mais vrai, Goupil se trouve à moins de 10 mètres de nous, toujours immobile. Quelques pas encore et le faisceau de la torche encadre un deuxième individu, pétrifié, dans la même position. Bizarre ! bizarre ! Soudain, nos deux renards se lèvent brutalement et se suivent de près, tandis qu'une troisième bête, à la tête plus fine (Madame), les rejoint au galop, pour s'évanouir, à son tour, en pleine obscurité. Nous n'avions jamais approché de si près cet animal méfiant, qui perd d'ailleurs, une bonne partie de sa



vigilance, au moment des amours. Des cris nocturnes étranges, surprenants, se font entendre aussi: toute une gamme de sons effrayants, un peu surnaturels. Les mâles qui se battent par exemple, lancent des *hii, hii* sur-aigus ou des aboiements de petits "roquets" surexcités, tandis que la renarde nous glace le sang avec son glapissement sauvage et rauque. Des coassements de batraciens font également partie du répertoire quand deux individus se poursuivent, par exemple.

Nous voici maintenant au mois de mai; les champs de colza illuminent le paysage, survolé par des alouettes qui égrènent inlassablement leur ritournelle volubile; le soir est en train de descendre. Je surveille, depuis mon volant, moteur arrêté, la bordure d'un cordon boisé situé entre deux villages, dans les environs de Gimel. Une grive musicienne et un rouge-gorge donnent leur concert vespéral, tandis que la caille des blés, minuscule gallinacé replet proche des perdrix, bien dissimulée au milieu des hampes des céréales, émet son *pe te de* (paie tes dettes) sec comme le pétilllement d'une brindille, sous les pieds. Soudain, une, deux, trois, ... cinq boules de poils surgissent du bois et forment une masse, constamment en mouvement. A travers mes jumelles, je distingue des

petites frimousses éveillées, aux yeux bridés, malicieux et l'extrémité des queues, en panache, déjà ornée de blanc. Le pelage n'est pas encore roux, comme chez les adultes. Un coup de dent par-ci, un coup de dent par-là, le tour est joué. Chacun fait sa culbute. Les renardeaux s'aventurent dans le pré, galopent, tentent d'attraper un papillon. Le plus éveillé essaie d'escalader un poteau téléphonique, tandis que "Frérot" ou "Soeurette" (difficile à dire à cet âge) plante ses crocs menus dans son arrière-train. Les deux lutins se retrouvent, l'un sur l'autre, en train de jouer et de pousser des petits cris aigus. Un "*ouarr*" terrible interrompt la scène d'un coup, c'est leur mère qui les appelle au terrier. Plus rien pendant une minute et le spectacle recommence. Maintenant, nos affamés têtent et soulèvent littéralement du sol une maman tout occupée à retrouver son équilibre. Ensuite viennent les jeux collectifs: chacun suit l'adulte en se faufilant dans la végétation, comme pour partir à la chasse. De temps en temps, un des rejets quémante des caresses, en se renversant sur le dos. Pas de problème ! La renarde le lèche affectueusement et les autres se précipitent pour avoir leur part de câlins. Le père, moins démonstratif, surveille à distance. Chacun défilera également

devant le museau maternel qui essaiera de les attraper au passage: un vrai ballet improvisé, lequel apprend aux jeunes l'art de l'esquive. J'ai attendu que la nuit tombe, pour rentrer. Jamais, depuis, un scénario aussi complet ne s'est déroulé devant mes yeux.

Deux semaines plus tard, vers les 17 heures, sur la pointe des pieds, je m'approche d'un terrier, au bord d'un chemin de dévestiture forestière, en pleine pessière jurassienne, le télé-objectif au poing. Deux adorables renardeaux dorment l'un sur l'autre. Pas un mouvement surtout ! Hélas ! L'un d'entre eux se réveille en sursaut et disparaît dans l'ancre familial, tandis que l'autre reste couché, les yeux ouverts, sans bouger. Je tente ma chance et déclenche une quinzaine de fois sans me faire d'illusions, car le temps de pose est lent, en raison de la faible lumière. Une seule image, sur la série, m'a donné satisfaction. Mon but était d'éviter à tout prix, l'utilisation d'un flash, dérangeant par trop l'animal. Deux jours après, j'installe un petit affût, avec commande à distance; malheureusement, la renarde me repère et m'insulte littéralement, avec une telle insistance que j'ai immédiatement plié bagage. Inutile de prolonger dans ces cas-là ! La partie est perdue pour le photographe, qui se sent vraiment importun. Les jeunes attendront mon départ pour prendre le frais.

O. Jean-Petit-Matité

Le Souslik, lutin vigilant de la steppe

Son cri sifflé évoque immanquablement les grandes plaines d'Europe de l'Est. Son nom même sonne comme le vent qui s'agrippe aux herbes sèches de la steppe. Tantôt lutin turbulent folâtrant dans les jeunes pousses succulentes, tantôt vigie dressée à l'affût d'un danger hypothétique, le souslik est bien l'âme des

prairies encore sauvages du bassin danubien.

Intermédiaire entre un écureuil et une marmotte, le souslik est l'équivalent eurasiatique du fameux chien de prairie américain. D'origine orientale, il a remonté les plaines danubiennes jusqu'aux campagnes viennoises et descendu les Balkans jusqu'à la Macédoine grecque. C'est un animal fouisseur qui vit en colonie dans les terres non labourées. En bien des endroits, la mécanisation de l'agriculture lui a porté un coup fatal mais, en Bulgarie, il est encore commun dans les cultures extensives et les zones steppiques du littoral.

Après une hibernation de plus de six mois dans le confort de son terrier, il réapparaît au mois d'avril avec les premières fleurs du printemps; l'heureux souslik ne connaît du monde que la belle saison.

Alerte, curieux, ses grands yeux bleutés toujours aux aguets, il collecte un à un les brins d'herbes, bulbes, graines, tiges et bourgeons qui for-

ment l'essentiel de son régime. Brusquement, il cesse de grignoter et se fige. Sans raison apparente, le souslik se dresse soudain sur son arrière train, découvrant un ventre clair. Il émet deux brefs sifflements métalliques, chaque hoquet faisant sursauter ses pattes antérieures qui pendent, à la fois robustes et frêles, comme les mains flétries d'une vieille paysanne.

Du haut de ses vingt centimètres, le petit rongeur scrute la plaine infinie...

En réalité, c'est surtout du ciel que le danger peut surgir : le souslik a le redoutable privilège de constituer la base de l'alimentation des deux grands rapaces des steppes, l'aigle impérial et le faucon sacré. Mais c'est une fausse alerte; les deux prédateurs sont devenus rares... A demi rassuré seulement, le souslik préfère regagner son trou.

J.-M. Mitterer



Photo J.-M.M.

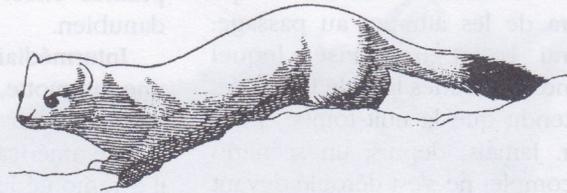
- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique.

Dimanche 23 avril, dimanche 14 mai:
chants des oiseaux au Moulin de Vert

Rendez-vous : Parking du Muséum à 7h30, retour vers 13h00

Matinée consacrée à l'écoute des chants d'oiseaux sur les rives du Rhône.
Rossignols, rousserolles et loriots parmi tant d'autres.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Pour les amateurs d'internet qui désirent se mettre au courant des observations ornithologiques récentes, consultez le site

<http://ebn.unige.ch/ebn/ugebn.html>

Vous y trouverez également quelques informations sur les endroits intéressants, etc.

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 98

Mai 2000

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu

le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai

réductionnel :
15 mai 2000

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1



Mardi 9 mai à 20h

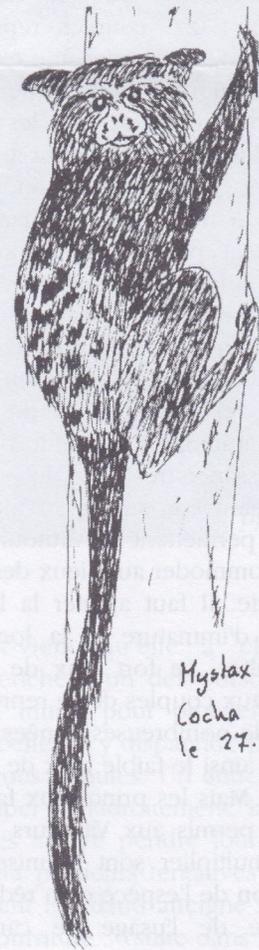
Amérique du Sud : 8 mois sur les traces de Darwin Manuel Ruedi

En décembre 1831, un jeune naturaliste de 21 ans s'embarque à bord du Beagle, en Angleterre. Le voyage durera 5 ans, pendant lequel Charles Darwin observera et collectera des milliers de spécimens dans différents milieux d'Amérique du Sud. La théorie de l'évolution par la sélection naturelle émergera, bien plus tard, de cette extraordinaire odyssée naturaliste. Au-delà du message scientifique, le récit du voyage que Darwin publia à son retour en Angleterre, restera une source d'inspiration pour beaucoup de naturalistes voyageant en Amérique du Sud. 157 ans plus tard, c'est donc avec un Jumbo 747 que nous quittons l'hiver froid de la Suisse pour suivre les traces de Darwin. Dans les bagages, le «Voyage du Beagle» et «A Guide to the Birds of Colombia»... mais dans la tête, nous avons la même soif de découvrir l'extraordinaire diversité biologique du continent sud américain.

Une sélection de diapositives présentera un échantillon de la faune et des milieux typiques de ces rencontres. En commençant par les rigueurs de la pampa argentine, nous naviguerons entre les Manchots de Magellan, les Calcéolaires de Darwin et les Guanacos. En Terre de Feu, la recherche du Canard des torrents ou du mythique Pic de Magellan orientera l'exposé. C'est en remontant le continent par le Chili, puis par l'Argentine et le Brésil que l'on trouvera des ambiances plus tropicales où Toucans, Ara bleus et Caimans matérialiseront ce changement. On retraversera enfin le continent d'est en ouest,

en s'arrêtant dans la puna des Andes (patrie des Flamants de James et des Viscaches), pour se replonger, 4'000 m plus bas, dans les forêts du parc national de Manu, au Pérou.

MR



Mystax devillei
Cocha Salvador
le 27.5.88

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

Le Vautour fauve se porte bien

La population espagnole du Vautour fauve se porte bien à en croire la revue "La Garcilla" de la Société espagnole d'ornithologie. Pourtant, dans les années septante cet oiseau avait intégré la liste rouge des espèces en danger de la Péninsule Ibérique. En 1979 eut lieu le premier recensement national des couples nicheurs, de manière à avoir une idée précise de l'étendue des dégâts. Le chiffre obtenu était plus qu'alarmant : 3240 couples nicheurs seulement pour l'ensemble de l'Espagne. Les groupes de protection de la nature montèrent aux barricades et leurs ténacité fut vite récompensée.

Dix ans plus tard, en 1989, un nouveau recensement fournit des chiffres encourageants (8000 couples nicheurs) et l'an dernier le troisième recensement balaya les derniers doutes : 17000 couples reproducteurs. A la SEO de faire une extrapolation en ajoutant aux nicheurs les adultes non-reproducteurs, les immatures et les sub-adultes pour arriver à un chiffre global de 50000 individus. On est en train de se demander si l'on ne va pas retirer le nom du Vautour fauve de la liste rouge.

L'expansion des effectifs est due à la conjugaison de plusieurs facteurs. Tout d'abord sa biologie : un métabolisme très lent; un taux de reproduction minime d'un petit par an; une croissance très lente du poussin prolongeant son séjour au nid. Ces facteurs permettent au Vautour fauve de s'accommoder au mieux des jours de disette. Il faut ajouter la longue période d'immature et la longévité des adultes. Le fort taux de survie permet aux couples de se reproduire durant de nombreuses années, compensant ainsi le faible taux de reproduction. Mais les principaux facteurs qui ont permis aux Vautours fauves de se multiplier sont la mise sous protection de l'espèce et la réduction drastique de l'usage de carcasses empoisonnées.

Il n'a fallu qu'un coup de pouce à ce splendide volier pour qu'il remonte



Photo J.O

la pente. Avec un taux de croissance annuel de 10 %, l'avenir des populations de Vautour fauve semble assuré en Espagne. Ce qui n'est pas le cas de tous les charognards ibériques. Si le Vautour moine adopte la même dynamique que son cousin, quoiqu'à vitesse plus réduite, il en va tout autrement pour le Gypaète et le Percnoptère qui continuent leur descente aux enfers. Les espèces grégaires semblent plus aptes à affronter le millénaire que celles solitaires.

J. Ojalvo

L'ours qui a vu l'homme

Il est 22 heures et, dans cette banlieue habituellement paisible, l'agitation bat son plein : des files de voitures s'agglutinent sous les réverbères tandis que les chauffeurs de taxi, en habitués, n'hésitent pas à faire volte-face pour mieux orienter leurs grands phares. On devine, derrière les vitres, des murmures et des regards de voyeurs mêlant à la curiosité une pointe de trouble. Ces visiteurs du soir n'ont pas la sérénité des habitants du quartier : on siffle, on interpelle, on klaxonne mais personne ne quitte son véhicule. Seuls les faisceaux des lampes de poche se promènent silencieusement hors de l'habitacle, explo-

rant nerveusement les recoins sombres. Les voitures ne s'attardent pas : il suffit de quelques minutes d'observation pour que les passagers aient assouvi leur besoin d'émotion forte et cèdent leur place à de nouveaux arrivants. Ces embouteillages nocturnes, dans une ambiance à la fois criarde et feutrée, pourraient laisser croire que l'on se trouve dans le quartier chaud de Brassov. Il est vrai que chacun vient ici pour dévisager, le cœur battant, de saisissantes créatures en manteau de fourrure...

Voici le lieu de la rencontre. Aucun rendez-vous n'a été fixé mais, Annette Mertens l'a assuré, il ne fait pas de doute que, malgré la pluie, les protagonistes viendront comme prévu. L'endroit est pourtant incongru : une longue rue droite sépare les immeubles qui s'assoupissent de ces étendues sombres que la tombée de la nuit rend mystérieuses. Tout est encore calme au crépuscule : les habitants garent tranquillement leur Dacia et les ménagères descendent les dernières poubelles dans les grands containers. Les voitures occidentales en moins, rien ne semble distinguer cet arrondissement de Brassov des autres banlieues d'Europe ...

Mais il est à peine vingt heures et déjà quelque chose remue dans l'un des containers : la pénombre laisse entrevoir les mouvements lents d'une forme sombre. Une tête ahurie finit par émerger de la poubelle, révélant un instant deux longues oreilles rondes. Mais la faim est plus forte que la curiosité et l'ourson replonge bien vite dans les délices de l'ordure. Bien qu'ayant déjà la taille d'un biber allemand, il est encore trop jeune pour être seul; de fait, c'est une famille avec trois juvéniles qui farfouille dans les déchets. La mère, soucieuse de prévenir tout danger, se dresse parfois pour observer les environs, révélant alors une taille étrangement humaine. Elle n'est d'ailleurs pas vraiment inquiète, même lorsqu'un badaud passe sans s'en rendre compte à quelques mètres de ses oursons.

Des fauves très urbains

En réalité, la femelle est plutôt déçue par le contenu des poubelles. En appuyant le souffle de sa respiration, elle rassemble mollement sa progéniture et la petite famille s'avance avec nonchalance vers le dépotoir suivant. Très urbains, les ours demeurent sur le trottoir, longeant sagement la file des voitures garées. Le tableau de ces plantigrades déambulant familièrement dans la ville n'est pas sans rappeler les spectacles de montreurs d'ours que l'on voit parfois encore dans les Balkans. A la différence qu'ici, on en arriverait presque à l'oublier, il n'y pas de dresseur et les animaux sont parfaitement sauvages...

C'est au milieu des années 80 que cet invraisemblable phénomène a commencé à se développer, lorsque la planification communiste de Brassov décida la construction d'un nouveau quartier, au pied des collines boisées que les animaux sauvages fréquentaient depuis toujours. On aurait pu croire que les humains, empiétant sur la nature, allait une fois de plus repousser celle-ci... C'était sans compter sur les paradoxes de la Roumanie : les ours, sans doute sûrs de leur bon droit, ont non seulement conquis le bitume mais, exploitant cette aubaine alimentaire, ils ont également commencé à se multiplier ! Une telle situation a évidemment attiré l'attention des scientifiques européens et un programme d'étude germano-roumain, le Carpathian Large Carnivores Project, a pu être mis en place au cours des années 90. Annette Mertens est la biologiste qui suit dans ce cadre les plantigrades; elle affirme que pas moins d'une trentaine d'ours fréquente le quartier cette année, soit une dizaine de plus qu'en 1998 !

Beuheuuuu ! Le mugissement au timbre étrangement enfantin est l'appel piteux d'un ourson resté en arrière. La mère réagit aussitôt, revenant sur ses pas avec une rapidité inattendue. En un instant, la grosse peluche à l'allure bonhomme est redevenue un fauve dépassant largement le quintal. Contrairement à ce que l'on aurait pu imaginer, ce n'est pas debout mais à quatre pattes qu'elle

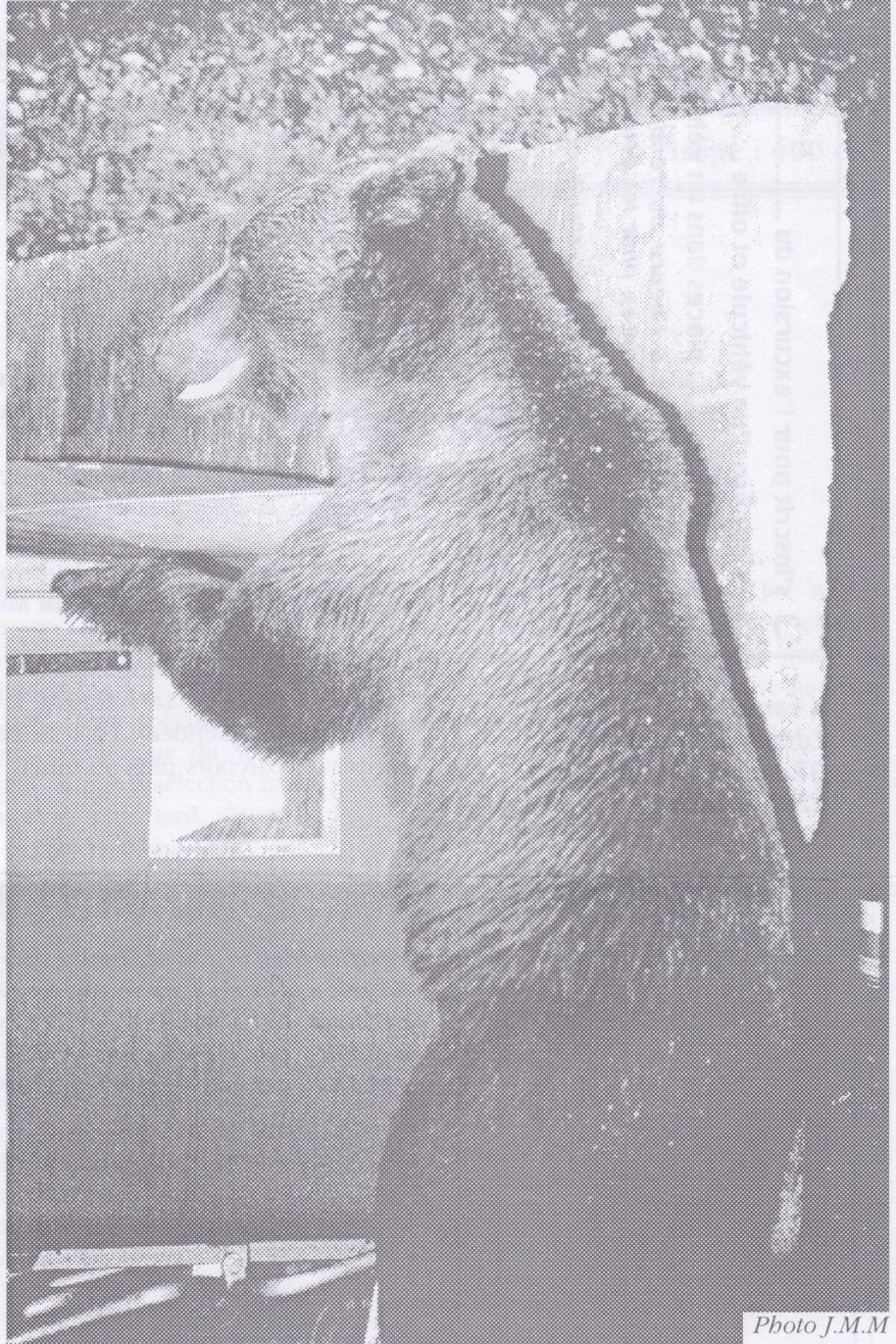


Photo J.M.M

fait face. Mais c'est une fausse alerte et le petit retardataire rejoint gaiement la fratrie. L'incident est clos, d'autant plus rapidement que les poubelles sous le lampadaire regorgent de vieilles épiluchures, carcasses de côtelettes et autres victuailles dégoulinantes.

Les ours ont maintenant pris possession du dépotoir. A plusieurs reprises, le mère se dresse pour renverser l'un des containers, curieusement effrayée par le mouvement de

va-et-vient qu'elle a elle même déclenché. L'un des oursons profite d'un muret pour plonger dans les poubelles et y disparaître pendant de longues minutes. Un autre essaie de grimper maladroitement, laissant ses pattes arrière pendre lourdement; il faudra plusieurs tentatives pour que le petit lourdaud atteigne finalement la nourriture... (suite dans le n° 99)

J.M. Mitterer

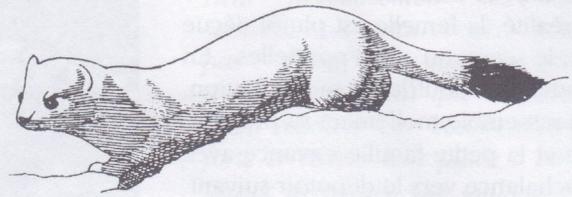
- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir un pique-nique.

Dimanche 14 mai : Moulin de Vert

Rendez-vous : Parking du Muséum à 7h30, retour vers 13h00

Matinée consacrée à l'écoute des chants d'oiseaux sur les rives du Rhône. Rossignols, rousserolles et loriots parmi tant d'autres.

Samedi 10 juin : Rochers de Naye

Rendez-vous : Parking du Muséum à 7h00, retour vers 18h00

Nous aurons l'occasion d'écouter les chants des espèces nicheuses des Préalpes vaudoises. La gélinotte, le pic noir, le pic tridactyle et le merle de roche nous y attendent. Lors de cette sortie, nous aurons la possibilité de choisir un parcours plus ou moins long.

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers



L'HERMINE

Numéro 99

Juin 2000

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 400 ex.

Rédaction

C. Charvet, Muséum
d'histoire naturelle,
c.p. 6434, 1211 GE 6
corinne.charvet@
mhn.ville-ge.ch

Correspondance:

M. M. Pastore,
Président SZG
5 ch. des Roches
1236 Cartigny
Tél privé (022)7560302
Tél prof. (022)7998329
Pastore@ilo.org

Le siège de la Société

se trouve au Muséum
d'Histoire naturelle de
Malagnou, cp 6434.

Les réunions ont lieu
le second mardi du
mois à 20h00, sauf en
janvier, juillet et août.

Prochain délai rédactionnel :

15 août 2000

Impression

Muséum d'histoire
naturelle

Parution: 9 fois par an.
CCP 12-13106-1

Mardi 13 juin à 20h

A la découverte de la faune du littoral breton ou "Qui se cache sous ce caillou ?"

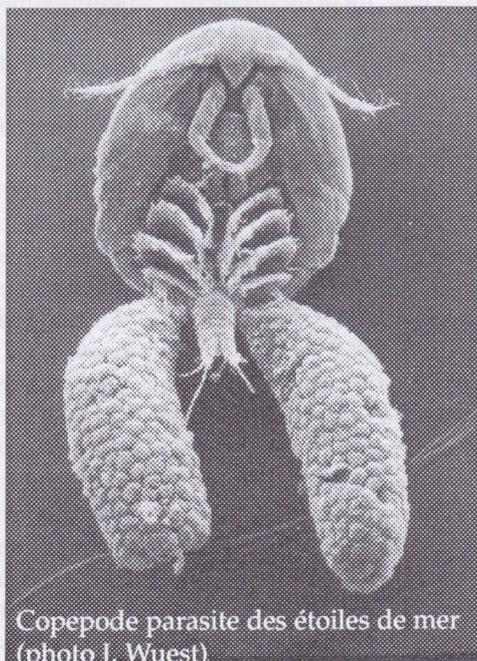
Christian König

Présentation à l'aide de diapositives, à travers l'oeil du photographe, de différents milieux du littoral Breton, ainsi que de la faune qui s'y rattache.

La station de biologie marine de Roscoff sera le point de départ de différentes balades à marée basse dans des milieux variés tels qu'un estuaire, une falaise battue par les vagues, des "gouilles" isolées, une plage, ou un aber. Nous monterons aussi à bord du bateau de la station de Roscoff qui nous permettra, à l'aide d'une drague, de découvrir la richesse et la variété des fonds marins ainsi que des animaux

qui y vivent. Ce sera l'occasion de découvrir ces endroits, d'approcher des êtres vivants microscopiques et insoupçonnés, qu'ils soient proies ou prédateurs. D'esquisser les différents problèmes qui leurs sont posés pour vivre dans des habitats soumis à d'intenses variations. Nous nous émerveillerons devant la richesse des couleurs et des formes de ces animaux marins vivant dans cette frange particulière de la mer, découverte la moitié du temps, qu'est la zone des marées.

CK



Copepode parasite des étoiles de mer
(photo J. Wuest)



Aeolidia papillosa

CK

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle

L'ours qui a vu l'homme

(suite du n° 98)

Héros des poubelles

Les ours n'hésitent pas à s'emparer des sacs les plus alléchants, répandant largement leur contenu sur le trottoir. Des os craquent, des bouteilles se brisent et le plastique est allégrement déchiré : la présence de la petite famille n'est pas vraiment discrète et les premières voitures de curieux commencent à s'arrêter. Un chauffeur de taxi avertit ses collègues tandis qu'une habitante du quartier s'approche à quelques mètres pour lancer des restes de pastèques. C'est ce qu'ils préfèrent, affirme-t-elle. Et la dame s'y connaît puisqu'elle vient chaque soir nourrir ses ours. Il est vrai que les jeux des oursons les rendent sympathiques et l'on a du mal à se représenter le danger potentiel que représentent ces grosses boules de poil...

En revanche, le comportement de certains est plus difficile à justifier : sortant de l'un des taxis avec un sourire entendu, un homme s'avance ostensiblement vers les plantigrades; il veut jouer les durs devant sa compagne angoissée. Dans les voitures, les nouveaux venus retiennent leur souffle : les jeux du cirque du dépôt commencent... Et déçoivent les cyniques, car les fauves font preuve d'un calme tout à fait dédaigneux. Les "môôr môôr" - l'onomatopée roumaine de l'ours - qu'il lance prudemment ne suscitent aucune réaction auprès des plantigrades, toujours affairés dans les déchets. Ragaillardî, l'homme n'hésite pas à faire mine de les chasser, gesticulant à quelques mètres de la femelle. Sous la lumière glauque des lampadaires, entre épluchures et vieux papiers, le héros minable de la soirée peut faire son retour triomphal, n'imaginant pas qu'il doit son salut à l'intérêt comparatif des ours pour les immondices... Mais cela ne lui suffit pas. Le gladiateur moderne extirpe son épouse du taxi et, de gloussements de rire en cris d'inquiétude, la traîne vers les containers. Cette agitation finit par agacer la femelle qui entraîne les jeunes vers les bois. Satisfait, le

couple s'engouffre dans le taxi pour quitter les lieux. Devant tant d'inconscience, les Roumains qui ont assisté de leur voiture au manège sont pantois : "peut-être qu'il n'aimait pas vraiment cette dame ?" glisse malicieusement l'un d'eux...

Légendes urbaines

Pourtant, malgré ces bravades irréfléchies, aucun accident sérieux n'a été recensé depuis la construction du quartier. Bien sûr, admet Annette Mertens, certains vous diront qu'ils ont entendu parler d'un ours qui se serait fait enfermer accidentellement dans un immeuble, causant une malencontreuse crise cardiaque chez un locataire matinal; mais il faut ranger ces rumeurs au rang des légendes. La proximité de tels animaux ne va pas sans marquer les imaginaires...

Plus haut, une nouvelle famille occupe un autre dépôt. Les chiens du voisinage, encouragés par la proximité des humains, aboient furieusement devant ces intrus à l'odeur sauvage. Toutefois, prudents, ils ne s'approchent pas à moins d'une quinzaine de mètres des ours qui les surveillent du coin de l'oeil. Hardie, la femelle n'a pas hésité à rentrer dans un container, s'asseyant voluptueusement dans les ordures, tandis que les oursons inspectent méticuleusement les poubelles qui jonchent le sol. Un pot de crème suscite toutes les convoitises. L'un des petits est parvenu à s'en emparer et, utilisant ses pattes antérieures comme des mains, il plonge son museau dans le récipient de plastique. Le contenu, délicieux et poisseux, est rapidement léché tandis que le pot, à mi-chemin entre le masque et la muselière, n'est déjà plus qu'un jouet. Pour les oursons, le dépôt, tel un moderne fast food, est aussi bien un restaurant qu'une place de jeux...

Malgré l'heure tardive et la pluie qui hérissé le pelage des ours, il reste encore quelques curieux pour observer la vie des poubelles. Des morceaux de pain sont lancés depuis une voiture, provoquant un mouvement de fuite instinctif devant ces gestes brusques. L'odeur de la nourriture est toutefois plus forte que la peur : les plantigrades sont vite rassurés et le

plus audacieux des oursons n'hésite pas à venir quémander de nouvelles tranches en se dressant contre la portière du véhicule. Les occupants, s'empressant de fermer la fenêtre, peuvent détailler un instant les petits yeux ronds, à la fois vifs et doux, qui croisent paisiblement leur regard. L'empreinte boueuse du plantigrade sur la carrosserie, scellant cette oeillade sauvage, témoignera demain matin qu'ils n'ont pas imaginé ce moment surréaliste.

Depuis le crépuscule, des beuglements pitoyables, venus des bois alentours, perforent régulièrement la nuit mais certains marmonnements semblent soudain beaucoup plus proches. En effet, arrivée discrètement, une troisième famille s'est affalée sur les escaliers dominant les poubelles, attendant sagement son tour. Une telle affluence demande en effet patience et organisation, car on ne badine pas avec la hiérarchie chez les ours...

Surgi de l'un des containers comme un diable de sa boîte, un chat hagard se découvre au milieu des plantigrades. Il n'en faut pas plus pour divertir les oursons. L'un d'eux, heureux de trouver un adversaire à sa taille parmi tous les chiens qui le harcèlent, prend en chasse le malheureux matou. Grisé par la poursuite, le jeune traverse précipitamment la route, causant une petite frayeur à un automobiliste et une vive inquiétude pour la femelle. La meute de corniauds redouble d'aboiements devant cet ourson séparé par une voiture de sa puissante protectrice. Celle-ci, stoïque, viendra calmement chercher le petit imprudent et les choses rentreront dans l'ordre sans incident, y compris pour le chat, réfugié derrière un mur...

Une heure du matin. Les familles rassasiées ont rejoint l'obscurité rassurante de la forêt et c'est au tour des jeunes émancipés de venir se nourrir. Trop grands pour être protégés par leur mère mais pas assez gros pour faire face aux chiens, c'est en solitaires qu'ils doivent affronter l'âge ingrat des ours. Inquiets, nerveux, ils quittent la lisière à regret et s'avancent prudemment vers les poubelles. Ils n'ont pas trois ans mais, pour ces

adolescents efflanqués, le temps de l'insouciance est déjà lointain : ils farfouillent dans les débris avec précipitation, prêts à reculer à l'approche des mâts braillards. Ces derniers sont toutefois plus timorés depuis que les derniers badauds sont allés se coucher et les jeunes ours profitent de la quiétude des dernières heures de la nuit pour déambuler fébrilement à travers les ombres des poubelles.

Une confiance ambiguë

Comme chaque matin, l'aube retrouve les lieux sens dessus-dessous : les containers renversés, couvercles béants, vomissent leur contenu sur le trottoir tandis que les menus déchets sont éparpillés jusque dans la forêt de hêtre voisine. Il faut peu d'imagination devant ce tableau pour reconstituer les facéties nocturnes des ours...Philosophes, les passants rétablissent un semblant d'ordre sans maugréer, tandis que des enfants rieurs jouent au ballon à l'endroit même où folâtraient les oursons. Seule une famille de chiffonniers tziganes, nouveaux venus sans doute, semble surprise et découvre avec force interjections les empreintes larges et griffues qui parsèment leur lieu de travail.

Les membres du Carpathian Large Carnivores Project ne cachent toutefois pas leur inquiétude devant l'augmentation régulière du nombre d'ours venant faire les poubelles : qu'advient-il de la vingtaine d'oursons observés cette année, accoutumés dès leur plus jeune âge à la vie facile des ordures ? On constate que, ces dernières années, hommes et animaux sont devenus de plus en plus confiants et il est déjà arrivé que des enfants nourrissent des plantigrades à la main... Certes paisibles, les ours ne demeurent pas mois formidablement puissants sous leurs dehors de peluches et ils pourraient facilement pâtir du moindre incident. Un programme de sensibilisation dans les écoles a donc été récemment entrepris pour enseigner aux plus jeunes la prudence nécessaire. De plus, les scientifiques envisagent de sceller des containers métalliques et, peut-être, d'effrayer

les individus les plus téméraires au moyen de tirs à balles de caoutchouc.

Reste à savoir comment la population réagira devant ces mesures car ici, pour la plupart, les plantigrades et leurs frasques font simplement partie du quotidien. Une anecdote, rapportée par Annette Mertens, suffit pour illustrer cette connivence : voilà quelques années, la municipalité avait remplacé les poubelles ouvertes par des modèles à couvercles verrouillés. Le premier soir, tous les habitants du quartier étaient au balcon, observant tristement les ours arpenter sans succès les dépotoirs. Jusqu'à ce que, n'y tenant plus, un homme finisse par descendre et ouvrir la boîte de Pandore des immondices de Brassov...

J.-M. Mitterer ✎

Un vautour peut en cacher un autre

Chacun d'entre nous connaît parfaitement les quatre vautours qui habitent la Péninsule Ibérique. Ces quatre espèces ne posent pas de problème particuliers à l'heure de l'identification, mais Mère Nature aime les pieds-de-nez et nous mettre à l'épreuve. Voici que ce qui était simple est en train de se compliquer singulièrement. Une espèce africaine, le Vautour de Rüppell (*Gyps rueppellii*), a pris l'habitude de se promener en Hispanie. De distribution afro-tropicale, le Rüppell se limite en temps normal au sud du Sahara, avec quelques incursions jusqu'au nord de la Mauritanie.

Depuis 1990 des observations plus ou moins régulières ont été faites dans la région d'Alcantara, là où le Tage sépare l'Éstrémadure de l'Alentejo. En 1999 un

adulte a même été vu semblant couvrir sur une falaise surplombant le fleuve. Mais la zone qui recueille le plus de données est Gibraltar. Dès 1993 la région entre Tarifa et Algeciras reçoit régulièrement la visite du Rüppell, avec un maximum de cinq oiseaux différents en 1998.

Au départ, l'origine sauvage de ces vautours semblait douteuse, mais les ornithologues espagnols ont dû se rendre à l'évidence, ce ne sont pas des échappés. Un des faits qui vient étayer cette thèse est la présence répétée d'immatures, qui induit un renouvellement constant des oiseaux observés.

Une autre donnée importante tomba en 1998. Dès la mi-octobre plus un seul Vautour de Rüppell n'est vu dans la péninsule et ce moment coïncide avec un fort passage de Vautours fauves de l'Espagne vers l'Afrique, de quelques mille oiseaux. Ce qui permet de penser que le Vautour de Rüppell accompagne les Vautours fauves ibériques lors des migrations.

Alors, à tous ceux qui vont promener leurs jumelles en Espagne ces prochaines années, ouvrez l'oeil et surtout communiquez vos observations par email à seo@seo.org, ou par écrit à la Sociedad Española de Ornitología, Calle Melquiades Biencinto nº 34, 28053 Madrid, Espagne. Ainsi vous contribuerez à la meilleure connaissance du statut de ce nouvel arrivé dans l'ornithologie Européenne.

J. Ojalvo ✎



(photo Carlos Sanchez - La Garcilla nº 106 - 1999)

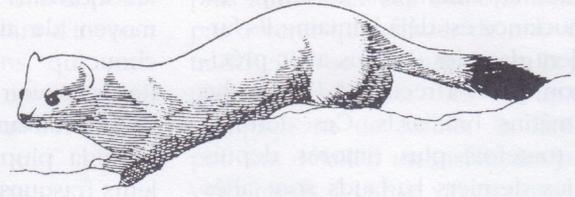
- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule
- Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous.
Précisez bien les deux dates, pour les deux excursions.
- Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone :

A renvoyer à
Edmond Guscio
37, rue du 31 décembre
1207 Genève

M.
Cyril SCHÖNBÄCHLER
1, Ermenonville
1203 GENEVE

JAB
1200 Genève 3

Changement
d'adresse :
Corinne Charvet
Muséum Histoire nat.
C.P. 6434
1211 Genève 6



Guide : Edmond Guscio

Prévoir carte d'identité et pique-nique si nécessaire.

Samedi 10 juin : Rochers de Naye

Rendez-vous : 7h00, parking du Muséum, retour vers 18h00

Nous aurons l'occasion d'écouter les chants des espèces nicheuses des Préalpes vaudoises. La gélinotte, le pic noir, le pic tridactyle et le merle de roche nous y attendent.

Samedi 8 juillet : Lac de l'Aiguillette

Rendez-vous : 7h00, parking du Muséum, retour vers 19h00

Depuis le balcon du Merlet, nous grimperons en direction de la Tête de Bel Lachat pour nous rendre sur le site sauvage de Carlaveyron, comprenant plus d'une dizaine d'espèces rares de plantes; parmi les hôtes de haute altitude, l'aigle royal et le gypaète seront certainement de la journée (altitude entre 1480 et 2117 m.).

Dimanche 23 juillet : Grandes Platières et lacs Laouchets

Rendez-vous : 7h00, parking du Muséum, retour vers 18h00

Après accès direct par téléphérique au désert de Platé, nous pourrons observer les bouquetins, chamois et lagopèdes, ainsi que la flore alpine, en descendant les lapiatz vers les lacs Laouchets (alt. 2445-2105 m).

Vérifier bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre, au moins une semaine à l'avance PAR COURRIER A; précisez le(s) nom(s) de l' (des) excursion(s). Dans tous les cas, n'oubliez pas de téléphoner la veille au soir, entre 20h00 et 21h00 au 735 25 02 ou entre 18h00 et 22h00 au 076/548 03 22.

E. Guscio

Participez à la vie de
"l'Hermine"
en nous faisant part de
vos observations ou
réflexions sur la
faune sauvage.
Photos et dessins
bienvenus !

Votre  est
sponsorisée par
BADECO S.A.
fabrique
d'outillage pour
bijoutiers